

VOYAGES
DEPUIS
S^T PETERSBOURG
EN RUSSIE,
DANS DIVERSES CONTRÉES
DE L'ASIE.
TOME TROISIÉME.

Humiles istæ & plebei animæ domi resident, &
affixæ sunt suæ terræ, illa diviniore est quæ cœ-
lum imitatur, & gaudet motu

Justus Lipsius, in Epist. ad Philip. Lanoyum

VOYAGES

DEPUIS

ST. PETERSBOURG

EN RUSSIE,

DANS DIVERSES CONTRÉES

DE L'ASIE;

- A PÉKIN, à la suite de l'Ambassade envoyée par le Czar PIERRE I, à KAMHI, Empereur de la Chine;
A ISPAHAN en Perse, avec l'Ambassadeur du même Prince, à SCHAH HUSSEIN, Sophi de Perse;
A DERBENT en Perse, avec l'Armée de Russie, commandée par le Czar en Personne;
A CONSTANTINOPLE, par ordre du Comte OSTERMAN, Chancelier de Russie, & de M. RONDEAU, Ministre d'Angleterre à la Cour de Russie.

On y a joint une Description de la Sibérie, & une Carte des deux Routes de l'Auteur entre Moscow & Pékin.

Par JEAN BELL D'ANTERMONY.

*Traduits de l'Anglois par M***.*

Avec des Remarques Historiques, Géographiques, &c.

TOME TROISIÉME.



A PARIS,

Chez ROBIN, Libraire, rue des Cordeliers,
près celle de la Comédie Française.

M. D C C. L X V I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



VOYAGE
DE
S^T. PETERSBOURG
EN RUSSIE,
A ISPAHAN EN PERSE;
*A la suite de l'Ambassade envoyée par
S. M. I. Pierre I. à Schah Hussein,
Sophy de Perse, en 1715.*

CHAPITRE PREMIER.
De Saint Pétersbourg à Casan.

JE partis de Pétersbourg le 15
Juillet 1715, avec MM. *Ve-*
nigerkind, de Villette & Kur-
deffki. Cette Ville, qui fait aujour-
d'hui une figure considérable dans le

Monde , étoit alors dans son enfance ; n'ayant été bâtie que dix ou onze ans auparavant par Pierre I. dont le génie & la grandeur d'ame ne trouvoient aucune entreprise difficile.

Cette Ville est située au soixantième degré de latitude Septentrionale , partie dans le continent d'*Ingrie* & de la *Carelie* , & partie sur différentes Isles formées par la *Néva* , qui se décharge par quatre embouchures dans le Golfe de *Finlande* , un peu au-dessous de la Ville. Elle est défendue par un fort Château bâti de pierres & de briques , dont les Vaisseaux de haut - bord ne sçauroient approcher , la barre n'ayant que huit pieds d'eau. Comme le Czar avoit à cœur la fondation de cette Ville , & qu'il ne vouloit point différer l'accroissement d'un lieu qu'il avoit choisi pour y faire sa résidence , il y attira quantité d'habitans de chaque Province de son Empire , & plusieurs Etran-

gers de différentes contrées de l'Europe ; de manière que la Ville se trouva tout d'un coup peuplée & ne ressembloit en rien à une Ville fondée depuis si peu de temps.

On trouve dans les environs quantité de bois composés de différentes espèces de pins , de bouleaux , d'aulnes , de trembles , & autres arbres qui croissent dans les pays du Nord.

Au Midi , sur-tout le long de la côte qui regarde *Péterhoff* , le terrain est très-agréable en été , parsemé de maisons de plaisance , de champs à bled & de prairies.

La *Néva* prend sa source dans le Lac *Ladoga* à *Stusselbourg* , qui est un fort Château bâti à environ soixante werstes au-dessus de Pétersbourg ; l'eau en est très-claire & très-saine. On y trouve quantité d'excellent poisson , qui fournit le marché durant toute l'année , & les bateaux plats peuvent aisément

la remonter jusqu'au Lac Ladoga.

On trouve de côté & d'autre des bois remplis de quantité de gibier, comme des Lièvres qui sont aussi blancs que la neige en hyver, & qui reprennent leur couleur naturelle en été, des Daims, des Ours & des Loups. Ces derniers sont si hardis, que je leur ai vû enlever pendant la nuit un chien d'entre les jambes d'un homme qui traversoit la riviere sur la glace. On trouve aussi des Elans dans les environs du Lac Ladoga. Il n'y a point de pays au Monde où l'on trouve une si grande quantité d'oiseaux sauvages. Les principaux sont l'*Urhaan*, appelé en François *Coq de Limoge*; il est noir, avec la tête rayée de rouge. Il est à-peu-près de la grosseur d'un Coq d'Inde: la femelle est plus petite & de couleur brune. *Le Coq de Bruiere* a le même plumage; mais il est plus petit. On y trouve aussi des

Gelinotes. Ces trois espèces d'oiseaux se perchent sur les arbres, & se nourrissent en hyver de sommités de sapin & de baies, qu'ils déterrent de dessous la neige. On y trouve aussi quelques Perdrix Angloises; mais elles y sont assez rares. Le *Tarmachan*, qui est si connu en Ecosse & dans les Provinces Septentrionales de l'Angleterre, y est très-commun.

Dès que le printems est venu, & que les glaces commencent à se fondre, on voit arriver dans le pays une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques de la mer Caspienne, & des autres contrées Septentrionales, qui y viennent faire leur ponte. Ils consistent en Cygnes, Oies, Canards sauvages, Sarcelles, &c. Il y vient aussi des Beccassines & des Coqs de Bruiere, dont les Russiens, qui ne sont pas moins adroits à la chasse qu'à la pêche, prennent une très-grande quantité.

Nous cotoyâmes, en sortant de Pétersbourg , la côte Occidentale de la *Néva* jusqu'aux ouvrages de briques. Comme le temps étoit fort chaud , nous nous y arrêtâmes quelques heures , & lorsque le soir fut venu, nous poursuivîmes notre route jusqu'à une petite riviere qui se jette dans la *Néva* , à environ trente werstes au-dessus de Pétersbourg. Nous fîmes paître nos chevaux , & nous restâmes dans nos fourgons jusqu'au lendemain matin ; mais nous fûmes extrêmement incommodés des coussins & des moucheron.

Nous arrivâmes le lendemain matin à un Village appellé *Ishora* , dont les habitans ont une Langue & un habillement différents des Russiens , quoiqu'ils professent la même Religion. Il y a toute apparence qu'ils descendent d'une Colonie qui y vint anciennement de quelque Province de Livonie.

Nous arrivâmes le lendemain au

Volchova, qui est une grande riviere qui sort du Lac *Ilmen*, à peu de distance de la Ville de Novogorod, & se jette dans le *Ladoga*. Nous quittâmes là nos chevaux, nous nous embarquâmes, & descendîmes la riviere, tantôt à la voile, tantôt à la rame, selon l'exigence des cas. Les rivages du *Volchova* sont couverts de plusieurs Villages, de champs extrêmement fertiles entremêlés de bois. Nous ne manquâmes ni de poisson ni de denrées pendant notre route.

Nous arrivâmes le 19 à *Novogorod-Velikoi*, ou la grande Novogorod, que l'on appelle ainsi, pour la distinguer de plusieurs autres petites Villes qui portent le même nom. Cette Ville est située à environ 200 verstes au Sud-Est de Pétersbourg. La *Volchova* la traverse par le milieu, & l'on a bâti dessus un Pont de bois qui est défendu par un Fort, On trouve dans la Ville plu-

sieurs belles Eglises , & dans les environs un grand nombre de Monastères parfaitement bien situés ; ce qui forme un coup d'œil très-agréable. Cette Ville étoit autrefois plus brillante qu'elle ne l'est aujourd'hui ; elle est le Siège d'un Archevêque , qui jouit d'un revenu très-considérable.

Le 22 Juillet nous changeâmes de barque , nous descendîmes la riviere jusqu'au *Lac Ilmen* , que nous laissons à notre droite ; nous entrâmes dans une petite riviere appelée *Msta* , & nous arrivâmes le soir à *Brunitz* , gros Village éloigné de trente werstes de *Novogorod*. Nous déchargeâmes nos barques, nous prîmes des chevaux , nous fîmes le lendemain matin trente werstes , & nous arrivâmes au Village de *Zaitzoff* , & de-là à *Krasnystanky* , & à *Krestitsky* , où , après avoir changé de chevaux , nous nous rendîmes à *Yashilbitza* , où commencent les *Valdayhills* ,

qui s'étendent de l'*Est* à l'*Ouest*, mais qui n'ont que 20 ou 30 werstes de largeur. Elles sont presque toutes couvertes de bois. Nous vinmes de là à la Ville de *Valday*, laquelle est située au pied des montagnes, près d'un Lac du même nom, au milieu duquel il y a une Isle où l'on a bâti un Monastère. Les environs sont remplis de petites collines entremêlées de plaines.

De *Valday*, nous vinmes à *Zimogory*, & de-là à *Vishnoi-Volotzole*, où l'on trouve un canal d'une étendue considérable, construit par Pierre I. d'où l'on communique par eau depuis Pétersbourg à tous les lieux situés sur le Volga, & à plusieurs contrées de la *Russie*; ce qui facilite le commerce.

Nous arrivâmes le lendemain matin à une petite Ville appelée *Torshoak*, & le 29 à *Tweer*, Ville commerçante & fort peuplée, défendue par un Château. Elle est la Capitale d'une Province, &

le Siège d'un Evêque. Elle tire son nom d'un petit ruisseau qui est dans le voisinage appellé *Twertza*, & elle est située sur les bords du *Volga*.

Le *Volga*, connu anciennement sous le nom de *Rha*, prend sa source à l'Ouest de *Tweer*. A une petite distance de sa source, on trouve celles du *Dnieper* ou *Borysthene*, qui se jette dans la mer Noire à *Otzakoff*; & de la *Duina*, qui tombe dans la mer Baltique à *Riga*. Le *Volga* prend son cours vers le *Sud-Est*, traverse plusieurs contrées fertiles, & se jette dans la mer Caspienne, environ soixante werstes au-dessous d'*Astracan*, & dans tout ce long trajet, il n'y a point de cataracte qui interrompe la navigation. Quant au poisson, il n'y a point de riviere au Monde qui en fournisse de meilleur, ni en plus grande quantité.

Nous mangeâmes dans cet endroit une espèce d'*Esturgeon*, appellé en

'Anglois *Sterlett*, qui est généralement estimé, quoique pour l'ordinaire il n'ait pas plus de trente pouces de long. On en trouve dans les autres rivieres de la Russie; mais le *Volga* est celle qui en produit le plus. Le *Caviare* est très-bon crud, lorsqu'on a soin de le bien nettoyer & de le bien apprêter. Aucun pêcheur ne l'a jamais vû frayer.

Le même jour, après avoir changé de chevaux, nous poursuivîmes notre route jusqu'à *Gorodna*, gros Village bâti sur le bord Occidental du *Volga*, d'où l'on découvre un Paysage admirable, & les différens détours que forme cette riviere.

Après avoir traversé plusieurs Villages, nous arrivâmes à *Kleen*, grande Ville & le dernier gîte avant d'arriver à *Moscow*. Le pays situé entre ces deux Villes est très-agréable, parsemé de différentes touffes de bois répandues dans les champs; ce qui contribue à

embellir ce terrain , qui , par lui-même , ne paroît pas fort fertile.

A environ sept werstes de *Moscow* , nous trouvâmes un gros Village appellé *Tse-Swarzky* , habité par des Géorgiens , originaires du Géorgistan , qui est aujourd'hui une des Provinces Septentrionales de Perse. Ils quitterent leur Pays pour se garantir des persécutions des Persans , & se rendirent en Russie , où on les reçut à bras ouverts , & plusieurs même furent employés au service de l'Empereur.

On découvre de cet endroit la Ville de *Moscow* , & , à cette distance , il y a peu de Villes au Monde qui forment un plus beau coup d'œil. Elle est bâtie sur un coteau , & remplie d'un grand nombre de belles Eglises & de Monastères , dont les clochers & les dômes sont couverts de cuivre doré , & reluisent comme de l'or , lorsque le soleil donne dessus.

Nous arrivâmes le 2 Août à *Moscow*. J'ai omis les noms & les distances de plusieurs endroits peu considérables qui se trouvent sur la route pour ne point grossir inutilement mon ouvrage. On compte environ 730 werstes de Pétersbourg à *Moscow*. La chaleur nous retint long-temps sur la route ; mais en hyver , on peut faire aisément ce chemin en trois jours avec des traîneaux.

Messieurs *Lange* & *Girvan* y arrivèrent le 10 Août , pour se rendre à la Chine , où le Czar les envoyoit. Le premier étoit Suédois , & le second , Médecin , natif de la Comté d'*Air* en Ecosse.

Les préparatifs que nous fûmes obligés de faire pour notre voyage , nous arrêterent trois semaines à *Moscow*. Cette Ville , comme je l'ai dit , est bâtie sur une éminence , & domine sur une belle plaine parsemée de bois , de Monastères & de Maisons de plaisance. La

riviere de *Moscow* la traverse presque par le milieu , & se jette dans le *Volga* ; ce qui ouvre une communication avec toutes les Provinces Méridionales de la Russie , & même avec la Perse ; sa situation la rend très - propre pour le commerce ; aussi y est - il très - florissant.

La Ville est entourée d'un fort rempart de brique , appelé *Beligorod* , avec des embrasures & un fossé. Il y en a un autre en dedans appelé *Kitaygorod*. Ce dernier renferme ce qu'on appelle le *Crimlin* , où se trouve le vieux Palais Impérial , lequel est composé de différens bâtimens , qu'on a augmentés dans différens temps. Quelques-uns de ces appartemens sont très - vastes , particulièrement celui qu'on appelle *Granavitapalatta* , où l'on donnoit audience aux Ambassadeurs étrangers. Attenant le Palais , sont plusieurs Edifices, où se tenoient les Cours de Ju-

dicature. Il y a dans cet endroit une tour fort haute , où est une cloche appelée *Ivan-Veleke*, qui est la plus grosse qui soit au monde : elle pese environ 160000 livres. Il y a encore à *Moscow* une belle Eglise Cathédrale & un Arsenal , où l'on trouve quantité de canons , de mortiers & autres munitions de guerre. Au-delà du rempart de brique, dont j'ai parlé , il y en a un autre de terre qui embrasse tous les autres ; & au-delà sont les fauxbourgs , lesquels sont extrêmement étendus.

La quantité de provisions que je trouvais dans cette Ville me surprit extrêmement. J'y vis différentes espèces de fruits , & , entr'autres , d'excellens melons , & des melons d'eau.

Le 21 Septembre , nous chargeâmes notre bagage sur six barques construites de façon qu'elles alloient également à rames & à voiles , & nous descendîmes la rivière. L'Ambassadeur resta à *Mos-*

côw pour y attendre quelques dépêches. Nous passâmes le soir à *Koluminska*, Village agréablement situé sur la rive Méridionale de la rivière *Moscow*, auprès duquel est une belle Maison de plaisance qui appartient à l'Empereur.

Nous arrivâmes le 3 Octobre à *Columna*, qui est une Ville fortifiée. Nous mîmes à la voile le lendemain par un vent très-favorable, & après avoir marché environ trois werstes, nous entrâmes dans l'*Oka*, dans laquelle la *Moscow* se jette & perd son nom. Cette rivière prend sa source dans l'*Uraïne*, & coule vers le Midi, elle est très-large & très-profonde & navigable bien avant dans le pays.

Nous arrivâmes le 9 à *Pereflav-Resansky*, grande Ville située à la gauche à une werste de l'*Oka*; elle est le Siège d'un Archevêque, & le terrain des environs est extrêmement fertile en bled.

Nous vinmes le 16 à *Kassimova* ; cette Ville étoit autrefois la résidence d'un Prince Tartare , dont la famille a embrassé le Christianisme , & a retenu le nom de *Kassimofsky-Czarewitz*. Elle est aujourd'hui peu considérable : on y trouve encore quelques Tartares Mahométans , auxquels l'on permet l'exercice de leur Religion , & qui y ont une petite Mosquée. Je fus avec notre Interprète rendre visite à un de ses anciens amis , lequel me parut un homme de très-bonne mine & très-poli. Il venoit de tuer un cheval , & nous invita à en manger ; mais nous refusâmes son offre , sous prétexte que nous n'avions pas le temps de nous arrêter. Ces Peuples préfèrent la chair du cheval à celle du bœuf.

Nous partîmes le 17 de *Kassimova* ; & nous arrivâmes le 21 à une grande Ville nommée *Murum* , où il y a un Evêque. Le pays produit quantité de

bled. On trouve dans les environs quelques Tartares idolâtres , qui logent dans de petites huttes dispersées çà & là dans la campagne ; ils sont simples & d'un très-bon commerce : on ignore en quel temps ils se sont établis dans ce canton.

Nous passâmes le 22 par un gros Village appelé *Paulovo - Perevoz*, lequel appartient au Prince *Tzerhaskoy* ; il est situé sur la rive Méridionale de la riviere , dont les bords sont ici plus élevés que de l'autre côté.

Nous arrivâmes le 23 à *Nishna-Novogorod*, grande Ville défendue par un Château, & située sur le bord de l'*Oka*, vis-à-vis de l'endroit où elle se perd dans le *Volga*, lequel est très-considérable dans cet endroit.

Nous fûmes dîner le lendemain chez le Gouverneur, où nous trouvâmes le Général Creutz & plusieurs autres Officiers Suédois, qui avoient été faits pri-

sonniers à *Poltava*, & qui vivoient dans cet endroit fort à leur aise.

Nous partîmes de *Nishna* le 25, & nous embouquâmes le *Volga*. Comme le vent étoit au Nord, nous fîmes beaucoup de chemin en peu de temps; mais, la nuit, la riviere se trouva tout à coup remplie d'une grande quantité de glace flottante, laquelle nous poussa sur un banc de sable, où nous restâmes toute la nuit & le lendemain; mais nous nous en tirâmes à la fin avec beaucoup de travail & de peine, quoique la riviere charriât beaucoup. Le vent s'étant tourné au Midi, le tems se radoucit, & nous continuâmes notre route. Nous passâmes par *Vasily-Gorod* & par *Kosmodeminsk*, deux petites Villes situées à notre droite.

Nous arrivâmes le 3 Novembre à *Zaback-Zar*, grande Ville située sur la même route.

Les Faucons de ce Pays sont les plus

gros , les plus forts & les plus beaux qui soient au monde. Les Turcs & les Persans les estiment beaucoup & les payent très-cher. Les Russiens en prennent très-peu au nid , & préfèrent les vieux , qu'ils dressent à chasser aux Cygnes , aux Oies , aux Grues & aux Hérons. Les Tartares s'en servent pour la chasse de la Gazelle & du Lièvre. Je leur ai vû enlever de l'eau un Canard sauvage qui ne montrait que le bec ; il y en a d'aussi blancs qu'une Colombe. La maniere dont on les prend est extrêmement simple. On plante une longue perche sur une hauteur bien éclaircie sur le bord de la riviere , & l'on tend auprès un filet sous lequel on met plusieurs petits oiseaux attachés à une ficelle , que le chasseur tire à soi pour les faire voltiger. Le Faucon , qui les voit , se pose sur la perche , & fond sur sa proie ; le chasseur abbat le filet , & le prend.

Nous passâmes le 4 à *Kai - Gorod* ; & le 5 à *Swhafsky* ; le premier est à gauche , & le second à droite. Nous arrivâmes le soir vis-à-vis de *Cazan* ; nous remorquâmes nos bateaux dans une petite riviere appelée *Cazanka*, d'où la Ville a pris son nom. Nous avions dessein de pousser jusqu'à *Astracan* ; mais l'hyver nous surprit avant d'avoir achevé nos préparatifs , & le six Septembre le *Volga* commença à charrier beaucoup de glace ; ce qui nous obligea de passer l'hyver dans cette Ville. Nous déchargeâmes nos bateaux, nous entrâmes dans la Ville , & nous fûmes loger chez le Gouverneur , qui nous reçut avec beaucoup d'amitié.



 C H A P I T R E I I .

Ce qui nous arriva pendant notre séjour à Cazan; voyage depuis cette Ville jusqu'à Astracan.

LE chemin de Moscow à *Cazan* par terre est d'environ 735 werstes, mais il est beaucoup plus long par eau. Cette Ville est située à environ cinq werstes au Nord du Volga sur le bord du *Cazanka*, qui est navigable depuis cet endroit jusqu'au fleuve. Elle est forte par sa situation, & défendue par un Château, dont les remparts sont de brique. La Cathédrale, les Palais de l'Archevêque & du Gouverneur, & les Cours de Judicature sont dans la Citadelle. La Ville est entourée d'un fossé & d'une palissade. Les fauxbourgs sont habités par les Artisans, à l'exception d'une rue ou deux qui sont occu-

pées par des Tartares Mahométans, originaires du Pays : ils vivent avec beaucoup de décence, & indépendamment du libre exercice de leur Religion, ils jouissent de plusieurs privilèges. Ils commercent avec la Turquie, la Perse, &c. & il y en a quelques-uns qui sont très-riches.

Cazan étoit autrefois la Capitale d'une partie de la Tartarie, le Siège du Gouvernement & la résidence de la Famille Royale. Il fut pris l'an 1552 sur les Tartares par le Czar *Ivan Vassilowitz*, & cette conquête lui ouvrit celle de tout le Pays qui est au Midi. Les Princes qu'il avoit vaincus s'étant convertis au Christianisme, il leur assigna des terres où leurs familles subsistent encore aujourd'hui.

Le Pays qui est aux environs, est très-fertile ; il produit du froment, du riz, de l'orge, de l'avoine, & plusieurs espèces de légumes. Les bois qui sont

au Midi & au Couchant , fourniroient assez de chênes pour construire tous les vaisseaux qui sont au monde ; on les transporte par eau à Pétersbourg. Ceux qui sont au Nord & à l'Est , sont d'une étendue immense & composés de différentes espèces d'arbres.

A la fonte des neiges , le *Volga* inonde tout le terrain qui est au-dessous de son niveau à une très - grande distance , & produit le même effet que le Nil en Egypte. Le limon qu'il charrie fertilise si fort les terres, que les Isles qu'il forme , & dont quelques - unes sont très-larges , sont couvertes d'arbres & remplies d'excellentes asperges.

Outre le *Sterlett* & l'*Esurgeon* , qui y sont très-abondans , on y trouve un poisson approchant du Saumon , dont la chair est blanche & délicieuse ; ce qui lui a fait donner le nom de *Poisson blanc*.

Les

Les bois sont remplis d'une quantité prodigieuse de gibier, & lorsque le printems est venu, il s'y rend de la mer Caspienne une foule d'oiseaux aquatiques qui y viennent faire leur ponte. On trouve à Cazan du bœuf, du mouton, de la volaille, & quantité d'autres provisions à un prix très-modique.

On y fabrique les meilleurs cuirs qui soient dans toute la Russie. On en transporte quantité à Lighourne, & dans d'autres cantons de l'Europe, & ils font une branche considérable du commerce de ce pays. Leur odeur vient de l'apprêt qu'on leur donne. On ne se sert point d'huile pour les tanner, mais d'une espèce de goudron que l'on tire, par le moyen du feu, de l'écorce du bouleau, qui est très-abondant dans le pays: (les Russiens l'appellent *deuggit*;) après quoi ils les teignent avec le campêche

Outre les Tartares Idolâtres dont

j'ai parlé ci-dessus, il y a deux Tribus considérables, dont l'une est appelée *Tzerimish*, & l'autre *Tzoowash*. Leur langue est entièrement différente de celle des Tartares Mahométains; qui est un dialecte corrompu de l'Arabe. Ceux-ci ont quelque connoissance des sciences, mais les *Tzerimish* & les *Tzoowash* sont extrêmement igno-rans. La Tradition porte qu'ils avoient autrefois un Livre qui contenoit les Principes de leur Religion; mais que, comme personne ne pouvoit le lire, une vache vint & l'avalâ; & c'est là-dessus qu'est fondée la vénération qu'ils ont pour cet animal. On ignore leur origine; mais à en juger par leur complexion, il y a toute apparence qu'ils sont venus d'Asie. Ils subsistent de l'agriculture & font de très-bon commerce. Leurs chasseurs offrent à une Divinité dont ils ignorent le nom, la première pièce de gibier qu'ils tuent,

de ceste ce qu'il a fait croire à quelques personnes que ces peuples sont un reste des dix Tribus qui furent dispersées par Salmanazar. Ceci n'est qu'une conjecture, que le Lecteur prendra comme il lui plaira.

Le hazard me fit rencontrer un Anglois dans ceste ville. Il avoit été employé au service de Russie en qualité de Charpentier : on le soupçonna d'avoir voulu deferrer, & on le bannit pour quelque temps à Cazan ; mais ce malheureux n'ayant pas eu le moyen de retourner, fut obligé de rester dans cette ville où il épousa une femme *Tzerimish* pour la somme de six roubles, qu'il donna au pere. Il me la presenta. C'étoit une femme de très-bonne mine, & qui avoit l'air extrêmement ouvert. Elle étoit habillée à la mode du pays ; & cette mode est si singuliere, que le Lecteur ne sera pas fâché de la connoître. Elle avoit les cheveux tressés tout au-

lâchés sur leur parole , & on leur avoit donné un soldat de la garnison pour les servir , de sorte qu'ils vivoient aussi heureux qu'on peut l'être dans pareille circonstance. On les invitoit à toutes les fêtes , & leur compagnie ne contribua pas peu à prévenir l'ennui que nous aurions eu de passer l'hiver dans une contrée aussi éloignée.

Il y a sur les bords de la *Cazanka* un Monastère agréablement bien situé. Je fus avec notre Interprete rendre visite à l'Abbé, & il nous reçut d'une manière très-polie. Il refusa cependant de lui donner sa bénédiction, & de le laisser entrer dans l'Eglise durant le service divin , à moins qu'il ne quittât sa perruque. Comme l'Interprete étoit du Rit Grec , il eut quelque petit démêlé avec ce Religieux , & lui dit entre autres choses , que l'Evêque de *Moscow* , qui étoit un Prélat très-éclairé , ne connoissoit point ces sortes de

scrupules, L'Abbé répondit à cela qu'il ne pouvoit, sans violer les règles de la discipline, laisser entrer un homme dans l'Eglise avec la tête couverte.

Le temps de notre départ arriva enfin, & nous nous disposâmes à quitter *Cazan*. Nos barques se trouverent prêtes au commencement de Mai; mais le *Kolga* étoit si enté & si rapide, qu'il eût été dangereux de s'embarquer; car le courant est si violent, qu'il entraîne souvent des vaisseaux dans les bois, & les y laisse à sec lorsqu'il vient à se retirer. Nous quittâmes à la fin *Cazan* le 4 Juin 1716: nous nous embarquâmes sur huit barques, & nous nous laissâmes aller au courant, qui nous entraîna avec beaucoup de rapidité. Pendant la nuit, une de nos barques fut emportée, par la rapidité du courant, dans les bois, & s'arrêta entre deux arbres, où nos gens jugerent à propos de monter dans la crainte de périr. Ils en furent quittes

pour la peur, & l'on retira le lendemain le bateau, sans qu'il eût reçu aucun dommage considérable.

Le 7 nous passâmes par une petite ville nommée *Tetoosk*, & le 9 par *Sinbirsky*, capitale de la Province de ce nom, toutes deux situées sur la droite. La dernière est défendue par un Château. On voit tout auprès les restes d'un camp, qu'on prétend être celui de *Timyrak-Sack*, ou *Lame-Timyr*, ou *Tamerlan*, qui vint dans ce pays à la tête d'une armée formidable; & il y a toute apparence qu'il n'eût pas borné là ses conquêtes, si une révolte qui s'éleva dans le Royaume de *Samar'ande*, qu'on appelle aujourd'hui *Bucharie*, ne l'eût obligé de retourner chez lui.

Nous partîmes le 10 de *Sinbirsky* avec un vent contraire, qui retarda beaucoup notre route. Nous passâmes par deux collines, dont l'une forme un coup d'œil admirable, & l'autre con-

tient des mines de soufre, aussi transparent que l'ambre. Nous traversâmes aussi une colline sablonneuse, qui est au milieu d'une plaine, où l'on prétend qu'est enterré un fameux Prince Tartare appelé *Mamoy*. Nous arrivâmes le 20 à une ville appelée *Samara*, laquelle est située à la gauche dans une très-belle plaine. Elle est petite, & simplement entourée d'un fossé & de palissades, avec des tours de bois de distance en distance, garnies de canons, ce qui suffit pour la garantir des incursions des Tartares, appelés *Kara-Kalpacks*, ou Bonnets Noirs, qui habitent un désert situé à l'Orient de cette ville.

Cette Tribu de Tartares est peu considérable, & lors même que leurs Chefs sont unis, ce qui arrive rarement, elle ne peut mettre tout au plus que dix à douze mille hommes de Cavalerie sur pied. Comme ce peuple ne

substite que de brigandage, & qu'il fait de très-longues courses, l'Infanterie lui devient entièrement inutile. Ils vivent sous des tentes avec leurs bestiaux, errant d'un lieu à l'autre, selon qu'ils y sont contraints par l'inclination ou le besoin. Leurs armes consistent en arcs, flèches & sabres; quelques-uns se servent de fusils. Pendant que nous étions à *Samara*, les habitans prirent l'alarme à l'approche d'un corps de trois mille de ces Tartares, qui camperent à environ trois milles de la ville. Je montai au haut d'une tour, d'où j'apperçus leur camp & toutes les manœuvres qu'ils faisoient. Comme ils n'avoient point d'artillerie, ils n'osèrent attaquer la garnison, & celle-ci se trouva trop faible pour leur donner la chasse; cependant les habitans furent obligés de se tenir sur leur garde, de peur qu'ils n'enlevassent leurs bestiaux.

Le 21 nous prîmes de nouveaux rameurs, & nous partîmes de *Samara*.

Comme le temps étoit au calme , nous descendîmes la riviere à la rame ; elle est fort large dans cet endroit. La riviere occidentale est beaucoup plus haute que l'orientale. Les champs qui sont des deux côtés sont extrêmement fertiles , sur-tout du côté de l'occident : l'herbe y est fort haute , & entremêlée de sauge & de thym, & d'autres plantes. On y trouve aussi quelques bois de chêne. Quelques centaines d'acres de ce terrain feroient d'un prix inestimable en Angleterre , & l'on en tireroit un bien meilleur parti.

Nous arrivâmes le 25 à *Ismelovi-Gori*, ou la Montagne des Serpens , à qui l'on a donné ce nom à cause des détours que la riviere forme dans cet endroit. Nous traversâmes plusieurs villes & villages situés à notre droite, & nous débarquâmes à *Saratof*, grande ville située du même côté à environ 850 werstes de *Cazan*. Elle est simplement

entourée d'un fossé & d'un rempart de bois , avec des tours garnies de canons & défendue par une garnison de Cosaques dont on a formé divers régimens.

Nous dînâmes le lendemain chez le Gouverneur , qui nous fit très - bonne chere , & où nous mangeâmes du bœuf & du mouton excellents.

Je traversai, l'après-dînée , la riviere avec quelques uns de nos gens pour aller voir une foire de chevaux que tiennent dans cet endroit les Tartares *Kalmouks*. Nous trouvâmes cinq à six cents de ces Tartares dans un champ avec quantité de chevaux qui passoient en liberté , à l'exception de ceux sur lesquels ils étoient montés. Leurs tentes étoient dressées le long de la riviere. Elles ont la figure d'un cône. Elles sont construites avec des perches inclinées les unes sur les autres , lesquelles laissent au sommet une ouverture pour recevoir le jour & donner passage à la fu-

mée. Ces perches sont traversées par des lattes de quatre ou six pieds de long, assurées avec des chevilles, & l'on couvre le tout avec de gros draps de laine & de crin. Elles sont les meilleures que j'aye vues, aisées à tendre, & si légères, qu'un chameau peut en porter cinq à six. Ces Tartares ont la taille ramassée, & sont extrêmement robustes. Ils ont le visage large, le nez plat, les yeux petits, mais noirs & très-vifs. Leur habillement est fort simple; il consiste en une casaque de peau de mouton, qu'ils serrent avec une ceinture, en un petit bonnet rond, fourré, surmonté d'une houpe de soie rouge, en des caleçons de cuir ou de toile, & en des bottines. Ils ont tous la tête rasée, à la réserve d'une touffe de cheveux qu'ils tressent par derrière, & qui leur tombe sur les épaules.

Ils sont armés de flèches, de sabres & de lances, qu'ils manient avec

beaucoup de dextérité. Ils sont braves & résolus, mais ils craignent le canon, parce qu'il épouvante leurs chevaux & les met en désordre. Comme ils sont du matin au soir à cheval, ils n'est pas étonnant qu'ils soient bons cavaliers.

L'habillement des femmes differe peu de celui des hommes. Leurs tuniques sont seulement un peu plus longues, & bordées de morceaux d'étoffes de différentes couleurs. Elles portent des pendants d'oreilles, & leurs cheveux tressés. Les plus apparentes d'entr'elles portent des étoffes de soie en été, sont extrêmement chastes, incapables de libertinage, & elles ignorent ce que c'est que l'adultère. Les Tartares sont de très-bons domestiques, & il n'y a point de service qu'on n'en tire, pourvû qu'on les traite avec douceur. La vie libre & errante qu'ils menent leur inspire de l'aversion pour tout ce qui sent la contrainte & l'esclavage.

Ils n'ont d'autres richesses que leurs troupeaux, en quoi ils ressemblent aux premiers Patriarches. Ces troupeaux consistent en chameaux, chevaux, vaches & brebis. Leurs chevaux sont de bonne taille, & très vigoureux. Comme ils ne les domptent qu'à l'âge de six ans, ils sont extrêmement têtus & révéchés. Ils se vendent à cette foire quinze ou seize écus pièce, & même plus lorsqu'ils sont de belle taille & qu'ils vont le pas naturel. Ils ont peu de chameaux, mais quantité de Dromadaires, qui ont deux bosses sur le dos. Leurs vaches sont de moyenne taille; leurs brebis sont fort grosses, & ont la queue aussi fournie que celles de Turquie; mais leur laine est moins fine que celle des moutons.

On rapporte que dans le siècle précédent un Prince Kalrouck, nommé *Torgoss Chorluke*, vint d'*Alark-Ulla*, ce qui signifie la montagne tachetée;

pays situé entre la *Sibérie* & l'*Inde* ; sur les frontières de la *Russie* , & y amena environ 50000 familles ou tentes , comme ils les appellent. Ayant dirigé sa marche vers l'Occident du *Volga* , il défit en bataille rangée un Prince Tartare nommé *Eyball - Utzick* , qui campoit sous des tentes de l'autre côté de la rivière *Enbo*. Il rencontra plus avant trois autres Princes Tartares ; sçavoir , *Kitta - Hapsay* , *Malebafh* & *Etzan* , qu'il défit aussi ; après quoi il s'établit à l'Orient du *Volga* , sous la protection des Russiens. *Chorluke* eut six fils , mais le gouvernement fut dévolu à l'aîné , qui s'appelloit *Dantzinq*.

Le *Chan* actuellement régnant s'appelle *Aijuka*. C'est le quatrième qui a régné dans ce pays depuis *Chorluke* ; & l'on vante beaucoup dans tout l'Orient sa capacité & son amour pour la justice. J'ai appris que la raison pour laquelle *Chorluke* quitta son pays , fut

une dispute qui s'éleva sur le choix de son successeur. S'étant trouvé le plus foible, & ayant eu le malheur de perdre une bataille, il ne voulut plus tenter la fortune, & abandonna volontairement le pays. On appelle généralement ce Peuple les *Tartares noirs*, quoiqu'ils soient simplement basanés.

Ils n'ont d'autre argent que celui qu'ils tirent des Russiens & de leurs voisins, en échange de plusieurs bestiaux qu'ils leur vendent. Ils s'en servent pour acheter de la farine; mais le plus souvent des draps, des étoffes de soie pour habiller leurs femmes. Ils n'ont d'autres ouvriers chez eux que ceux qui fabriquent leurs armes; ils fuient le travail comme le dernier des esclavages. Ils n'ont d'autre occupation que celle de faire paître leurs troupeaux, de dresser leurs chevaux & de chasser. Lorsqu'ils veulent du mal à quelqu'un, ils lui souhaitent qu'il aille vivre ailleurs,

& qu'il travaille comme un Russe. Ils n'ont dans leur Langue aucun de ces sermens horribles, qui ne sont que trop ordinaires parmi les Nations civilisées. Ils croient que la vertu rend l'homme heureux, & que la vice le rend misérable; & lorsqu'on exige d'eux quelque chose d'injuste, ils vous répondent par un Proverbe, » qu'un » couteau, quoique tranchant, ne peut » couper sans manche.

Quelque longues marches qu'ils ayent à faire, ils ne portent avec eux d'autre provision que du fromage ou du lait caillé & desséché, dont ils font de petites boules, qu'ils délayent dans de l'eau & qu'ils avalent. Lorsque cette provision leur manque, ils ont des chevaux de réserve, qu'ils tuent & qu'ils mangent. Ils font griller leur chair, ou bien ils la font rôtir après l'avoir embrochée avec des tronçons de flèches; ils ne la mangent jamais crue, comme

on le croit communément, à moins qu'ils n'y soient contraints par la nécessité. Il est vrai qu'ils ont de grosses pièces de chair de cheval, qu'ils font sécher au soleil ou à la fumée; mais on ne peut pas appeler cela de la chair crue. J'en ai mangé, & elle n'est point aussi désagréable qu'on le pense.

Je ne puis dire grand-chose de leur Religion. Ce Peuple est plongé dans les ténèbres du Paganisme. On trouve chez eux quantité de *Lamas*, ou de Prêtres, dont tout le sçavoir se réduit à lire & à écrire, & qui sont distingués par leurs habits jaunes. Leur Grand-Prêtre s'appelle *Delay-Lama*, & habite une contrée plus Orientale.

Nous partîmes le premier Juillet de *Saratof*, & nous passâmes le 2, le 7 & le 9 par les Villes de *Kamoshinka*, *Czaritza* & *Tzorno-Yarr*, toutes trois situées sur la rive Occidentale, & fortifiées de même que *Saratof*. Nous

trouvâmes dans la première le Capitaine Perry, Anglois, avec quantité d'ouvriers qui perçoient un Canal entre le *Volga* & le *Don*, ce qui eût ouvert une communication avec le *Pont-Euxin*; mais comme le terrain étoit fort dur, & plus élevé dans certains endroits que dans d'autres, on l'a abandonné, quoique la distance ne soit que de cinquante werstes.

La route depuis *Tzorno-Yarr* jusqu'à *Astracan*, le long de la rive Occidentale du *Volga*, est habitée par les *Tartares-Cuban*, ennemis déclarés des Russes, de sorte que ceux-ci ne peuvent y voyager avec sûreté. Il n'en est pas de même de l'autre rive, vû qu'elle est habitée par les *Kalmoucks*, avec lesquels ils sont en paix. J'ai trouvé dans les Isles du *Volga* quantité de réglisse sauvage.

Nous arrivâmes le 13 sains & saufs à *Astracan*, & nous fîmes loger dans

la Citadelle. Cette Place fut prise sur les Tartares, en 1554, par le Czar Ivan-Vasilovitch, lequel assura par-là toutes ses conquêtes sur le *Volga*, & ouvrit aux Russes une voie pour étendre leur Empire au Midi & à l'Orient, ce qu'ils ont fait depuis avec beaucoup de succès.

CHAPITRE III.

Séjour à Astracan; nous nous rendons de-là à Shamachy.

ASTRACAN est situé à environ soixante verstes de la mer Caspienne, dans une Ile du *Volga*, dont la principale branche passe au couchant. Cette Ville est fortifiée d'un rempart de brique avec des embrasures & des tours quarrées de distance en distance. La Cathédrale, la maison du Gouvernement & l'Hôtel de Ville sont

enfermés dans la Citadelle. Il y a une petite baye pour les Vaisseaux qui navigent sur ce fleuve & sur la mer Caspienne. Les maisons y sont presque toutes de bois. Celui qu'on emploie à *Asracan* y vient par la riviere, le pays qui est aux environs n'étant qu'un vaste désert inculte & stérile. Il faut faire plusieurs milles du côté de l'Occident pour trouver de l'eau. Cependant les Isles contigues à la Ville sont extrêmement fertiles, & produisent d'excellent raisin, que l'on y a transplanté de Perse & d'ailleurs. On y trouve aussi des melons d'eau qui sont les meilleurs qu'il y ait au monde; comme aussi des melons musqués, des pêches, des cerises, des poires, des pommes & des abricots.

Il y a dans les environs plusieurs beaux vignobles, dont les uns appartiennent à l'Empereur, & les autres à divers particuliers; ils sont affermés.

par un François. Les vins sont excellens sur les lieux ; mais on ne sçaurôit les transporter qu'ils ne deviennent troubles ; sans cette circonstance , la Russie pourroit en fournir à tout le reste de l'Europe. On attribue cette mauvaise qualité aux parties nitreuses dont le terrain est impregné ; & ce qui me feroit croire que cela est vrai, est que j'ai vu dans une des rigoles dont on se sert pour l'arroser, une croute de sel. Les raisins sont cependant fort doux , & n'ont aucune teinture d'acidité.

On recueille à environ un mille au-dessous de la Ville une grande quantité de sel ordinaire : on creuse de grandes fosses que l'on remplit d'eau , & après que la chaleur du soleil l'a fait exhaler, on trouve le sel au fond ; on le ramasse & on l'embarque sur la rivière, sur des Vaisseaux de cinq à six cent tonneaux.

Le moulin à poudre est un peu au-dessus de la Ville , & cette fabrique,

jointe aux mines de salpêtre qui sont auprès, occupe quantité d'ouvriers, qui sont payés par le Gouvernement.

Le climat est très-chaud, mais extrêmement sain. Le temps y est ordinairement calme, & c'est ce qui engendre cette quantité de cousins & de mouches qui infestent le pays. Cette vermine se dissipe cependant quelquefois par le moyen d'un vent de bise qui s'éleve de la mer, & qui rend ce séjour très-agréable. Ces insectes s'engendrent dans les marais qui sont près de la mer, lesquels sont impraticables à cause de la quantité de roseaux qu'ils produisent.

Les Tartares Mahométans sont logés hors de la Ville, & jouissent des mêmes privilèges qu'ailleurs. Je rencontrai plusieurs de leurs femmes dans les rues avec des anneaux au nez, lesquels sont de différens prix, selon l'état & le rang de celles qui les portent. Il y en

a d'or , & d'autres qui sont garnis de pierres précieuses. Je voulus sçavoir la raison d'une coutume aussi singuliere ; & l'on me dit que celles qui les portoient, étoient consacrées à Dieu ; que leurs parents les vouoient souvent dès le ventre de leurs meres , & qu'elles n'étoient pas plutôt nées, qu'on leur mettoit cet anneau à la narine droite , & qu'elles le portoient jusqu'à la mort. J'en ai vû quelques-unes qui en avoient deux.

Astracan entretient un commerce considérable avec la Perse , Chiva , la Bucharie & les Indes. Les Peuples de ces différentes Nations y ont un Caravansera commun où ils vivent & étalent leurs marchandises.

Les Arméniens font la plus grande partie du commerce de Perse : car les Persans sortent rarement de leur pays. On trouve à *Astracan* quelques Indiens ou Baniens , qui se peignent le

front avec du safran , ou avec le suc de quelqu'autre plante. Ce sont de bonnes gens , simples & humains , qui ne vivent presque que de fruit.

Le marché de la Ville est extrêmement bien fourni , & on y trouve plus de poisson que dans aucune Ville du Monde. Après que le marché est fini , ce qui arrive pour l'ordinaire à dix heures du matin , on jette tout ce qui reste dans un endroit écarté , pour servir de nourriture aux cochons & à la volaille , ce qui donne à leur chair un goût de poisson. Je ne finirois point, si je voulois détailler ici tous les poissons qu'on y trouve; mais je ne puis oublier les carpes, dont la grosseur excède tout ce que j'ai jamais oüi dire. J'en ai vû qui pesoient jusqu'à trente livres , qui étoient extrêmement grasses & savoureuses. Celles qu'on pêche en Automne arrivent à *Moscow* toutes gelées , & il s'y en fait un très-grand débit , de même que dans les environs.

J'y ai aussi vu différentes espèces d'oiseaux fort rares, dont je vais décrire les plus remarquables.

Le premier, que les Russiens appellent *Baba*, est gris, & plus gros qu'un Cygne: Il a le bec fort large, & au-dessous une poche qui contient une pince & plus. Cet oiseau se tient le long de la rivière, & lorsqu'il apperçoit du fretin, il déploie ses ailes, & les chasse vers un saule, où il en gobe tout autant qu'il lui plaît; & après que sa poche est remplie, il retourne les manger sur le rivage, ou les porte à ses petits: Je crois que cet oiseau n'est autre que le Pélican,

Le second est tout blanc, à l'exception des pattes qui sont noires. Il est un peu moins gros que le Héron, & a le bec fort long & fort large. Les Allemands l'appellent *Lessel-Ganze*; & les Russiens, *Holpeck*,

Le troisième est à peu près de la

même grosseur & de la même couleur, excepté qu'il a les pattes longues & rouges, le bec rond & crochu, & aussi rouge que du corail ; il a sur les ailes quelques plumes rouges comme de l'écarlate.

J'ai aussi vu, une espèce de Canard appelé *Turpan*, lequel est un peu plus gros qu'un Canard ordinaire. Il se prive aisément, & il n'est pas moins admiré pour la beauté de son plumage, que par une espèce de chant qui lui est particulier. J'ai mangé de tous ces oiseaux ; mais je leur ai trouvé un goût de poisson qui m'a toujours déplu.

Il y a aussi quantité de Perdrix & d'Outardes ; mais ces oiseaux sont si connus, qu'il est inutile de les décrire. Les *Kalmoucks* entendent parfaitement bien la chasse, sur-tout celle du Faucon, qu'ils ont portée à la dernière perfection. Ils tuent les Outardes à coups de flèches ; ils prennent le temps qu'elles paissent, & fondent sur elles à toute

bride. Comme elles sont très-pesantes , & qu'elles s'élevent difficilement, ils ont le temps de les atteindre & de les percer.

Il y a sur le bord du *Volga* une espèce de bête fauve un peu plus grosse que le Daim ordinaire , & qui a le poil plus rougeâtre ; elle a les cornes vertes , unies , longues d'environ neuf pouces , & couvertes de quantité de cercles qui vont en diminuant jusqu'à la pointe , qui est extrêmement aigue. Cet animal est très-vif à la course , & a la chair excellente. Il a un grouin cartilagineux qui lui monte presque jusqu'aux yeux : ce qui est une circonstance que je n'ai jamais observée dans aucun autre animal.

J'ai aussi vu un petit animal très-vif, de la grosseur à peu près d'un Ecu-reuil ; & d'un poil fauve , auquel les habitans d'*Astracan* donnent le nom de Lièvre. Il a les jambes de devant

beaucoup plus courtes que celles de derrière, la queue longue & terminée par une touffe de poil. Il vit sous terre, & j'en ai vu quelques-uns en cage. Les *Kalmoucks* en sont très friands.

Pendant que nous étions à *Astracan*, il y arriva un Ambassadeur de la part du Chan de *Chiva*, qui alloit à Petersbourg. Il envoya quelques petits présens à notre Ambassadeur, lesquels consistoient en une paire de gants pour la chasse du Faucon, un petit couteau, une bourse brodée & quelques fruits.

Chiva est une contrée fort vaste, située environ à deux ou trois journées à l'Orient de la mer Caspienne. Elle est bornée au Midi par la Perse, & à l'Orient par la *Bucharie*. Sa Capitale, qui porte le même nom, est fort grande & fort peuplée, & gouvernée par un Chan, que le peuple choisit lui-même. Ce Peuple est aussi dangereux pour les Voyageurs que pour les voi-

sins ; il ne subsiste que de vols & de rapines. *Chiva* est bien fortifiée ; & quand elle ne le seroit point, le désert sablonneux & stérile dans lequel elle est située, suffiroit seul pour la garantir des insultes de ses voisins.

Un jour que je me promenois dans les rues d'*Astracan* ; je vis passer une très-belle femme Tartare montée sur un bœuf. Elle avoit un anneau au nez, & elle conduisoit sa monture avec une corde qui lui servoit de bride. Elle étoit mieux habillée que les femmes du commun, & elle étoit suivie par un laquais. Je ne fus pas moins frappé de sa beauté, que de la singularité de l'équipage. On ne doit point confondre les Tartares Mahométans avec les *Kalmoucks* ; les premiers sont infiniment plus civilisés que les seconds.

Je trouve à propos, avant que de quitter *Astracan*, de relever une erreur que j'ai souvent remarquée dans

les Auteurs de cette Nation qui parlent des raretés de ce pays. Ils rapportent, entr'autres choses, qu'il croît auprès d'*Astracan* un certain arbrisseau, appelé par les Russiens *Tartarskey-Barashka*, c'est-à-dire, Agneau de Tartarie, dont la peau est employée par les Arméniens, les Persans, les Tartares, &c. en guise de fourrure. Ils ajoutent que cette plante tient de l'animal aussi-bien que du végétal, & qu'elle mange l'herbe qui croît autour d'elle. Cette opinion, toute absurde qu'elle est, a trouvé croyance dans l'esprit de plusieurs personnes sensées, & j'en ai connu quelques-unes qui ne doutoient nullement de la vérité du fait.

Je fis plusieurs milles avec quelques Tartares pour voir cette plante prodigieuse; mais je ne trouvai dans ces déserts que quelques buissons secs, éparpillés çà & là dans la campagne,

dont la tête, qui est touffue & de couleur brune, est portée par une simple tige. Celle-ci a environ huit pouces de haut, & est surmontée par une tête dont les feuilles sont garnies de piquants. Il est vrai qu'il ne croît point d'herbe dans l'espace où s'étend l'ombre de cette plante ; mais cette propriété lui est commune avec plusieurs autres. Je consultai là-dessus plusieurs Tartares sensés, & tous se moquerent d'une fable aussi ridicule.

On trouve à *Astracan* une quantité de peaux d'agneaux grises & noires ; il y en a d'ondées, de frisées, & elles ont tant d'éclat, qu'il n'y a point de *tabis* qui en approche. Elles sont fort estimées, & les Persans & les Russes s'en servent pour fourrer leurs pelisses & leurs bonnets. Les meilleures sont celles qui viennent de la *Bucharie*, de *Chiya* & des contrées voisines. Pour les avoir, on éventre les brebis, & l'on écorche

les agneaux avant qu'ils ayent vu le jour; ou bien on les tue aussitôt après qu'ils sont nés. Une pareille peau coûte autant que la brebis.

Les *Kalmoucks* & les autres Tartares qui habitent les déserts qui sont dans les environs d'*Astracan*, ont aussi des peaux d'agneaux qu'ils employent au même usage; mais elles sont fort inférieures à celles de la *Bucharie* & de *Chiva*. Le poil en est plus rude, elles ont moins d'éclat, & d'ailleurs elles ne sont pas si bien apprêtées; aussi sont-elles d'un prix bien inférieur. J'ai vu vendre une seule peau d'agneau de *Bucharie* cinq à six louis, tandis qu'on donnoit une de ces dernières pour deux piéces de vingt-quatre sols.

Nous partîmes le 5 Août d'*Astracan* sur cinq Vaisseaux, dont trois à fond plat, & du port d'environ cent cinquante tonneaux, avec trois mâts & dix canons chacun; les deux autres

étoient de simples barques. Nous mêmes à la voile vers midi, & nous arrivâmes le soir à une Pêcherie appelée *Utzugg*, où nous jettâmes l'ancre. Les bords de la riviere sont extrêmement plats; à l'Occident sont des plaines sablonneuses & stériles; & à l'Orient, des marais couverts de roseaux qui fourmillent d'insectes; de sorte que, malgré toutes les précautions que nous prîmes, l nous fut impossible de manger ni de dormir en repos. J'avouerais que cet endroit m'inspira de l'horreur, & l'on n'en sera point surpris, si l'on fait attention qu'indépendamment de l'aspect triste & lugubre que présentent les environs, on est entraîné par la rapidité du courant dans un grand golfe sur lequel la navigation est tres-dangereuse dans plusieurs endroits, & dont les rivages sont habités par des peuples cruels & barbares, si l'on en excepte les Russiens & les Persans.

Nous remîmes à la voile le lendemain matin à la pointe du jour , & vers les dix heures nous entrâmes dans la mer *Caspienne*, dans laquelle le *Volga* se décharge par sept ou huit grandes embouchures , indépendamment de plusieurs autres plus petites. Il n'y en a que deux qui soient navigables à toutes sortes de Vaisseaux. Le soir nous mouillâmes auprès de trois butes de sable aride que la mer a formées , appelées *Tzererey - Bugory* , lesquelles sont éloignées d'environ trente werstes de l'embouchure du *Volga*. Il n'y a pas plus de six à sept pieds d'eau dans tout cet espace , encore n'est-ce que dans certains endroits ; ce qui rend ce passage extrêmement dangereux dans les gros tems.

Nous remîmes à la voile le 7 de bon matin par un vent de terre frais ; lequel nous poussa dans un endroit où il y avoit trois brasses d'eau , & nous fit

perdre la terre de vue. Le temps n'étoit pas moins froid que la riviere. Le vent s'étant tourné au Sud vers les midi, nous fûmes obligés de mouiller, & nous restâmes dans cet endroit près de trois semaines, à cause du calme & des vents contraires.

Nous n'apperçûmes aucun vaisseau durant tout ce tems là, à l'exception d'un vaisseau Russe qui venoit de *Guilan* en Perse avec quelques Marchands Arméniens. Il fit présent à notre Ambassadeur d'une corbeille d'oranges, de melons & d'autres fruits; ce qui nous fit d'autant plus de plaisir, que nous n'en avions plus. Nous remettions à la voile toutes les fois que le temps le permettoit pour gagner *Terky*, petite ville fortifiée qui appartient aux Russes, située au Nord-Ouest dans un coin de la *Mer Caspienne*, où nous avions dessein de nous ravitailler; mais le calme nous en empêcha.

Le 26 Août au soir, le vent se mit au Nord - Ouest ; nous appareillâmes toutes nos voiles, & dirigeâmes notre route au Sud - Sud - Est, & avant que la nuit fût venue, nous nous trouvâmes au - delà de l'Isle de *Tullen*, c'est-à-dire des Veaux Marins, où en effet il y en a un très-grand nombre. Le vent continua toute la nuit avec la même force, & le lendemain matin nous nous trouvâmes vis - à - vis des montagnes appelée *Shaffkell*, qui étoient à 15 lieues de-là. Nous continuâmes notre route tout ce jour-là, en nous approchant insensiblement du rivage.

Le 28 au soir, le temps se remit au calme, de sorte que nous fûmes obligés de mouiller à six lieues de terre. Le vent nous ayant été favorable le lendemain, nous nous trouvâmes l'après-midi vis-à-vis de *Derbent*. Nous saluâmes le Château de neuf coups de canon ; mais les habitans ne nous rendirent

point de l'air, n'étant sans doute point accoutûmés à ces sortes de poltesses. La ville est considérable, & borne la Perse de ce côté-là. Elle est fortifiée à l'ancienne d'un fort rempart de pierres de taille, qui s'étend depuis le haut de la montagne jusqu'au rivage; de manière qu'aucune armée n'y sauroit passer, à l'exception des Montagnards & des Tartares, qui se frayent un chemin par-tout. Comme *Derbent* est une place de grande conséquence, on n'a rien oublié pour la mettre en état de faire une résistance vigoureuse. On y tient une forte garnison, laquelle est sous les ordres d'un Commandant, qui est nommé par le Chan ou le Gouverneur de *Shamshy*, dont la Province dépend. On prétend que cette ville fut bâtie par Alexandre le Grand. On trouve tout auprès quelques anciens monumens; entr'autres, de grosses pierres, sur lesquelles il y a des inscriptions

dont on ignore les caractères. Au Midi de *Derbent* est une haute montagne appelée *Shachdagh*, dont le sommet est couvert de neige pendant toute l'année, quoiqu'il fasse extrêmement chaud dans les vallées.

Nous arrivâmes le 30 Août à *Niezabatt*, où nous avons résolu de débarquer sur le territoire de Perse. Cette ville est à l'Orient de *Derbent*, dont elle est éloignée de deux journées. Comme il n'y a ni havré ni crique dans cet endroit, & que nos vaisseaux étoient plats, nous prîmes le parti de les remorquer à terre.

Celui sur lequel étoient *M. Venigerkind* notre Secrétaire, & quelques autres Officiers, n'arriva que vers les trois heures après midi. Le gros temps les obligea de mouiller à moitié de la route; mais comme le vent renforçoit, & que le parage n'étoit pas sûr, le Capitaine coupa le cable & se mit au lar-

ge. Les passagers, qui craignoient le danger, l'obligerent de relâcher à terre, & prirent sur eux les suites de sa manœuvre. Le Capitaine, qui étoit Hollandois, & au service du Czar, se rendit malgré lui à leurs instances, & se fit échouer environ à deux milles de l'endroit où nous étions. Quantité de gens de la côte vinrent à leur secours, mais inutilement; le vaisseau n'avoit reçu aucun dommage; mais la mer étoit si haute, qu'il fut impossible d'approcher de terre.

Le Secrétaire, impatient de se voir à bord dans pareilles circonstances, pria un Matelot de le passer à terre sur ses épaules; & lorsqu'il y fut, il se mit en route pour gagner les autres vaisseaux; mais comme ses habits étoient mouillés, & que le chemin étoit sablonneux, il fut bientôt fatigué, & il gagna les bois dans l'espérance d'y trouver un chemin plus praticable. Il trouva ce

qu'il cherchoit : mais au lieu de prendre la route qui conduisoit aux vaisseaux, il s'égarâ dans les bois, où la nuit le surprit sans qu'il sçût où il étoit ni les dangers qu'il couroit dans ce lieu sauvage. Il monta sur un arbre pour se mettre à couvert des bêtes féroces dont ces bois sont remplis, & resta dans cet état toute la nuit, jusqu'au lendemain à midi. Ceux qui étoient restés à bord ne douteront point qu'il n'eût gagné notre camp. Sur le midi, son domestique nous demanda de ses nouvelles, & nous apprit qu'il s'étoit fait mettre à terre la nuit précédente. Cette nouvelle nous causa la plus vive inquiétude, & nous ne doutâmes pas un moment qu'il n'eût été déchiré par les bêtes sauvages, ou égorgé par les Sauvages qui habitent ces côtes. On envoya des gens pour le chercher, & on le trouva errant dans les bois sans sçavoir où il alloit. Il revint enfin avec les

yeux égarés & l'esprit aliéné ; & il nous raconta plusieurs circonstances étranges qui lui étoient arrivées pendant la nuit. On mit tout en usage pour le tranquilliser, mais inutilement. Il ne dormit presque pas de toute la nuit ; il se réveillait en sursaut , grondait & parlait entre les dents , & après même qu'il fût éveillé , il persista à assurer qu'il avoit entendu la nuit de dessus l'arbre où il étoit , quantité de gens qui parloient différentes langues. Il n'est pas étonnant qu'il eût l'imagination troublée après les risques qu'il avoit courus. Comme il avoit beaucoup d'esprit & de jugement, nous tâchâmes de le désabuser, lui disant que le bruit qu'il avoit entendu n'étoit autre que celui des *Jarkats* ; & que s'il en doutoit, il n'avoit qu'à dormir la nuit suivante hors de sa tente , & qu'il verroit que nous lui disions vrai. Il insista toujours que le bruit qu'il avoit entendu étoit entièrement différent de ce-

lui que font les *Jackals*, & depuis ce moment son esprit & son imagination se trouverent dérangés. Je fus d'autant plus sensible à son malheur, qu'il avoit beaucoup d'esprit & de mérite, & que j'avois lié avec lui une amitié intime.

Comme j'ai parlé ci-dessus des *Jacksals*, je vais donner ici une courte description de ces animaux. Ils sont plus gros qu'un renard ordinaire, & de même couleur que le loup, avec une queue courte & fort touffue. Ils se creusent des tanières sous terre & n'en sortent que la nuit pour courir après leur proie. Ils vont par troupes dans les bois; ils s'approchent même des villes & des villages, & font un bruit qui imite beaucoup la voix humaine, & les cris que jettent les Tartares & les Cosaques lorsqu'ils attaquent leurs ennemis. Ils ont l'odorat extrêmement fin, & c'est ce qui fait croire que le lion s'en sert pour chasser sa proie. Il y en a beaucoup dans toute la Perse,

mais ils ne sont point malfaisans.

Dès que nous eûmes mis pied à terre, Son Excellence envoya un Interprete à *Shamachy* pour donner avis au Gouverneur de son arrivée, & le prier de nous envoyer les chameaux & les chevaux dont nous avons besoin pour nous y rendre. Il fit beaucoup d'amitié à l'Interprete, & donna ordre sur le champ qu'on le satisfît.

Le 1^{er}. Septembre, le Chan de *Shamachy* fit partir un Officier de distinction pour saluer l'Ambassadeur de sa part, & lui envoya le lendemain quelques provisions, lesquelles consistoient en un bœuf, quelques moutons, des fruits & diverses espèces de confitures.

On trouve à l'Orient de *Niezabatt*, à environ six ou huit lieues de la ville, & sur le rivage, un rocher fort élevé, appelé *Barmach*, ou le *Doigt*, où il vient tous les ans quantité d'Arméniens pour y faire leurs dévotions, dans la croyance où ils sont qu'il a autrefois

fervi de séjour au Prophete Elie.

Nous apprîmes le 2. Septembre qu'un corps considérable de Montagnards avoit saccagé quelques Villages des environs. Cette nouvelle nous allarma d'autant plus que nous n'avions encore reçu aucune escorte de Perse ; ce qui nous obligea de nous-mettre sur la défensive. Nous armâmes tous les gens de notre suite , sans en excepter les Matelots , & nous y joignîmes vingt Soldats que nous avions amenés d'*Astracan*. Nous fîmes amener les canons qui étoient sur nos Vaisseaux , & les plaçâmes dans les lieux convenables pour prévenir toute surprise. Ces préparatifs intimiderent tellement ces Sauvages , qu'ils n'osèrent jamais venir nous attaquer.

A deux journées, à l'Orient de *Nic-zabatt* , on trouve deux villes considérables , sçavoir *Absheroon* & *Bacu* , dont la premiere a un havre , qui, après celui d'*Astrabatt* , qui est au Sud Est

de la mer *Caspienne*, passe pour le meilleur qu'il y ait dans ces parages. Les autres sont si dangereux, qu'ils ne méritent pas ce nom.

Il y a dans les environs de *Backu* quantité de fontaines de Naphthé. C'est une espèce de pétrol de couleur noirâtre & extrêmement inflammable. Les Persans s'en servent pour leurs lampes; la pluie ne sçauroit l'éteindre; mais l'odeur en est très-désagréable. J'en ai vu d'aussi clair que de l'eau de roche.

La mer *Caspienne* a une figure oblongue très-irrégulière. Elle a environ 150 lieues de long du Nord au Sud, sur quarante à cinquante lieues de large. L'eau en est extrêmement salée, excepté dans les endroits où elle est adoucie par celle du *Volga*, lequel occupe un espace de dix lieues au moins à compter de son embouchure.

Les Russes sont les seuls qui ayent la permission de naviger sur cette mer;

les Persans & les autres peuples des environs n'y ont que des bateaux pour la pêche. Elle est très-poissonneuse ; mais on n'y trouve d'autres coquillages qu'une espece de pétoncle , dont les coquilles sont d'une couleur admirable. Il y a des endroits où elle est extrêmement profonde. Les Persans ont observé que depuis quelques années la mer s'est considérablement éloignée du rivage ; ce qu'ils regardent comme un présage de quelque grand malheur. Elle n'a d'autre reflux que celui qui est occasionné par le vent ; & ce qu'il y a d'étonnant , c'est que , nonobstant la prodigieuse quantité d'eau qui s'y jette, elle reste toujours à peu près à la même hauteur. M. *Halley* a démontré que les exhalaisons qui s'en élèvent dans un climat aussi chaud , suffisent pour expliquer ce phénomène , sans qu'il soit besoin d'avoir recours à des communications souterraines.

Je fus le 4 avec un Marchand Arménien voir un Persan qui demouroit à quelques lienes de notre camp. Il nous reçut avec beaucoup de politesses, & nous fit mille amitiés. Sa maison étoit très-propre, & tous les planchers étoient couverts de tapis. Notre dîner se réduisit à du café & du riz bouilli.

Le 11, deux Jésuites, dont l'un s'appelloit le P. *Valery*, & l'autre le P. *Martinet*, arriverent des Indes; ils s'en retournoient à Rome: ils demanderent à S. E. la permission de s'embarquer sur un de nos Vaisseaux qui retournoit à *Astracan*; ce qu'il leur accorda de très-bonne grace. Dans cet intervalle, plusieurs de nos gens furent attaqués de différentes maladies, particulièrement de fièvres, de flux & de fièvres tierces, & elles firent en peu de jours un si grand ravage, que de dix personnes qu'il y avoit auparavant à la table de l'Ambassadeur, il ne s'y

en trouva plus que deux , ſçavoir ; S. E. & moi. Comme ces maladies ne nous annonçoient rien de bon pour l'avenir, nous ne négligeâmes rien pour ſortir d'un lieu qui nous menaçoit d'une deſtruction entiere. Nous envoyâmes tous les jours pluſieurs exprès au Chan de *Shamachy* , pour lui demander des chameaux, des chevaux & des mulets. Il nous en envoya , à la vérité , quelques-uns, mais pas autant qu'il nous en falloit pour transporter notre bagage & nos malades , qui ne pouvoient aller qu'en litiere.

Il arriva le 18 un Conducœur , appelé *Maymander* , avec une garde de Soldats Perfans & quelques bêtes de ſomme , mais qui ne furent pas ſuffiſantes. Cet Officier eſt prépoſé par le *Shach*, ou le Roi de Perſe, pour conduire les Ambaſſadeurs étrangers , & leur fournir des vivres & des logemens aux dépens du *Shach* , du moment qu'ils

entrent sur les terres de son Empire.

Tout étant prêt pour notre départ , nous quittâmes *Niezabatt* le 18 , côtoyant toujours le rivage , & nous arrivâmes le soir à un petit Village éloigné d'environ trois *agatz* de *Niezabatt*. Nous le trouvâmes abandonné , les habitans s'étant enfuis , à notre approche , dans les bois & les montagnes voisines.

Nous arrivâmes le 20 dans un autre , éloigné du premier d'environ quatre *agatz* (un *agatz* vaut environ quatre milles d'Angleterre) , que nous trouvâmes encore abandonné. Nous fîmes quatre *agatz* le 21 , & nous arrivâmes à un ruisseau , sur les bords duquel nous campâmes. Le lendemain , sur le midi , nous arrivâmes à une fontaine d'eau vive , qui étoit sous un gros chêne. Nous fîmes halte deux heures pour laisser reposer nos malades , & après avoir encore marché quatre *agatz* , nous nous arrêtâmes à un vieux Cara-

vanfera. C'étoit trop marcher pour des gens en auffi mauvais état que nous.

Les Caravanferas font de grands bâtimens quarrés , au milieu defquels il y a une cour , & tout autour des logemens pour les Voyageurs , & des écuries pour les chevaux. Leur grandeur & leur construction dépendent de la bonté ou du fçavoir du Fondateur. Ils font bâtis le plus près de l'eau qu'il est poffible , & éloignés l'un de l'autre d'une journée.

Comme il n'y a point d'Auberges dans tout l'Orient , ces fortes de Caravanferas fuppléent en quelque forte à leur défaut , quoiqu'on n'y trouve que le couvert. Ils font très-commodes pour les Voyageurs , & il y en a quelques-uns qui contiennent jufqu'à cinq cents hommes avec leurs chevaux. Il y a pour l'ordinaire un Gardien qui a foin de balayer les appartemens & d'aller quérir les provisions dont on peut avoir befoin

dans la Ville où dans les villages prochains.

Nous fîmes halte le 23 pour faire rafraîchir nos malades , & nous entermâmes deux de nos ouvriers.

Le 24, nous arrivâmes à un Caravanfera ruiné, éloigné d'environ quatre *agatz* du premier. Ce fut là la première preuve que nous eûmes de la négligence du Gouvernement de Perse ; car le Roi ne prend aucun soin de ses affaires , & s'en remet entièrement à des gens qui n'ont d'autre but que celui de le tromper. Rien ne rend un peuple plus méprisable aux yeux d'un Voyageur éclairé , que ces sortes de négligences dans ce qui concerne les établissemens publics. Ce jour-là le *Ghan* envoya un surcroît de provisions.

Le 26, nous arrivâmes à une plaine éloignée d'une lieue de *Shamachy* , où nous campâmes toute la nuit, en attendant qu'on nous reçût dans la ville avec

les cérémonies & les formalités usitées en Perse. Je perdis dans cet endroit le Capitaine Jacques de Villette , avec lequel j'étois lié d'une amitié très-intime. C'étoit un Gentilhomme François , extrêmement distingué par son mérite & ses rares qualités. Deux de nos domestiques moururent aussi dans le même endroit.



CHAPITRE IV.

Notre arrivée à Shamachy ; notre départ de cette ville pour Tauris.

LE 27 au matin, le *Kalentar* & le *Dorruga*, accompagnés de quantité d'habitans, vinrent rendre visite à l'Ambassadeur. Ces Officiers tiennent le second rang après le *Chan*, & dirigent seuls les affaires en son absence. Ils amenerent plusieurs beaux chevaux richement enharnachés, pour les plus apparens de la suite. En approchant de la ville, nous rencontrâmes d'autres Officiers, entr'autres le *Divan*, *Begg* & *Ish-Agassy*, & les Magistrats, tous montés sur de beaux chevaux superbement enharnachés; ce qui formoit un très-beau coup d'œil. L'Ambassadeur étoit précédé de deux jeunes gens qui couroient à toute bride pour annoncer sa venue.

Nous entrâmes dans la ville vers les deux heures après midi.

Toutes les rues par lesquelles nous passâmes étoient tellement remplies de monde , qu'il y en avoit même sur toutes les terrasses. L'Ambassadeur descendit à l'Hôtel d'un des principaux Officiers , qui le lui céda pour lui & pour toute sa suite. Toutes les maisons en Perse sont à comble plat , parce qu'il pleut très-peu dans ce pays , & que la moindre pente suffit pour faire écouler les eaux. Suivant la supputation que j'ai faite , il y a environ 120 *agatz* ou dix milles, de *Nierzabart* à *Shamachy*.

Le premier Octobre , je reçus la visite d'un Gentilhomme habillé à la Persanne , & je fus extrêmement surpris de l'ouïr parler Allemand. Après les premiers complimens , il nous dit qu'il étoit de *Dantzick* , qu'il étoit venu fort jeune en Perse, à la suite d'un Ambassadeur Polonois , qui mourut à

Spahan. Qu'ayant eu quelques disputes avec ses compatriotes, il s'étoit fait Mahométan pour la terminer; qu'il s'étoit établi en Perse, & qu'il y montrait les Langues: qu'il s'étoit souvent repenti de sa conduite; mais qu'ayant une femme & des enfans à *Shamachy*, il ne pouvoit les abandonner.

Le lendemain, le *Chan* vint rendre visite à l'Ambassadeur, accompagné d'un cortège très-nombreux. C'est un homme de moyen âge, & d'une physionomie extrêmement gracieuse. Il est originaire de Géorgie, & né de parens Chrétiens, qui l'amenerent tout jeune à la Cour. Je ne sçaurois trop le louer des politesses qu'il fit à l'Ambassadeur.

Le 14, il l'invita à une partie de chasse, & lui envoya des chevaux pour cet effet. Nous marchâmes environ deux ou trois milles vers l'Orient, &

nous arrivâmes dans une plaine entièrement couverte de petits roseaux. Nous fîmes lever quantité de Faisans , dont les Faucons du *Chan* en tuèrent dix ou quinze , sans compter bon nombre de lièvres qui furent pris par les levriers ; & l'on envoya le tout à l'Ambassadeur.

Il survint dans ce temps - là quelque mésintelligence entre l'Ambassadeur & le Secrétaire , qui fut occasionnée par l'imprudence de ce dernier. Le *Shach* est dans l'usage de faire un présent aux Ambassadeurs , en argent ou en autres choses, lequel est proportionné à la dignité des Princes qui l'envoient. Le nôtre n'en avoit point encore reçu ; cependant le Secrétaire , dont l'esprit n'étoit pas en trop bonne assiette, prétendit en avoir sa part, & fut assez imprudent, pour s'ouvrir là - dessus à l'Ambassadeur. Celui - ci prétendit au contraire qu'il n'étoit point obligé à lui

rien donner , à l'exception de sa table & des provisions pour ses domestiques. Mon rang ni ma maladie ne me permirent point de me mêler de cette dispute : je conseillai simplement au Secrétaire de céder à S. E. jusqu'à ce qu'il se présentât quelque occasion plus favorable pour faire valoir ses prétentions. Il ne fit aucune attention à mes conseils ; leur brouillerie augmenta au point que le Secrétaire tomba malade , & fut obligé de rester dans son appartement , où il mourut subitement le 5 Novembre.

Cet accident me chagrina d'autant plus , que je ne m'y attendois point , & qu'il me priva d'un ami d'un très-grand mérite. Il étoit Saxon , d'un caractère franc , honnête & sincère , & généralement estimé de tout le monde par son sçavoir & sa capacité.

Il arriva quelques jours après à *Shamachy* un Ambassadeur de Perse que

Le *Señah* avoit envoyé à la Cour de France, & qui s'en retournoit chez lui par la voie de Russie. La maniere dont il s'étoit conduit tant en France qu'ailleurs, n'avoit pas fait beaucoup d'honneur à son Maître. Le Ministère d'*Ispahan* en avoit été informé; il le sçut & n'osant pas retourner à *Ispahan*, il se rendit à *Erivan*, qui étoit le lieu ordinaire de sa résidence, & où l'on prétend qu'il s'empoisonna lui-même. Il avoit engagé un Ingénieur François au service de son Maître; mais il le traita si cruellement, qu'il mourut deux jours après être arrivé à *Shamachy*.

Je dînai le 25 avec le Pere Ricard, chez M. Bougard, Marchand François. Ce Pere avoit été plusieurs années Missionnaire dans différens cantons de la Perse; il avoit étudié la Médecine, qu'il exerçoit dans l'occasion, ce qui lui avoit procuré la connoissance de plusieurs familles de distinction.

C'est un homme d'une conduite régulière, & généralement estimé de tout le monde. Il dirigeoit dans cet endroit une petite Congrégation d'Arméniens qu'il avoit fait rentrer sous l'obéissance du Pape : car c'est un crime capital de convertir un Mahométan. M. Bourgard étoit employé par la Factorerie Angloise d'*Ispahan* à l'achat des soies crues qu'on envoie à *Alep*.

L'Ambassadeur fit présent au *Chan* de quelques Martres Zibelines & autres riches fourrures, & celui-ci lui donna un cheval dont la selle, la bride & les harnois étoient garnis en or.

Quelque temps après il s'éleva une dispute entre S. E. & le *Chan*, au sujet du présent que le *Schah* devoit lui faire. L'Ambassadeur trouvoit la somme qu'on lui offroit trop petite; & l'autre prétendoit n'avoir point d'ordre d'en donner une plus grande. La décision de

cette affaire nous retint plus long-temps que nous ne l'avions cru. Cependant les chameaux & les chevaux étoient tout prêts. Après plusieurs messages de part & d'autre, le *Chan* ne voulant point mécontenter l'Ambassadeur, lui fit offrir par M. Bourgard dix tomans par jour (un toman vaut trois livres sterling) jusqu'à son arrivée à *Ispahan*, & autant pour les trois jours qu'il étoit resté à *Shamachy*. L'offre fut acceptée, & l'argent compté en conséquence. Avant que de quitter cette Place, je vais faire ici quelques remarques sur cette Ville & ses environs.

La Ville de *Shamachy* est située environ au quarantième degré de latitude Septentrionale. Elle faisoit anciennement partie de la *Médie*, & elle est aujourd'hui la capitale d'une grande Province appelée *Shirvan*. Elle est bâtie en forme d'amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne exposée au Midi. Elle

est grande , mais les maisons en sont mal bâties , si l'on en excepte celles du Gouverneur , des Magistrats & de quelques riches Marchands. Ses rues sont étroites & irrégulières. La plûpart des habitans sont Persans : il y a aussi un nombre considérable de Géorgiens & d'Arméniens. Le peuple y parle Turc ; mais les personnes de distinction parlent Persan. L'air y est beaucoup plus sain que dans les autres villes situées sur la mer *Caspienne*.

On voit hors de la Ville, sur le sommet d'une montagne, un édifice fort élevé qui a plusieurs fenêtrés & une Galerie où tous les jours , au lever & au coucher du soleil, on donne une espee de concert composé de trompettes , de rambours & de hautbois, dont le bruit a quelque chose d'effrayant. On prétend que cette coutume est aussi ancienne qu'Alexandre le Grand.

Il y a aussi dans la Ville plusieurs

Mosquées ornées de minarets, où le *Moulla*, ou Prêtre, monte tous les jours à midi pour appeler le peuple à la prière ; car les Mahométans n'ont point de cloches. Il y a aussi divers bains publics pour les hommes & les femmes, où les personnes de l'un & de l'autre sexe vont faire leurs ablutions, conformément à ce que leur prescrit leur Religion. Les femmes y vont cinq à six ensemble ; mais elles sont si voilées, qu'on ne distingue que leurs nez & leurs yeux. Il y a plusieurs *Caravanseras* spacieux, où les Etrangers & les Marchands étalent leurs Marchandises, moyennant un petit impôt.

Il se fait dans cette Ville un trafic considérable, sur-tout de soie crue, que l'on recueille dans le voisinage, dont les Factoreries Angloises & Hollandoises établies à *Ispahan*, achètent la plus grande partie, pour l'envoyer *A: p.* Il y a aussi du coton ; mais les

habitans l'achètent pour leur compte, & en font différentes especes d'étoffes. Le terrain qui est autour de *Skamachy* produit quantité de fruits, du froment, de l'orge & d'excellent raisin, dont les Chrétiens font de très-bon vin. Ils l'enferment dans de grandes cruches, à peu près semblables à celles où l'on tient l'huile à Florence; ils les enfouissent dans leurs jardins, & les couvrent d'une late, qu'ils mastiquent tout autour pour le mieux conserver. Lorsqu'ils donnent quelque fête à leurs amis, ils s'asseyent sur des tapis autour de la cruche, qui est ordinairement placée à l'ombre.

Environ deux milles au Nord de la Ville, on trouve sur une haute montagne, nommée *Guilistan-Dagh*, les ruines d'un ancien Château bâti de pierres de taille, dont l'Architecture ne tient en rien de celle des Orientaux. Je n'ai pu sçavoir ni qui l'avoit bâti, ni

qui l'avoit démoli. Auprès de cette montagne, il y en a une autre où sont les tombeaux de deux Saints ou Héros, qui attirent tous les ans une grande quantité de Pélerins. Je vis près de ces tombeaux plusieurs grottes remplies de coquillages que les Pélerins y apportent. Je remarquai même dans ces rochers quantité de coquillages pétrifiés ; ce qui me parut extraordinaire.

Le 4 Décembre, tout étant prêt pour notre départ, le *Maymander* nous envoya 160 chevaux & mulets, avec lesquels nous sortîmes de *Shamachy*, en côtoyant toujours les montagnes. Nous nous arrêtâmes deux jours à un village Arménien appelé *Kalek-Anii*.

Nous entrâmes le 7 dans une plaine déserte, appelée par les Russiens *Mugan* ; & par les Persans, *Kurdistan*, & à minuit nous arrivâmes à certains puits d'eau saumâtre, où notre guide nous avoit fait dresser des tentes.

Nous fîmes le 10 cinq *agatz* jusqu'à vn bois taillis où nous trouvâmes de l'eau passable, & le 11 nous arrivâmes à la riviere *Kure* ou *Cyre*, que nous passâmes sur un pont de bateaux, & nous campâmes de l'autre côté. Son eau est fort douce & fort saine.

Environ à demi-lieue au - dessus du pont, l'*Araxe*, qu'on appelle aujourd'hui *Arras*, se jette dans le *Kure*, & forment par leur jonction une riviere considérable qui se jette dans la mer *Caspienne* environ à une journée au-dessous du pont, & prend son cours vers le Nord: son embouchure est tellement remplie de sable, qu'aucun Vaisseau n'y sçauroit passer.

Le *Kure* sépare la Province de *Kurdistan*. Les *Kurdes* ont probablement pris leur nom de la riviere. C'est un peuple très - ancien, que je crois être le même que celui que Xenophon, dans sa retraite, appelle *Carduques*, & qui

s'opposa si vigoureusement à son passage. Il passe encore aujourd'hui pour extrêmement brave. Leurs chevaux sont très-estimés en Perse, tant par leur beauté que par leur force.

Nous quittâmes le *Kurè* le 13, & après avoir fait sept *agatz*, nous arrivâmes à *Chuda - Tzoolatzy*, où l'eau est extrêmement boueuse & saumâtre. Le pays d'alentour est aussi uni que la mer.

Nous en partîmes de très-bon matin; nous fîmes dix *agatz*; nous arrivâmes le soir à un ruisseau nommé *Bolgar*, dont l'eau est assez passable. Ce fut là notre dernière journée dans la plaine de *Mugan*. Les *Kurdes* campent toute l'année. Le pays qu'ils habitent est sec & stérile, & cependant leurs bestiaux sont fort gras, & le mouton excellent.

Pendant que nous faisons halte à midi, quelques Chasseurs Persans, qui, à leur habillement, paroissent être

des personnes de distinction , vinrent dresser leurs tentes près des nôtres. Ils envoyèrent à l'Ambassadeur une gazelle & quelques oiseaux sauvages. S. E. les invita à dîner ; il y en eut trois qui acceptèrent son offre ; mais ils ne voulurent rien manger , prétextant qu'ils avoient déjà dîné ; mais je crois que le véritable motif fut, qu'ils se faisoient un scrupule de manger avec des Chrétiens. Ils burent cependant une tasse de café, & le plus âgé , un verre d'eau-de-vie. Ils menaient avec eux quelques levriers & une couple de Faucons pour chasser aux gazelles. Le Faucon, à la vérité, n'est pas assez fort pour chasser à la gazelle ; mais il se perche sur sa tête & l'empêche de courir , pour donner le temps aux levriers ou aux Chasseurs de l'atteindre ; car cet animal court infiniment plus vite que le levrier. J'en ai vu dans ce désert des troupes de deux ou trois cents.

Lorsqu'on veut dresser le Faucon à cette espèce de chasse , on enveloppe les cornes de la gazelle avec de la paille , on met de la viande entre deux , & on y place le Faucon , qui s'accoutume peu à peu à y venir prendre sa nourriture : il s'habitue par-là à voltiger autour de la tête de cet animal , ce qui cause sa perte. On m'a dit que les Tartares se servent du même moyen pour dresser leurs Faucons à la chasse du Loup & du Renard. Bien des gens regarderont ces particularités comme de pures minuties ; mais j'ai voulu les rapporter , dans la persuasion où je suis, qu'elles pourront amuser le Lecteur.

Nous séjournâmes le 16 , & le lendemain , après avoir fait quatre *agatz* , nous arrivâmes au pied d'une haute montagne , où nous trouvâmes plusieurs petites huttes que les habitans avoient abandonnées à notre approche. On y trouve quantité de bonne eau. Le temps

étoit très-froid , & nous n'avions d'autre bois que celui que nous avons apporté. Un de nos gens s'étant approché du rocher , fut dangereusement blessé par une pierre que lui jëtta un des habitans qui s'y étoient retirés. Je vis sur ces rochers un animal fait comme une chèvre , que les Allemands appellent *Stein-Buck*. Il est beaucoup plus gros que ceux de son espèce , & il a les cornes extrêmement longues.

Le 18 , nous fîmes cinq *agatz* , & le 19 sept , jusqu'à un gros Village appelé *Katchoochana* , où le *Chan* de *Mugan* a une très - belle maison de plaisance. Comme il faisoit très-froid , nous séjournâmes le 20.

Nous fîmes le 21 cinq *agatz* , & nous arrivâmes à un Village situé au pied d'une grosse montagne , où nous trouvâmes un moulin d'eau : c'est le seul que j'aye vu en Perse.

Nous arrivâmes le 22 à une petite

Ville appellée *Aggar*. Le *Kalentar* fit prendre les armes aux habitans pour nous en défendre l'entrée ; & malgré les remontrances de notre guide , il persista à ne point nous laisser entrer, disant qu'il lui étoit défendu de recevoir des gens armés. Il nous envoya cependant des provisions , du bois & de l'eau, que nous lui payâmes. Nous fûmes obligés de nous en contenter , & de camper en rase campagne , quoiqu'il fût extrêmement froid.

Nous fîmes le lendemain deux ou trois *agatz* , & nous arrivâmes à un gros Village très-peuplé, dont les habitans , à l'exemple de ceux d'*Aggar* , prirent les armes, barricaderent toutes les avenues , & refuserent de nous recevoir : ils battirent même un Persan , qui nous servoit de Maréchal de Logis , qui vouloit entrer par force , de sorte que nous fûmes obligés de camper en plein air. Ils nous envoyèrent quelque

quelque peu de bois & de provisions. Leur conduite n'étoit point absolument blâmable ; car s'ils nous eussent reçus, ils auroient été contraints de nous céder leurs maisons ; & dans ce cas , où est-ce que les hommes & les enfans se feroient mis à couvert du mauvais tems ?

Le 24 , nous continuâmes notre route entre deux hautes montagnes , où le vent du Nord nous incommoda beaucoup. Nous passâmes par un vieux Caravanfera ruiné , & arrivâmes le soir à un Village que nous trouvâmes abandonné. Nous fîmes halte tout le lendemain , parce que c'étoit le jour de Noël.

Nous fîmes quatre *agatz* le 26 , & nous arrivâmes à un autre Village. Les habitans furent assez charitables pour nous loger ; mais ils nous firent payer fort cher ce dont nous avions besoin , sur-tout le bois , dont les sept livres nous coûtèrent quatre sols & demi.

Nous traversâmes le 27 une montagne extrêmement haute, d'où, à ce que me dit un Marchand Arménien, on découvre, lorsque le temps est serein, le sommet du fameux mont Ararat, appelé par les Persans *Aggry*, & par les Arméniens *Messin*, dont le sommet est continuellement couvert de neige, & quelquefois de nuages. Celle où nous étions est la plus haute de toute l'Arménie.

J'ignore si l'on m'a dit vrai ou non; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'aussitôt que les Arméniens apperçoivent cette montagne, ils font le signe de la croix, & récitent quelques prières; ce qu'ils ont coutume de faire lorsqu'ils approchent d'un endroit pour lequel ils ont de la vénération.

Nous arrivâmes le soir à *Tauris*, que quelques-uns appellent *Terris* ou *Tebris*. Le *Kalantar* & les principaux Officiers vintrent au-devant de l'Am-

bassadeur à environ un demi-mille de la Ville , & après quelques complimens , le conduisirent à son logement. On mit notre bagage dans un grand Caravanera qui étoit dans le voisinage.

CHAPITRE V.

Ce qui nous arrive pendant notre séjour à Tauris; nous en partons pour nous rendre à Ispahan.

TAURIS, Capitale de la Province de ce nom & la résidence du *Chan*, est une Ville très-grande & très-peuplée. Elle est située dans une plaine fertile entourée du mont *Tauris*, environ à six journées de *Shamachy*, & vingt-cinq d'*Ispahan*, j'entends la journée d'une Caravane. On prétend qu'elle étoit anciennement la Métropole de la Médie ; mais il s'en faut beaucoup qu'elle soit aussi considérable. On y

voit encore quelques restes de son ancienne grandeur , entr'autres un vieux Temple , qui sert aujourd'hui de Mosquée , mais qu'on laisse tomber en ruine. Sa voûte est soutenue par quantité de colonnes de porphyre presque entières , dont les unes sont verdâtres , & les autres de diverses couleurs entremêlées de veines d'or. Les proportions en sont très-régulières , & le travail admirable. En un mot , je ne sçaurois décrire leur beauté , & je m'étonne qu'elles ayent échappé à la fureur de tant de Nations barbares. Il n'est pas moins surprenant de trouver une si grande quantité de colonnes de marbre dans un pays qui n'en produit point. Ces particularités sont une preuve de la grandeur & de l'opulence de cette Ville. Ce pays a souffert de si grandes révolutions depuis Alexandre le Grand , qui le premier en fit la conquête , qu'on a oublié jusqu'aux noms des Villes & des

Provinces. Quantité de Villes magnifiques ont été détruites par le fer & le feu, des Temples & des Palais superbes ont été démolis, des Provinces entières dépeuplées, des campagnes fertiles converties en déserts, après qu'on a eu détourné les sources & les rivières qui les arrosoient. Telles sont les suites funestes de l'ambition effrénée des hommes, & les effets qu'elle produit sur les plus belles productions de la Nature & de l'Art. La Perse est un pays extrêmement sec, & il pleut rarement dans l'intérieur des terres; de sorte que les habitans sont obligés d'arroser à la main leurs champs & leurs jardins, & même de faire venir l'eau de plusieurs lieues par des conduits souterrains. Il est vrai que la rosée y est fort abondante; mais elle ne suffit cependant point pour les différens besoins de l'agriculture.

Les rues de *Tauris* sont étroites & irrégulières, les maisons sont bâties

de briques faites avec de la boue & de la paille hachée que l'on fait sécher au soleil : je parle ici des maisons des particuliers ; car celle du Gouverneur , & quelques autres, sont bâties de pierres , & ont une assez belle apparence. Elles sont à comble plat & terrassées ; elles sont récrépies en dedans , fort propres & fort nettes. Les planchers sont couverts de tapis ou de nattes , selon les facultés des propriétaires. Les personnes de distinction ont de grandes salles de compagnie dans leur avant-cour , voûtées de briques quadrées , peintes & ornées de différentes fleurs ; ce qui coûte peu , & forme un très-beau coup-d'œil.

Il y a à *Tauris* plusieurs belles Mosquées ornées de Minarets , d'où le *Moulla* appelle le peuple aux heures que l'on fait la priere. On y voit aussi une haute tour , où l'on donne matin & soir une espece de concert ,

DE RUSSIE EN PERSE. To
de même qu'à *Shamachy*. Les Caravan-
seras y sont aussi très-fréquens & on y
loge à peu de frais. La Ville est entiè-
rement ouverte, & n'a ni Château ni
Fortifications pour la défendre. On
croiroit que les montagnes désertes
dont elle est environnée, le défaut
d'eau & les autres obstacles, devroient
la mettre à couvert de toute insulte;
mais les Turcs n'en trouvent aucun
qui les arrête dans leurs guerres avec
les Russes.

Tauris n'a point d'autre eau que
celle que lui fournit un ruisseau ap-
pellé *Shnkuy*, qui la traverse, & quel-
ques sources qui sont dans les environs.
Les habitans sont presque tous Persans;
on y trouve aussi quelques Arméniens.
Il s'y fait un commerce considérable de
soie crue, de tapis, & d'étoffes de
soie & de coton. On y recueille beau-
coup de froment & d'orge; mais il
leur en coûte la peine d'arroser leurs

champs. Le riz fait leur principale nourriture. Ils le tirent de la Province de *Guitan*, où il y en a une quantité prodigieuse ; car ce grain aime les terrains humides, & il réussit admirablement bien dans celui qui borde la mer *Caspienne*.

Les Capucins y ont un Couvent, qui est dirigé par deux Religieux, & où l'on fait le service pour les Arméniens & les Catholiques Romains.

A environ une lieue de la Ville, & sur la route d'*Ispahan*, on trouve sur le sommet d'une montagne les débris d'un pont ; où je crois qu'il n'a point passé d'eau depuis le déluge. Il fut bâti, à ce qu'on prétend, par un Prêtre visionnaire, dans le dessein de se faire connoître à *Schah-Abbas*, qui ne pouvoit passer par-là, sans s'appercevoir de cette entreprise ridicule.

On trouve à quatre ou cinq lieues de *Tauris* une plaine appelée *Roomy*,

où il y a plusieurs sources, dont l'eau, à ce qu'on m'a dit, pétrifie le bois, & même les reptiles, comme les lézards, &c. Ce qu'il y a de certain, est que cette eau dépose une substance semblable à du marbre, que les Persans coupent de la longueur & de la largeur qu'il leur plaît. J'en ai vu des lattes de deux ou trois pouces d'épaisseur; on les polit aisément: il est diaphane, sans être transparent. Ils le coupent par lattes, & en font des vitres pour leurs bains & leurs appartemens. Il peut très-bien se faire que les colonnes dont j'ai parlé ci-dessus, soient de cette espèce de marbre.

Il nous arriva peu de chose pendant le séjour que nous fîmes à *Tauris*: le temps fut toujours froid; ce qui, joint au défaut de chameaux & de chevaux, nous retint plus long-temps que nous n'avions crû. Le peuple de cette Ville me faisoit pitié. L'hiver étoit si rude,

& les vivres si rares, que plusieurs périssent de faim dans les rues.

Le 2 Janvier 1717, le P. Ricard, Jésuite François, arriva à *Tauris*. Il alloit à *Ispahan* avec quelques lettres de recommandation de la Cour de Rome pour le Sophy. Il envoya M. Duffus, qui l'accompagnoit, faire ses complimens à l'Ambassadeur.

Comme le *Chan* étoit absent, le Visir, qui est son Lieutenant, vint le 6 faire visite à S. Exc. suivi d'un nombreux cortége; nous la lui rendîmes le 11 avec le même appareil. Il nous reçut dans une salle magnifique, dont le plancher étoit couvert de riches tapis. Il fit donner un siège à l'Ambassadeur; ceux qui composoient sa suite, s'assirent sur des tapis, les jambes croisées, à la maniere de Perse.

Le 20, il tomba beaucoup de neige, ce qui radoucit le temps & appaisa le vent qui étoit au Nord.

Le 23, après avoir obtenu avec beaucoup de peine le nombre de chevaux & de chameaux dont nous avions besoin, nous quittâmes *Tauris*, & fîmes deux *agatz* parmi la neige, qui étoit extrêmement haute, ce qui incommoda beaucoup nos chameaux, qui ne peuvent souffrir les chemins creux.

Le 24 & le 25, les chemins furent impraticables. Un chameau écrasa son conducteur sous les pieds. Les femelles sont ordinairement en rut dans ce temps-là; ce qui rend les mâles furieux & indomptables: de sorte qu'on ne sçauroit les ménager avec trop de précaution.

Le 26, après avoir marché deux *agatz*, nous arrivâmes à un vieux Caravansera spacieux & très-bien bâti, fondé par *Schah-Sephy*. Il peut contenir plusieurs centaines d'hommes & de chevaux. Nous y fîmes halte quelque temps, & l'après-midi nous fîmes

cinq *agatz* de plus. Il y a dans cet endroit deux routes qui conduisent à *Isfahan*, l'une par les Villes d'*Ardeville* & de *Casbin*; l'autre par *Zengan* & *Sultany*. Nous prîmes la dernière, parce qu'elle est la plus courte.

Ardeville passe pour une très-belle Ville. Elle est fameuse par les tombeaux de *Schah-Sephy I.* & de plusieurs autres Princes & Héros Persans, qui se sont rendu recommandables par leur courage & leur piété; ce qui y attire quantité de Pèlerins de toutes les contrées voisines. On leur distribue journellement quelques aumônes prises sur un fonds que le Roi a assigné, & qui est ménagé par certains Officiers préposés pour prévenir les fraudes. J'aurois fort souhaité la voir; mais la chose fut impossible.

Le 27, nous fîmes trois *agatz* à travers la neige, & nous arrivâmes à un vieux Caravanfera de briques. Nous

ne pouvions manquer d'eau parmi la neige qui nous environnoit. Nous arrivâmes le lendemain à un gros Village appelé *Kara-China*, habité par des Persans & des Arméniens. Environ un mille en-deçà du Village, nous rencontrâmes un Prêtre Arménien, suivi de quantité de Payfans, lesquels ayant sçu que nous étions Chrétiens, vinrent nous faire compliment sur notre heureuse arrivée. Il y en avoit un qui portoit un Crucifix peint au bout d'une perche; d'autres jouoient de la flûte, du haut-bois, & d'autres instrumens de musique, tandis qu'un autre battoit la mesure avec deux lames de cuivre, qu'il frappoit l'une contre l'autre: la plupart chantoient des Hymnes & des Pseaumes. Ils nous accompagnèrent dans cet ordre jusqu'à notre gîte, que nous trouvâmes beaucoup meilleur que tous ceux que nous avons eus jusqu'alors. Ils nous envoyèrent du via,

& du raisin excellent, qu'ils conservent pendant tout l'hiver, en le pendant dans des appartemens secs & aérés. —

Plusieurs de notre suite furent attaqués d'une fluxion & d'une enflure au visage, occasionnées par la forte réflexion du soleil. Les Persans ne sont pas exempts de ces maladies; mais ils s'en garantissent au moyen d'un réseau fait de crin noir, qu'ils mettent devant leurs yeux; & j'ai trouvé que ce remède est extrêmement efficace.

Nous partîmes le 31 de très-grand matin, & après avoir fait quatre *agatz*, nous arrivâmes à un gros Village appelé *Turkoma*. La neige étoit toujours fort haute. Nous fûmes obligés d'attendre nos chameaux, dont quelques-uns n'arriverent que le lendemain.

Le 3 Février, après avoir fait huit *agatz*, nous arrivâmes à une petite Ville appelée *Mianma*, où il n'y a qu'un Caravansera pour les chevaux.

Nous y enterrâmes un de nos gens.

Le 4, après deux heures de marche, nous passâmes une rivière sur un beau pont de pierre de taille, qui est au pied d'une montagne appelée *Kaptanton*. Nous vîmes à notre gauche les ruines d'une vieille forteresse. Nous repassâmes la rivière sur un autre pont de pierre; nous arrivâmes à un Caravan-fera appelé *Tzamatura*, & le soir à un autre appelé *Sartzam*, qui est à huit *agatz* de *Mianna*. Nous nous y arrêtâmes pour attendre des chameaux; mais la plûpart n'arriverent que le lendemain. Je m'apperçus que la neige diminuoit à mesure que nous avancions vers le Midi.

Notis fîmes cinq *agatz* le 7, & nous arrivâmes à une petite Ville appelée *Zengan*, où nous logeâmes dans un très-bon Caravan-fera. Le Sultan, ou principal Magistrat, nous y attendoit & nous fit une très-bonne réception.

Cette Ville , de même que *Sultany* ; est sous sa Jurisdiction , & il réside alternativement six-mois de l'année dans l'une & dans l'autre.

Nous rencontrâmes dans cet endroit un Marchand Rusſien , lequel conduiſoit quinze ou vingt chameaux chargés de différentes Marchandiſes pour la *Bucharie*.

Nous fîmes halte deux jours en attendant que la neige eût diminué , & le 10 nous fîmes ſix *agatz* , & nous arrivâmes à *Sultany*. Cette Ville paroît avoir été autrefois conſidérable ; mais elle eſt fort déchue de ſon ancienne ſplendeur. On y voit encore pluſieurs belles Moſquées ornées de minarets , dans l'une deſquelles eſt le tombeau d'un Prince Perſan , nommé *Chudabendie* , lequel eſt fermé par une porte d'airain faite en forme de treillis , dont le travail paroît être très-ancien. Le Sultan Bagazat , fils de *Chudabendie* , eſt paſſé

reillement enterré dans la même Mosquée.

Le 12, nous fîmes quatre *agatz*, & nous arrivâmes à un Village où nous passâmes la nuit; nous en fîmes trois autres le 13 jusqu'à un autre Village où nous fûmes obligés de séjourner à cause de la hauteur de la neige.

Le 15, nous fîmes cinq *agatz*, & le 16 quatre, jusqu'à un gros Village appelé *Guiga-Zayn*. Un jeune Russe vint trouver l'Ambassadeur pour lui demander sa protection, & le prier de lui procurer sa liberté. Les Tartares l'avoient enlevé dans une des Provinces Méridionales de Russie, & l'avoient vendu depuis quelques années en Perse. On l'avoit contraint de se faire Mahométan, & il avoit presque oublié sa Langue maternelle, de sorte qu'il fut obligé de se servir de l'Interprete pour se faire entendre. S. Exc. lui accorda la protection qu'il demandoit.

Son Maître exigeoit qu'on le lui rendît, ou qu'on lui payât ce qu'il lui avoit coûté ; mais il n'eut ni l'un ni l'autre.

Le 18, nous arrivâmes à *Sexabbatt*, Village éloigné de quatre *agatz* du premier ; nous y passâmes la nuit & tout le lendemain.

Le 20 nous fîmes trois *agatz* jusqu'à un petit Village appelé *Arazant*. Comme il y avoit quantité de voleurs dans ce temps-là, nous nous tîmes sur nos gardes pendant le jour, & la nuit nous faisons garder notre bagage tant par nos gens que par les Soldats qui nous escortoient.

Le 21, après une marche de trois heures, nous arrivâmes à un vieux Caravansera appelé *Idjaog*, où nous fîmes halte, & de-là à un autre appelé *Kackera*, situé dans une grande plaine. La neige étoit entièrement fondue, & l'eau de ce canton très-mauvaise. Etant monté dans une des chambres, je vis

sur la muraille les noms de plusieurs Européens , écrits en différentes Langues , entr'autres celui d'Oléarius , Secrétaire des Ambassades du Duc de Holstein , qui nous a laissé une relation très-circonstancié de celle que ce Prince envoya en Perse.

Le 22 Février, nous partîmes de grand matin , & nous arrivâmes au bout de trois heures à un Caravansera appelé *Denggie*, où nous fîmes halte , & le soir à *Saba* ou *Sava* , à sept agatz de *Kockera*.

Saba, à en juger par les ruines , paroît avoir été autrefois une Ville très-considérable. Elle est située dans une plaine vaste & fertile, qui produit toutes sortes de fruits propres au climat , surtout des grenades , qui y sont les plus grosses que j'aye jamais vues. Les arbres étoient alors en fleurs, & formoient un coup-d'œil admirable. Cette Ville fut ruinée quelques années auparavant par

une inondation : on l'a rebâtie depuis ; mais il s'en faut beaucoup qu'elle soit ce qu'elle étoit autrefois.

Nous traversâmes le 24 une plaine déserte & inculte , remplie de salpêtre. Nous fîmes six *agatz* jusqu'à *Jefferabat*, qui est un Caravansera nouvellement bâti ; & le 25 , cinq *agatz* jusqu'à *Koom*.

A deux lieues, à la gauche de *Koom*, est une montagne ronde que les Turcs appellent *Gedon - Gedmarze* ; c'est-à-dire , qui y va n'en revient jamais. Les Persans disent que *Schah-Abbas* y envoya un page avec une torche allumée, qui ne reparut plus. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il est extrêmement difficile d'y monter , vû qu'elle n'est qu'un monceau de sable mouvant que le vent chasse de côté & d'autre , & qui fatigue extrêmement ceux qui entreprennent d'y monter.

Koom est la résidence d'un *Chan* , & passe pour une Ville des plus considéra-

bles de la Perse. Elle est située dans une plaine fertile , arrosée par une grande riviere , sur laquelle il y a un très-beau pont de pierre. Il y a dans la Ville un Caravansera spacieux & plusieurs belles Mosquées ornées de minarets , dans l'une desquelles sont les tombeaux de *Schah-Sephy* & de *Schah-Abbas* , son second fils , & celui de *Sidy-Fathima* , petite-fille de leur Prophete Mahomet. Il s'y rend tous les ans quantité de Pélerins de toutes les Provinces de la Perse , qui sont nourris à l'aide d'un fonds établi pour cet effet.

Avant d'arriver à la Mosquée , sont trois belles cours , & dans la quatrième où est la Mosquée , il y a un grand bassin plein d'eau vive. Au-dessus de la porte sont gravés en lettres d'or les noms des Princes qui y sont enterrés , avec quelques vers à leur louange. Le tombeau de *Sidy-Fathima* est en face de l'édifice , & entouré d'une grille

d'argent d'un prix inestimable. On a dédié à chacun de ces Princes un appartement superbe , où on lit le *Koran* jour & nuit.

Cette Mosquée est un asyle pour les débiteurs & les malheureux , & ils y sont nourris aux dépens du Public. Attenant la Mosquée , est une grande Salle , où l'on distribue tous les jours l'aumône aux pauvres. Il n'est permis à aucun Chrétien d'entrer dans cette Mosquée ; cependant l'Ambassadeur y fut admis avec quelques-uns de sa suite. *Koom* est renommée dans toute la Perse pour la bonté de ses couteaux , de ses sabres & de ses poignards.

Nous partîmes de *Koom* le 27 , & après avoir marché cinq *agatz* , nous arrivâmes à un gros Village nommé *Kassim-Abbat* , où nous logeâmes. Il faisoit si chaud , que nous ne pouvions marcher que le matin & le soir.

Nous arrivâmes le 28 à un autre

Village appelé *Sinnbzyr*, qui est à six *agatz* du premier. Nos Chasseurs prirent un porc-épic, qu'ils apportèrent vivant au logis.

Le premier Mars nous arrivâmes à un lieu nommé *Kashan*, éloigné de six *agatz* de *Sinnbzyr*. Le *Doroga*, ou Juge du lieu, vint au-devant de nous accompagné d'environ cinquante Cavaliers. Il complimenta l'Ambassadeur, & l'accompagna jusqu'à son logement. Le Palais appartient au *Schah*; il est placé au milieu d'un jardin planté de différentes especes d'arbres fruitiers.

Kashan est une Ville très-grande & très-peuplée, située dans une plaine fertile, & qui contient plusieurs belles Mosquées & divers Caravanseras. On trouve au marché toutes sortes de Marchandises. C'est-là où se fabriquent les étoffes de soie & de coton, les tapis, &c. ce qui rend la Ville extrêmement commerçante.

On y trouve une quantité prodigieuse de scorpions , dont les noirs passent pour les plus venimeux. Leur piquure cause la mort au bout de quelques jours, & même de quelques heures, lorsqu'on n'y remédie pas à temps. Le remede dont les Persans se servent , est de frotter la plaie avec de l'huile de cet insecte , que l'on tire en le faisant frire. Ils en ont toujours bonne provision : à son défaut , ils écrasent le scorpion entre deux pierres , & l'appliquent sur la plaie. Ces deux remedes manquent rarement de produire leur effet lorsqu'on les emploie à temps. Les Persans en ont une si grande horreur, qu'ils ne croient pas pouvoir souhaiter un plus grand mal à un homme que celui d'être piqué par un scorpion de *Kashan*. Ils sont d'autant plus à craindre , qu'il y a peu de maisons qui en soient exemptes. Comme la plûpart des planchers sont de terre , ou couverts de tapis ou de nattes

ils creusent des trous par - dessous , & vous piquent dans le temps qu'on s'y attend le moins. Il est vrai qu'ils ne le font que lorsqu'on les touche subitement. Je conseille aux Voyageurs qui vont dans ce pays - là , de ne point se coucher sans avoir visité l'endroit où ils placent leurs lits. Comme tout le monde connoît cet insecte , je ne m'arrêterai point à le décrire.

Nous arrivâmes le 5 à *Buzabbatt*, à cinq *agatz* de *Kasan*. Le temps étoit extrêmement chaud ; je vis dans cet endroit une espèce de lézard tacheté, ou de tarantule , appelée par les Persans *Inkureck*. Elle est à peu près de la figure & de la grosseur d'une araignée, mais extrêmement velue. Elle ne mord ni ne pique , mais répand son venin sur la peau ; il s'insinue aussi-tôt dans la masse du sang , & cause les symptômes les plus terribles, comme des pesanteurs de tête , des vertiges , des douleurs ai-

gues d'estomac , & un assoupissement léthargique. Le remede consiste , comme dans le premier cas , à la piler entre deux pierres , & à l'appliquer sur la plaie. On fait aussi boire aux malades quantité de lait doux , après quoi on les met dans une espee d'hamark suspendu par les quatre coins, & on les agite dedans jusqu'à ce qu'ils vomissent.

On les fait aussi danser au son des instrumens , & quelquefois même ils dansent d'eux-mêmes , jusqu'à ce qu'ils tombent par terre de pure lassitude. Un soir que j'allois me coucher , un de ces vilains animaux se détacha du ciel du lit , & tomba sur ma main. Je le secouai à l'instant sans en recevoir aucun mal. Je le cherchai , & mis tout sans dessus dessous pour le trouver , mais inutilement , parce qu'il y avoit plusieurs trous dans le plancher. On peut bien croire que je n'eus pas grande envie de dormir.

Le 6, nous fîmes cinq à six *agatz* jusqu'à *Kaltabbatt*, & le lendemain cinq, jusqu'à *Nattanée*, petite Ville située au pied d'une chaîne de montagnes fort hautes. Le *Schah* y a un fort joli Palais, embelli de jardins, de fontaines & de cascades. Nous y logeâmes. Les *Jackals* ne firent qu'heurler toute la nuit sous nos fenêtres, & nous enleverent même quelques pièces de volaille. Sur le sommet d'une de ces montagnes, est une haute tour bâtie par *Schah-Abbas*, que l'on découvre de fort loin.

Le 8, nous quittâmes *Nattanée*, & après trois heures de marche, nous arrivâmes à une Maison de plaisance bâtie par *Schah-Abbas* dans une plaine charmante. Nous logeâmes trois heures après dans un vieux Caravanfera, appelé *Tutrin*. La chaleur augmentoit tous les jours à mesure que nous avançons vers le midi. Le 9, nous arrivâ-

mes à *Ruck* , qui est éloigné de huit *agatz* de *Tutrin* , & de quatre heures de marche d'*Ispahan*.

Comme l'équinoxe du Printems arriva le 10 , & que les Persans commencent leur année ce jour-là , nous fûmes obligés de faire halte. Le soir , le *Schah* envoya à l'Ambassadeur trente chevaux de ses écuries, richement harnachés , dont les uns avoient les brides garnies d'or , & les autres d'argent. Un Persan amena aussi deux lions pour les faire voir à l'Ambassadeur. On les lâcha dans la cour sur une chèvre ; mais au lieu de courir sur elle , ils coururent après quelques-uns de nos gens , qui ne s'en garantirent qu'en entrant dans la maison , & fermant la porte sur eux. La vue de tant d'étrangers les avoit affrayés ; le Gardien lui-même eut toutes les peines du monde à les enchaîner , & il y en eut même un qui lui mordit la main.

Le 11, nous fîmes deux *agatz*, & nous arrivâmes à un Village nommé *Davilett-Abbas*.

Le matin du 13, le *Maymander Bacha*, ou le principal conducteur, arriva avec une nombreuse suite. Nous montâmes le soir à cheval, accompagnés de Courtisans & d'autres personnes; & après avoir fait deux *agatz*, nous arrivâmes dans le fauxbourg, où l'on nous logea dans un Palais du *Schah*, appelé *Tuchtzy*.

Comme S. Exc. devoit faire son entrée le 14, on amena le matin un nombre de chevaux suffisans pour Elle & pour sa suite.

Le *Maymander-Bacha* retourna à midi pour conduire l'Ambassadeur à l'Hôtel qu'on lui avoit préparé dans la Ville. Il étoit suivi de quantité de personnes de distinction.

Nous montâmes à cheval après midi, & nous entrâmes dans la Ville.

Toutes les rues par où nous passâmes étoient remplies de monde , toutes les terrasses étoient garnies. On nous assura que le *Sophy* lui-même étoit à une fenêtre *incognito* avec plusieurs Dames de sa Cour. La foule étoit si grande , que si les Gardes Persans ne nous avoient fait faire place, nous n'eussions pu avancer un pas. Nous arrivâmes enfin , & nous fûmes loger dans un très-beau Palais situé au milieu de la Ville, où il y avoit un jardin, trois cours & autant d'appartemens qu'il en falloit pour l'Ambassadeur & pour sa suite.

Ordre de l'Entrée.

Un Officier.

Trois Dragons.

Un Timbalier.

Quatre Trompettes.

Trente Dragons , sur trois de front,
l'épée nue à la main.

Six chevaux superbement harnachés.

Le Maître d'Hôtel.

Douze Valets de pied.

Deux Pages.

Trois Coureurs.

Deux Interpretes.

Deux Heyducks habillés à la Hongroise.

L'Ambassadeur avec le Maymander-Basha & l'Intreprete.

L'Aumônier & un Gentilhomme.

Un Gentilhomme & moi.

Deux Secrétaires.

Les Fauconniers , Chasseurs , &c.

CHAPITRE VI.

*Ce qui se passa pendant notre séjour à
Ispahan.*

LE 15, les Agens des Factoreries Angloise & Hollandoise, sçavoir M. Coppin, Agent d'Angleterre, envoya complimenter l'Ambassadeur,

par MM. Batson & Reynardson. L'Agent d'Hollande envoya pareillement deux personnes de la part de sa Nation.

Le 16, le *Meymander Basha* invita l'Ambassadeur à une Audience de l'*Emadowlet*, ou Premier Ministre; mais il refusa d'accepter son offre jusqu'à ce qu'il en eût eu une du *Schah*, & qu'il lui eût remis ses Lettres de créance, quoique ce soit la coutume d'aller voir le Premier Ministre. Je fus ce jour-là voir Messieurs de la Factorerie Angloise, qui me reçurent avec beaucoup d'amitié.

Le 27, il y eut un orage de pluie tel qu'on n'en avoit pas vû en Perse depuis sept ans, ce qui causa une joie extraordinaire dans le pays, qui est naturellement sec, mais qui ne fit aucune impression sur moi.

Le premier Avril je fus à *Julffa* avec M. Batson pour y voir un ami; c'est le

nom d'une grande place du fauxbourg, laquelle est habitée par des Arméniens, qui y exercent librement leur Religion. Je dînai le 10 à la Factorerie Hollandoise, & je me souviens qu'il faisoit très-chaud.

Le 4 Mai, l'Ambassadeur eut sa première Audience du *Schah*. On fut quelque temps à convenir du Cérémonial qu'on y observeroit. On lui envoya le matin les chevaux du Roi avec plusieurs palfreniers pour en prendre soin. Ils étoient richement harnachés, & la plupart des selles & des brides garnies d'or & d'argent.

Nous marchâmes dans le même ordre que le jour de notre entrée, excepté que les Dragons ne portoient point leurs épées nues. Après avoir traversé plusieurs rues, nous arrivâmes à une grande place appelée *Bazar*, & de-là à une porte appelée *Alla-Capy*, ou la porte de Dieu, où nous mîmes pied à

terre. Cette porte est barrée avec une chaîne , & personne ne peut y passer à cheval , excepté le *Schah*. Elle étoit bordée de chaque côté par des Gardes au milieu desquels nous passâmes : nous entrâmes dans la cour intérieure , & nous arrivâmes à une porte voûtée , entourée de bancs qu'on avoit couvert de tapis. On pria l'Ambassadeur de s'asseoir , en attendant que le *Schah* fût prêt à le recevoir. Nous attendîmes au moins deux heures , & pendant ce tems-là tous les Ministres d'Etat & les Officiers du Palais passerent devant nous superbement habillés. Nous vîmes ensuite paroître un gros éléphant monté par son conducteur , couvert d'or & d'étoffes précieuses ; après lui venoient deux lions enchaînés avec des chaînes d'or , qui avoient chacun leur conducteur.

Cette parade finie , un Officier vint dire à S. Exc. que le *Schah* l'attendoit

Nous nous levâmes à l'instant , & nous entrâmes dans un jardin spacieux , où nous trouvâmes vingt beaux chevaux rangés sur une même file , richement harnachés. Leurs selles & leurs brides étoient couvertes d'or , d'argent , & de quantité de pierres précieuses, comme saphirs, émeraudes , &c. Ils étoient attachés à des piquets d'or , auprès desquels étoient des maillets de même métal pour les planter en terre , suivant la coutume de Perse. Ils avoient des entraves aux jambes de derrière pour les empêcher de ruer , ce qui est une très-bonne précaution ; car quoiqu'ils soient tous entiers , ils ne peuvent ni se blesser les uns les autres , ni nuire à qui que ce soit. Les chaînes qui leur servoient d'entraves , les piquets & les maillets étoient aussi d'or. Les Persans ont un très-grand soin de leurs chevaux. Je les crois moins vicieux que ceux d'Europe ; peut-être cela vient-il

de leur caractère & de la manière dont on les traite. A chaque extrémité de la file il y avoit deux grands baquets d'or pleins d'eau pour les abreuver.

En approchant de la Salle d'Audience, nous passâmes entre deux lions enchaînés à terre, auprès desquels il y avoit deux bassins d'or remplis d'eau pour les faire boire. L'éléphant étoit auprès, monté par son conducteur. Comme l'Ambassadeur passoit, les lions mirent le ventre à terre, & l'éléphant s'agenouilla. Nous tournâmes à gauche, & nous découvrîmes à plein la Salle d'Audience, laquelle étoit éloignée de nous d'environ cent verges. Elle paroît isolée au milieu du jardin; mais elle est contigue au Serrail du côté du midi, & entièrement ouverte au Nord. Au devant de l'entrée est une fontaine d'eau vive, qui jette l'eau par trois tuyaux, & celle-ci tombe dans un bassin rempli de roses, de jasmin & d'autres fleurs odoriférantes.

Lorsque nous fûmes arrivés à l'escalier, on nous pria d'ôter nos pantoufles, & nos domestiques eurent ordre de ne point avancer. L'Ambassadeur entra dans la Salle avec six personnes de sa suite, parmi lesquelles j'étois. On avoit placé au-dessus de l'escalier une grande tente pour empêcher le soleil de donner dans la Salle. Elle est spacieuse, quarrée & couverte d'un toit en forme de terrasse. Elle est voûtée d'un bout à l'autre, & ornée de miroirs de différentes grandeurs jusqu'à environ trois pieds du plancher; celui-ci étoit couvert de tapis de soie brodés en or & en argent. Il y a dans le milieu deux bassins d'où s'élevent plusieurs tuyaux longs de huit pieds, dont l'eau tombant sur des roses & autres fleurs, produit un effet admirable dans un climat aussi chaud. Le fond de la salle est en forme de demi-cercle. Le *Schah* étoit assis dans cet endroit sur un sofa d'un

pied de haut , auquel on arrivoit par
 trois marches. Il y avoit autour de lui
 vingt Eunuques ; l'un portoit son sabre ;
 un autre, son arc ; un troisiéme, son car-
 quois & ses fléches ; un quatriéme, sa
calianne, ou sa pipe ; car chacun a son
 emploi.

Le Maître des Cérémonies, appelé
Ish-Aggan Basha, fut recevoir l'Am-
 bassadeur, & le présenta au *Schah*. Il
 resta assis sur son sofa, les jambes
 croisées ; ses Ministres étoient chacun
 assis à leur place avec des habits ma-
 gnifiques. Ils ne les portent que dans
 des jours de cérémonies, après quoi ils
 les enferment dans une armoire, où
 ils les reprennent lorsqu'ils en ont be-
 soin. J'avouerai que ce spectacle me
 frappa, & me rappella tout ce que les
 Anciens nous ont dit de la magnificen-
 ce des Rois des Perse.

En entrant dans la Salle, nous nous
 arrêtâmes environ trois minutes à la

premiere fontaine , pour marquer un plus grand respect au Prince. L'eau que les tuyaux jettent s'élevoit extrêmement haut , & retomboit en forme de pluie ; de forte que nous fûmes quelque temps sans pouvoir rien distinguer, pas même le *Schah* , que nous voyions comme à travers du brouillard. Il régnoit dans la Salle un si grand silence , qu'on eût dit que tout le monde étoit mort. Le Maître des Cérémonies prit l'Ambassadeur par la main & le conduisit jusqu'à six verges du Thrône. Il vouloit avancer pour lui remettre ses lettres de créance ; mais l'*Etmadowlet*, ou premier Ministre , l'en empêcha. Il les prit lui-même & les présenta au *Schah* , qui les toucha , comme une marque de respect. On avoit eu beaucoup de peine à s'ajuster sur cette partie du cérémonial. L'Ambassadeur persistoit à vouloir remettre lui-même ses lettres en mains propres du *Schah* ;

mais les Ministres Perfans lui dirent qu'il ne les recevoit jamais directement des Ambassadeurs des plus grands Potentats de la terre.

L'Ambassadeur adressa un petit discours au *Schah* , auquel ce Prince répondit par l'entremise de l'Etmadowlet, d'une maniere très-obligeante. Il s'informa de la santé de S. M. Czarienne, & lui fit plusieurs questions sur la guerre qu'il avoit avec les Suédois. Il demanda à l'Ambassadeur s'il n'étoit pas fatigué de son voyage. S. Exc. le satisfit sur toutes ces demandes. Il le pria ensuite de s'asseoir , & le Maître des Cérémonies le conduisit à un siège d'environ un pied de hauteur , lequel étoit à environ vingt pieds de celui du Roi. Les gens de la suite s'assirent derrière lui sur des sièges à-peu-près de même hauteur. Pendant tout le temps que dura la Cérémonie , on nous régala d'un concert dont la Musique n'étoit point

absolument désagréable ; le *Mustry* continua pendant tout ce temps-là à lire son *Koran*.

Avant que l'Ambassadeur se fût assis, cinquante hommes apportèrent les présens que le *Czar* envoyoit au *Sophy*. Ils furent reçus à la porte de la Salle par divers Officiers préposés pour cet effet. Ils consistoient en martres zibelines & autres fourrures précieuses, Faucons, différentes especes de thé, pendules à carillon, montres d'or garnies de diamants, &c.

Dès que l'Ambassadeur eut pris sa place, tous les Ministres d'Etat s'assirent sur leurs jambes de côté & d'autre de la Salle ; car il n'est permis à personne de s'asseoir les jambes croisées en présence du *Sophy*.

On apporta plusieurs petites tables sur lesquelles il y avoit différentes especes de confitures & de conserves. On mit devant l'Ambassadeur une ca-

lianne ou pipe d'or ; ce qui, chez les Persans, est regardé comme une marque de distinction.

Les Musiciens continuerent leur concert, & le *Mustry* sa lecture ; & tout le monde gardoit un profond silence. Le Roi & l'Ambassadeur s'entretenirent de temps entemps par la voie du Maître des Cérémonies & de notre Interprete. Le Roi parloit Persan ; l'Ambassadeur, Russe ; & les deux autres, Turc.

Sur ces entrefaites on apporta plusieurs bassins d'or remplis d'eau où l'on avoit mis un morceau de glace pour rafraîchir la compagnie. Environ une heure après, plusieurs domestiques apportèrent le dîner sur leurs têtes, dans de grandes corbeilles quarrées. On servoit d'abord le *Schah*, & après lui, l'Ambassadeur, & tous ceux qui l'accompagnoient, & ensuite les Officiers d'Etat qui étoient dans la Salle. Le Roi

étoit servi par le Grand-Maître d'Hôtel, & le reste de la compagnie par divers Officiers, chacun selon son rang. On donna à dîner à nos domestiques dans le jardin.

La plûpart des mets qu'on nous servit à table consistoient en du riz cuit au beurre, volaille, mouton, agneau, bouilli & rôti. Tout cela fut servi dans de grands plats d'or ou de porcelaine, placés dans des corbeilles arrangées sur une grande toile qu'on avoit étendue sur les tapis; les plats étoient entremêlés de saucieres, où il y avoit différentes herbes aromatiques, du succe & du vinaigre. Nous n'avions ni nappes, ni serviettes, ni couteaux, ni fourchettes. Le *Schah* lui-même mange avec ses doigts, & chacun suit son exemple. Il est vrai qu'outre le pain ordinaire, on mit à côté de nous de grands gâteaux minces, avec lesquels nous nous essuyions les doigts.

Ils sont faits avec de la fleur de farine ; les Persans en mangent quelquefois , & ils ne sont pas mauvais. Nous n'eûmes pour toute boisson que du *Sherbat* & de l'eau à la glace. On étoit autrefois dans l'usage de donner du vin dans ces sortes d'occasions , & de faire venir des chanteuses & des danseuses ; mais le *Sophy* régnant étant un Prince sage & dévot , a jugé à propos d'abolir cette coutume, directement contraire à la bienléance & aux loix que prescrit le *Koran*. Nous eûmes donc des chanteuses , mais point de danseuses.

L'Ambassadeur , de même que tous ceux qu'on admit dans la Salle , eurent la tête couverte pendant tout le temps que dura l'Audience. Ils ne se découvrirent que lorsqu'ils entrèrent, & qu'ils saluerent le Roi.

Lorsque le repas fut fini , l'Ambassadeur prit congé de S. M. & fut re-

conduit à son logement par le *May-mander - Basha*, dans le même ordre qu'il étoit venu le matin. Les rues étoient bordées de Troupes pour prévenir le tumulte que la foule eût pu occasionner.

Le soir, le *Schah* envoya à l'Am-bassadeur la *calianne* d'or dont il se servoit. Elle étoit très-proprement travaillée, & valoit quarante à cinquante livres sterling. Il lui envoya aussi vingt grands plats d'or massif, remplis de différentes espèces de confitures. Ceux qui les avoient apportés s'en retournerent, & les plats restèrent plus de six semaines au logis. On ne sçut si on les avoit oubliés, ou bien si l'on en avoit fait présent. On les demanda, & on les rendit. Ils pesoient environ trente livres pièce; mais le travail en étoit médiocre, étant battus au marteau. On peut juger par - là, & par quelques autres

exemples que j'ai rapportés, des richesses immenses du *Sophy*.

Le *Schah* s'appelle *Husseïn*. Il est âgé d'environ trente ans, & de taille moyenne ; il à la physionomie extrêmement ouverte, & la barbe courte & fort noire. On prétend qu'il a les jambes extrêmement courtes, à proportion du corps. Il est d'un très-bon caractère, & fort généreux. Il a eu plusieurs enfans de ses différentes femmes. L'aîné, appelé *Tachmaz*, est encore mineur, & fort rarement du *Haram*. *Husseïn* lui-même, quoique très-vertueux, ayant été élevé parmi les femmes, a très-peu de connoissance du monde, & s'en rapporte entièrement à ses Ministres. Il a une entière confiance en eux, & ils lui persuadent à leur tour qu'il dérogeroit à sa dignité s'il se mêloit des affaires de son Royaume. Il y eut dans ce temps-là une révolte formidable à

Chandahar, Ville forte, située sur les bords de la mer *Caspienne*. Elle fut excitée par *Mery-Mahmus*, homme courageux & entreprenant, qui profita de la foiblesse du Gouvernement.

Le Ministère Persan méprisa d'abord les rebelles, & les menaça d'envoyer quelques troupes contr'eux pour les tailler en pièces. Le temps a montré la vanité de ces menaces. Il avoit à la vérité de l'argent & des troupes, mais ces troupes étoient très-mal disciplinées, faute d'Officiers pour les commander.

Le 9 Mai, l'Ambassadeur eut sa première Audience de *l'Etmadowlet*. Nous y fûmes avec le même cortège. Il nous traita de même, mais cependant avec plus de magnificence. Le Palais étoit fort vaste, & accompagné d'un très-beau jardin. Il s'appelle *Phataly-Chan*; il est né de parens *Georgiens* & *Chrétiens*, & a été élevé

dans le Serrail. C'est un homme de très-belle taille, & très-bien fait de sa personne, & le *Sophy* a beaucoup de confiance en lui. Lorsque nous fûmes de retour au logis, il envoya à l'Ambassadeur un très-beau cheval richement harnaché, avec une pipe d'or qui ne valoit pas moins que celle du *Schah*. On nous assura qu'on n'avoit jamais fait tant d'honneurs à aucun Ambassadeur.

Le 11, l'Ambassadeur eut une seconde Audience du *Sophy* dans le même Palais qu'auparavant. On l'appelle *Tavalea-Telear*, c'est-à-dire le Palais auprès des écuries. Elle fut fort courte; & on ne lui donna aucun divertissement. Le lendemain, le *Schah* lui fit présent d'un excellent vin de *Sherafs* dans un gros flacon d'or qui contenoit environ deux pintes, avec une petite tasse de même métal.

Le 15, S. Exc. eut une seconde Audience

Audience de *l'Emadowlet*, relativement à l'objet de son Ambassade.

Trois jours après, le *Hackim Basha*, ou premier Médecin, me fit prier de l'aller voir. Il me reçut avec beaucoup de politesse, & m'entretint plus de deux heures sur différens sujets. Il me dit que les Médecins Persans s'attachent à connoître les vertus & les propriétés des plantes, & qu'ils se servoient très-peu des minéraux & des préparations chymiques. Il me demanda si les Médecins Européens admettoient l'*Opium* dans leurs ordonnances. Je lui répondis que oui, & qu'ils le faisoient avec beaucoup de succès. Il me dit que peu de gens connoissoient les qualités de cette drogue. Il me demanda ensuite d'où venoit le thé, comment on le préparoit, & quelles étoient ses vertus. Je satisfis à toutes ses demandes. Il paroît par-là que les Persans n'ont

aucune correspondance , ni aucun commerce avec les Chinois. Ce Médecin étoit fort âgé , & avoit une physionomie si grave , qu'on l'eût pris par-tout pour ce qu'il étoit. Il me dit lorsque je le quittois qu'il étoit très-fâché que nous ne pussions converser ensemble que par la voie d'un interprète , qu'il ne trouvoit rien de plus ennuyeux & de plus désagréable.

Le même jour , le Commissaire Hollandois *Myn-heer Vonkettler* fit son Entrée publique à *Ispahan* , comme Envoyé du Gouverneur de *Batavia* au *Schah* de Perse. Il étoit précédé de six éléphants que le Gouverneur envoyoit au Roi , à titre de présent. Il avoit une suite très-nombreuse , & faisoit une aussi grande figure à *Ispahan* , que l'auroit pû faire un Ministre d'une Cour d'Europe. Il fut loger à la Factorerie Hollandoise. Il me

dit qu'il étoit né en Curlande, qu'il s'étoit enrôlé dans sa jeunesse en qualité de Soldat, au service de la Compagnie des Indes Orientales, & que ses talens l'avoient conduit à la place honorable qu'il occupoit.

Il envoya le lendemain complimenter l'Ambassadeur par deux de ses Gentilhommes. Comme les nôtres étoient malades, je fus le lendemain le saluer de sa part.

Je dînai le 28 à la Factorerie Hollandoise, & j'y fus traité splendidement.

Le 2 Juin, S. Exc. voulut aller à la chasse, & visiter les dehors d'*Ispahan*; mais il vint un Officier de la Cour pour le prier de remettre la partie à un autre temps. Il lui dit que le *Schah* avoit choisi ce jour-là pour aller avec ses femmes à une maison de plaisance, & que dans ces sortes d'occasions on punissoit de mort qui-

conque se trouve sur la route où la Cour passe. Pour empêcher que personne ne se mette dans le cas, un Crieur public a soin de publier dans les rues & sur la route, que personne n'ait à se trouver ni sur le chemin ni dans aucune maison près de l'endroit où Sa Majesté & ses femmes doivent passer. Le *Schah* est à cheval, suivi de ses Eunuques. Ses femmes sont montées à califourchons, les unes sur des chevaux, les autres sur des mulets & des ânes; elles sont couvertes d'un voile de mouffeline, à travers duquel on ne peut leur voir que le nez & les yeux.

Les Persans racontent une plaisante Histoire au sujet de la conduite que tint *Schah-Abbass* dans un pareille occasion. Il voyageoit un jour à cheval, accompagné de ses concubines, & il rencontra un pauvre payfan sur la route. On le lui amena. Ce malheu-

reux se jeta à ses genoux , lui demanda pardon du crime qu'il avoit commis , & alléguâ pour sa défense , qu'il n'avoit ni vû , ni entendu le Crieur. Le Prince , charmé de sa simplicité & de son innocence , lui dit de prendre courage , & ordonna à ses concubines de lever leurs voiles. Il dit ensuite au payfan de choisir celle qui lui plairoit le plus , & qu'il la lui donneroit pour femme. Ce pauvre malheureux rassuré par le discours du *Sophy* , usa de la liberté qu'il lui avoit donnée , & choisit celle qui lui plut davantage. Le Prince approuva son choix , l'emmena à la Cour , & en fit son principal Favori.

Je fus dîner le 9 à la Factorerie Angloise , où M. Coppin & ses Confreres me firent toutes les politesses imaginables. Comme il faisoit extrêmement chaud , nous prîmes le parti de souper dans le jardin auprès d'une fontaine.

A peine étions-nous à table , qu'il s'éleva un tourbillon de vent aussi chaud que s'il fût sorti de la gueule d'un four ; mais il dura peu , & n'eut aucune mauvaise suite. On m'assura que ces fortes de vents sont très-dangereux lorsqu'on voyage dans les déserts , & qu'ils tuent souvent bien du monde. Le seul moyen de s'en garantir est de se coucher le visage contre terre , & de rester dans cet état jusqu'à ce qu'ils soient passés.

Le 12 , l'Ambassadeur eut une troisième Audience du *Schah* à *Farrabbatt*, maison de plaisance située auprès de la Ville. L'endroit est extrêmement agréable. Il y a de très - beaux jardins avec des fontaines & des cascades , & plusieurs parcs remplis de différentes espèces de gibier. Comme nous étions à souper sur la terrasse , il s'éleva un tourbillon de vent qui emporta les gâteaux dont les Persans se servent en guise de serviettes.

Le 16, l'Ambassadeur invita à dîner M. Ricard, dont j'ai parlé ci-dessus à l'article de *Tauris*, & douze autres Missionnaires de différens Ordres. Comme plusieurs avoient resté long-temps dans les Indes & dans l'Ethiopie, leur conversation fut extrêmement amusante.

Le 21, le *Devettar*, ou premier Garde des Sceaux, invita l'Ambassadeur à dîner. Cet emploi est un des premiers de l'Etat. Il nous traita avec plus de magnificence que le premier Ministre, & même que le *Schah*. Nous ne fûmes pas plutôt entrés, qu'on nous servit quantité de confitures & de fruits du pays. On ne ménagea ni le sorbet ni le café. Nous étions assis les jambes croisées sur des tapis, à l'exception de l'Ambassadeur, qui avoit un siège. Pendant tout le temps que le repas dura, on nous régala d'un concert composé de voix, d'instrumens; plusieurs enfans

danferent devant nous : on fit venir des fauteurs , des marionnettes & des joueurs de gobelets. Tous jouerent leurs rôles avec beaucoup de dextérité. Deux feignirent de se quereller ; il y en eut un qui donna un coup de pied sur le turban de l'autre , & aussitôt il en sortit quinze à vingt serpens qui se mirent à courir par la chambre : il y en eut un qui vint près de moi , ce qui m'obligea de lui céder ma place. On nous dit , pour nous rassurer , qu'ils ne faisoient aucun mal , & qu'on leur avoit arraché toutes les dents. Celui à qui ils appartenoient les ramassa & les remit dans son turban comme si c'eût été tout autant d'anguilles. Le repas fut des plus élégans. Tous les mets étoient excellens & apprêtés dans le goût de Perse. Notre hôte fut de très-bonne humeur , & ne négligea rien de tout ce qui pouvoit nous faire plaisir. Il nous pria de l'excuser s'il ne nous servoit

point de vin ; mais qu'on n'en buvoit point à la Cour.

Le 13 , le *Maymander - Basha* se rendit chez l'Ambassadeur pour lui dire de la part de son Maître , que ses affaires étant finies , il pouvoit s'en retourner lorsqu'il lui plairoit. Cette nouvelle ne lui fit pas plaisir : il représenta au *Basha* qu'avant qu'il pût se procurer un embarquement pour retourner à *Astrachan* , la saison seroit déjà avancée , & qu'il seroit obligé de séjourner dans quelque canton de Perse.

Le premier Juillet , le *Schah* envoya à l'Ambassadeur & aux Principaux de sa suite ce que les Persans appellent le *Kalatt*. Il consistoit en une tunique , une longue robe d'étoffe or & argent , une ceinture & un turban , & quelques pièces d'étoffes de soie , dont j'en eus environ dix à douze pour ma part. Le présent en lui-même n'étoit pas fort

considérable ; mais il n'en fait point d'autres aux Ministres étrangers qui viennent de la part des Princes avec lesquels il est en bonne correspondance. Il envoya en particulier à S. Exc. deux des plus beaux chevaux de ses écuries.

Le 3 , l'Ambassadeur eut sa dernière Audience du *Schah* dans un Palais qui est dans la Ville. Ayant reçu dans ce temps - là une lettre du Czar , il prit son congé sans beaucoup de cérémonie.

Le 8 , le *Schah* envoya un second présent à l'Ambassadeur : il consistoit en un éléphant , deux lions , deux léopards , six singes de différentes espèces , trois perroquets , deux blancs & un verd , trois beaux chevaux & un oiseau des Indes appelé *myana* , fait à peu près comme un merle , & qui chante fort joliment.

Le 3 Août , nous commençâmes à faire les préparatifs nécessaires pour

notre retour , ce qui nous prit beaucoup de temps. Le 18 , nous fûmes loger dans une maison du *Schah* , appelée *Tavchtzy* , qui est dans les fauxbourgs qui sont au Nord de la Ville.

Le 26 , je pris congé de mon ami M. Coppin , qui partit ce jour-là même pour l'Angleterre par la voie d'Alger. Le Comptoir d'Angleterre à *Ispahan* est placé au milieu de la Ville ; il y a un très-beau Jardin , & il est séparé du reste de la Ville par une muraille. La plupart des grands Hôtels sont bâtis de même , ce qui fait que la Ville est d'une très grande étendue.

Ispahan est située environ à 32 degrés de latitude Septentrionale , dans une plaine fertile dans la Province de *Hierack* , où étoit autrefois le Royaume des Parthes. Au Midi de la Ville & à trois ou quatre milles de distance il y a une haute chaîne de montagnes , qui s'étend de l'Est à l'Ouest. *Schah-Ab-*

bass transporta le Siège du Gouvernement Persan de *Casbin* dans cette Ville.

La Riviere *Schenderoo* fournit une grande quantité d'eau à *Ispahan*. Elle passe entre la Ville & les Fauxbourgs, & prend son cours vers le Nord. Elle prend sa source près de la Ville, & elle est guéable par-tout, excepté dans les grandes pluies, qui sont très-rares en Perse. Elle parcourt un très-petit espace de chemin au sortir de la Ville, & se perd dans des plaines arides. Il y a sur le *Schenderoo* trois ponts de pierres en face les uns des autres; mais celui du milieu, qui est entre la Ville & la partie du Fauxbourg, appelé *Julpha*, qui est au bout de la rue *Tzar-Bach*, l'emporte sur tous ceux que j'ai jamais vû. Il peut y passer deux charrettes & un cavalier de front; il est couvert de chaque côté pour la commodité des gens de pied, & il y a à chaque extrémité des sentinelles pour prévenir les désor-

dres. Il n'y a point de maison qui n'ait sa citerne , où l'on conduit l'eau de la riviere ; ce qui est d'un grand secours dans un climat aussi sec & aussi brûlant.

La Ville est très-grande & très-peuplée. Comme la plûpart des maisons sont isolées & entourées de jardins , elle paroît de loin comme une forêt & forme un coup d'œil très-agréable.

Les rues en général sont extrêmement étroites & irrégulieres , à l'exception de celle qui aboutit au grand pont dont j'ai parlé. Cette rue est très-large, tirée au cordeau , & a environ un mille d'Angleterre de longueur. De côté & d'autre , sont les Palais du Roi , les Cours de Judicatures , & les Académies où l'on instruit la Jeunesse , avec deux rangs d'arbres, dont les feuilles , qui sont presque aussi larges que celles du Platane , forment une ombre très-agréable. Il y a de distance en distance

des fontaines dont l'eau joue continuellement : elles sont entourées de tapis , & c'est-là que les Persans s'assemblent pour fumer , prendre du café , & apprendre les nouvelles. Ces sortes d'endroits sont très-agréables en été.

Environ un demi-mille au - dessous de la Ville , est une belle plaine située sur le bord de la rivière , où les Persans s'exercent tous les soirs à la course du cheval , à tirer au blanc avec le fusil & à la flèche , & à se lancer les uns les autres des dards émoussés , qu'ils manient avec beaucoup de dextérité.

La Ville n'est entourée que d'une simple muraille de torchis séché au soleil , laquelle est crevassée en plusieurs endroits ; de sorte que si les Persans venoient à perdre une bataille , la Ville ne pourroit pas tenir un seul jour. Toute son artillerie consiste en une vingtaine de canons , lesquels sont placés dans une grande cour qui est de-

vant le Palais, & qui servent plus pour la montre que pour l'usage.

Toutes les maisons d'*Ispahan*, de même que celles des autres Villes de la Perse, sont bâties de briques sechées au soleil. Leurs combles sont en forme de terrasse, & elles ont très-peu d'apparence par dehors; ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient très-propres & très-commodes. Les Palais du *Schah*, les Edifices publics & les maisons des gens de qualité sont bâties en pierre.

Comme les rues ne sont pas pavées, toutes les fois qu'il fait du vent la Ville est si remplie de poussiere, qu'on a de la peine à voir le soleil; & c'est ce qui fait que les habitans sont obligés d'arroser les rues tous les soirs. Ces tourbillons de vent sont très-désagréables; mais ils sont rares & durent très-peu.

Il y a à *Ispahan* quantité de Manufactures d'étoffes de soie & de coton, & l'on élève beaucoup de vers à soie

dans ses environs. Comme il s'y en fait une grande consommation, il est rare qu'on l'exporte ailleurs. Les tapis y occupent une infinité d'ouvriers ; & comme ils sont très-beaux, aussi ils les vendent plus cher qu'ailleurs.

Les campagnes des environs sont extrêmement fertiles en froment & en orge ; mais on est obligé de les arroser, ce qui coûte un travail & une dépense immense. Je ne sçache point qu'elles produisent d'autres grains.

Les Persans foulent leur grain avec des bœufs ou des ânes. Ils font un grand cercle d'environ trente pieds de diamètre, autour duquel ils arrangent les gerbes. On attèle ces animaux à un petit traîneau sur lequel un Paysan est assis, & il les conduit tout au tour autant de fois qu'il est nécessaire jusqu'à ce que toutes les gerbes soient battues. Cette opération attendrit la paille & la rend plus propre à servir de nourriture

aux bestiaux. Il n'y a point de foin en Perse , de maniere qu'on ne nourrit les chevaux qu'avec cette paille , à laquelle on joint deux rations d'orge par jour.

Ils ont quantité de troupeaux de moutons ; ils sont fort gros , ils ont la chair excellente ; mais leur laine est très-grossiere. Ceux de la Province de *Karamanie* ont la laine plus fine , & j'en ai vu d'aussi belle que de la soie. Ils ont beaucoup de buffles ; il en tirent du lait , & ils s'en servent pour le labour & le charoir. Ils ont aussi plusieurs autres espèces de bétail. Les personnes du premier rang ne vivent que de mouton & de volaille , & mangent très-peu de bœuf.

Ils ont encore une espèce de mouton qui a une bosse sur l'épaule , & dont ils prennent beaucoup de soin.

J'ai observé ci-dessus que les Persans consomment beaucoup de glace en été ; bien des gens seront peut-être bien aises

de ſçavoir d'où ils la tirent, puisſque le climat eſt ſi chaud. On ſçaura donc que pendant l'hyver il y a des gens qui vont dans les montagnes voiſines ; ils choiſiſſent les nuits qu'il gèle bien fort, & répandent de l'eau dans certains endroits, réitérant cette opération juſqu'à ce que la glace ait acquis une épaiſſeur ſuffiſante. Ils la coupent par morceaux & l'enferment dans des glaciers creuſés dans le roc, où elle ſe conſerve pendant tout l'été. Ils ont ſoin de couvrir celle qu'ils laiſſent ſur le lieu avec du chaume, pour que la chaleur ne la fonde point.

Pendant mon ſéjour à *Iſpahan*, je fus curieux de voir la ménagerie du *Schah* ; j'y vis quantité d'oiſeaux, dont la plûpart ont été apportés des Indes & d'autres différentes contrées. Il y avoit entre autres deux Coqs-d'Inde, qui paſſoient dans le pays pour des oiſeaux fort rares. La ménagerie eſt très-

propre & très bien construite , & couverte d'un fil d'archal pour empêcher les oiseaux de s'envoler.

Les vivres sont très-chers à *Isphan* ; aussi les rues sont-elles remplies de pauvres. Le bois à brûler sur-tout y est à un prix exorbitant.

Les Catholiques Romains ont trois Couvents dans la Ville , sçavoir les Carmes , les Capucins & les Augustins. Les Jésuites & les Jacobins ont les leurs dans le fauxbourg de *Julpha* , lequel est habité par les Arméniens , auxquels on laisse le libre exercice de leur Religion.

Il y a un nombre considérable de Juifs dans la Ville , dont la plûpart sont Marchands ou Artisans.

Dans les environs de la Ville il y a un certain peuple appelé par les Persans *Giaur* : il adore le feu à l'imitation de ses ancêtres , qui rendoient des honneurs divins à cet Elément. Il est extrê-

mément pauvre & paresseux , & il vit dans des huttes ou sous des tentes ; il parle une Langue différente de celle des Persans ; il a les cheveux noirs & le teint extrêmement bazané. Ces Gavres ont quelques bestiaux pour leur subsistance ; mais la plupart mendient dans les rues.

A environ trois ou quatre milles au Midi de la Ville , on voit sur le sommet d'une montagne les ruine d'une tour , où l'on prétend qu'étoit Darius pendant la seconde bataille qu'Alexandre livra aux Persans. On m'a dit aussi qu'à environ deux journées d'*Ispahan* , on voit les ruines du tombeau de la Reine Esther , qui joue un si grand rôle dans l'Écriture-Sainte. Je m'étois proposé de voir ces monumens , mais je n'en eus pas le temps.

Pendant que nous étions à *Tavchtzy* , deux de nos domestiques furent piqués par des scorpions ; mais ils furent aus-

si-tôt guéris, au moyen de l'huile de ces insectes qu'on appliqua sur leur plaie. Les *Jackals* faisoient toutes les nuits un tintamarre épouvantable sous nos fenêtres.

Voilà tout ce qu'il me reste à dire sur la Ville d'*Ispahan* & sur ses environs.

J'ajouterai seulement, qu'outre plusieurs titres pompeux que prend ce puissant Monarque, il y en a quelques-uns de très-extraordinaires, entr'autres celui-ci, que les plus grands Monarques de la terre tiendroient à honneur de boire l'eau dont on lave les pieds de ses chevaux. Je pourrois citer plusieurs autres exemples de la vanité du style des Orientaux.

Palais du Schah.

- 1 Tzel-Sootun, ou celui des quarante piliers.
- 2 Tevela-Telear, près des Ecuries.
- 3 Hasta-Behafi, chambres du Paradis.

- 4 Othiat Tallard , près du Haram.
 5 Guldesta , maison des Eunuques.
 6 Tauchtzy , à l'entrée du Nord.
 7 Farrabbatt , au Sud-Est de la Ville.

La Perse (1) est aujourd'hui divisée en seize Provinces , dont la plupart sont extrêmement étendues. Voici leurs noms aussi-bien que ceux qu'on leur donnoit anciennement.

Noms modernes.

Noms anciens.

- | | |
|--------------------|----------------------|
| 1. Turkomanie. | Grande Arménie. |
| 2. Diarbeck. | Mésopotamie. |
| 3. Kurdistan. | Partie de l'Assyrie. |
| 4. Hierack Arabee. | Chaldée ou Babylone. |
| 5. Hierack Aggemy. | Royaume des Parthes. |
-

(1) Le Royaume de Perse est un des plus fameux & des plus grands de toute l'Asie : il s'étend depuis le Tigre & l'Euphrate à l'Occident jusqu'auprès du fleuve de l'Inde vers l'Orient , & depuis le Golfe de Perse & la mer Arabique , qu'il a au Midi , jusqu'à la riviere de Gehon , & à la mer Caspienne ; qu'il a au Septentrion. Il a environ six cents lieues de longueur sur cinq cents de largeur.

- | | |
|-------------------------------|--|
| 6. Shitvan. | Vers les côtes situées
au Nord de la mer
Caspienne. |
| 7. Guillan & Mefan-
deran. | } Hyrcanie. |
| 8. Astrabbat. | Margiane. |
| 9. Usbeck. | Bactriane. |
| 10. Kerassan. | Arie. |
| 11. Sablestan. | Parapomisie. |
| 12. Sigistan. | Drangiane. |
| 13. Arachosie. | |
| 14. Machran. | |
| 15. Karamanie. | Elle s'étend jusqu'au
Golfe d'Ormus. |
| 16. Pharistan. | L'ancienne Perse, dont
Persepolis étoit la
Capitale. |

Je me suis exactement informé des noms anciens que je viens de rapporter. Ce pays a souffert de si grandes révolutions, que plusieurs se sont perdus, au point que les Persans eux-mêmes ne sçavent presque rien des affaires de leur pays.



 CHAPITRE VII.

Retour d'Ispahan à Shamachy : ce qui nous arriva pendant notre séjour dans cette dernière Ville.

LE 1^{er}. Septembre , nous nous préparâmes pour notre voyage ; nous prîmes autant de chevaux & de chameaux qu'il nous en falloit , & le *Schah* nous ayant donné un guide , nous partîmes d'*Ispahan* pour retourner en *Russie*. Nous reprîmes la même route par laquelle nous étions venus à *Ispahan* ; mais nous fîmes des journées fort courtes. Il ne nous arriva rien de remarquable les premiers jours , & je ne répéterai point ici ce que j'ai déjà dit , sinon que la plûpart des endroits où nous passâmes , étoient infestés de brigands ; ce qui nous obligea de marcher avec beaucoup de précaution ,

caution de faire garder notre bagage, & de nous loger dans de bons Caravanferas. Comme il faisoit extrêmement chaud, nous ne marchions que le soir & le matin, & quelquefois même la nuit, lorsque nous pouvions le faire avec sûreté.

Nous voyageâmes de cette manière jusqu'au 26 de Septembre, que nous arrivâmes à un Village appelé *Arrazant* où nous logeâmes. Le lendemain, au lieu de prendre la route de *Tauris*, nous tournâmes à droite, & prîmes celle de *Casbin* & de *Guilan*.

Le 27, nous fîmes cinq *agatz*, & arrivâmes à *Membereck*, & le 28, quatre, jusqu'à *Casbin*. Cette Ville est située dans une plaine spacieuse, & bornée au Nord par une chaîne de montagnes. On a pû voir ci-dessus que *Casbin* étoit autrefois le siège du Gouvernement, & la résidence des Rois de Perse. On y voit encore les rui-

nes de plusieurs belles Mosquées , de Palais & autres édifices publics. La Ville paroît avoir été autrefois très-grande & très florissante; mais elle est toute déchue de son ancienne splendeur.

La peste y avoit été tout l'été précédent , & avoit presque dépeuplé la Ville; & quoique ce fléau eût beaucoup diminué, il ne laissoit pas que d'y mourir du monde tous les jours. Aussi n'y restâmes-nous qu'autant de temps qu'il en falloit pour nous pourvoir des choses dont nous avons besoin pour nous rendre à *Guilan*. La chose ne fut pas aisée dans ces temps de calamités.

La plûpart de nos gens furent attaqués de fièvres pestilentielle; mais tous en échapperent, à l'exception de deux, qui moururent subitement avec les symptômes ordinaires de la peste. Je fus moi-même attaqué de la fié-

vre, ce que j'attribuai au mauvais air que nous avions respiré dans les maisons où nous avions logé. Ces circonstances déterminèrent l'Ambassadeur à en sortir à tout événement. En attendant que nos chevaux & nos chameaux fussent arrivés, nous nous en éloignâmes d'un mille, & fûmes loger dans un jardin du *Schah*, où le Gouverneur de la Ville & de la Province nous avoit fait préparer un logement. Nous tendîmes nos tentes, nos gens y recouvrèrent la santé, & se trouverent en état de pouvoir monter à cheval, à l'exception d'un Gentilhomme & de moi qu'on fut obligé de conduire en litier.

Nous repartîmes le 12 Octobre, & prîmes notre route vers le Nord. Après avoir marché deux ou trois lieues dans une plaine, nous traversâmes une montagne très-haute & tres-escarpée, & au bout d'une lieue, nous arrivâ-

mes à un petit Village où nous logeâmes. Les habitans l'avoient abandonné à notre approche. Nous manquions de tout ; mais l'air étoit si bon , que je fus en état d'aller à cheval le lendemain , quoiqu'à mon départ j'eusse eu de la peine à supporter la litiere.

Nous continuâmes notre route , montant & descendant pendant quatre jours plusieurs montagnes & rochers escarpés , & nous arrivâmes à *Menzyli* , petite Ville située dans une plaine charmante qui produit quantité de citrons , d'oranges , d'olives , de raisins & d'autres fruits. Tous ces objets me tentoient , mais j'avois appris à mes dépens à n'en faire pas plus de cas que de simples ronces. *Menzyli* est gouvernée par un *Kalentar* ou Juge. C'est un endroit extrêmement champêtre ; entouré, de tous côtés, de hautes montagnes , qui panchent vers le Nord , & qui sont couvertes de pa-

curages, grace aux pluies abondantes qui tombent dans l'Automne; car le long des côtes Méridionales de la mer *Caspienne*, il pleut continuellement dans cette saison pendant six semaines ou deux mois. On élève dans cette Ville & dans les Villages des environs beaucoup de vers à soie, & ce sont eux qui produisent cette quantité de soie crue que l'on recueille dans la Province de *Guilan*, & d'où les Marchands Arméniens la transportent en Hollande par la voie de *Russie*; & à *Alep*, où elle fait une branche considérable du commerce du Levant.

Après avoir resté deux jours à *Menzyli*, nous en partîmes par un temps très-pluvieux, ce qui incommoda beaucoup nos chameaux. Ils glissoient à chaque pas, & tomboient quelquefois sous leur charge, ce qui ne nous empêcha pas d'arriver au

bout de cinq jours à *Reshd* , Capitale de la Province de *Guilan*.

Reshd est dans une plaine entourée, de tous côtés , de grands bois , environ à une journée du rivage le plus prochain de la mer *Caspienne* , où il y a un très-bon havre pour les petits Vaisseaux.

Les maisons sont fort écartées les une des autres , ce qui est cause qu'on la prendroit plutôt pour un Village que pour une Ville. Comme le terrain est fort plat, les habitans sont obligés de choisir les endroits les plus secs pour y bâtir. Je vis sur la place du marché environ huit pièces de canon, montées sur de méchants affuts , parmi lesquelles il y en avoit une de bronze sur laquelle étoit le nom du Duc de *Holstein Gottorp* , & qui vraisemblablement y avoit été laissée par les Ambassadeurs qu'il envoya au *Schah* de Perse.

Les maisons sont fort inférieures à celles des autres Villes de Perse ; les combles en sont élevés & couverts de thules pour faire écouler les eaux.

Les marais & les étangs dont *Resdh* est environné , font que l'air y est malsain , surtout pendant l'été ; la peste y est très-fréquente ; & quoique les vivres y soient très-abondans , les habitans y sont maigres & défaits. On me dit qu'ils étoient obligés de s'assujettir à une diete très-austere , & que , pour peu qu'ils s'en écartassent , ils étoient attaqués de fièvres tierces , lesquelles régnerent beaucoup dans ce climat. Nous fûmes obligés de séjourner dans cette Capitale , de même que dans les autres , beaucoup plus long-temps que nous ne l'aurions voulu. La raison en est que chaque Province défraye l'Ambassadeur dès le moment qu'il arrive dans la Capitale , jusqu'à ce qu'il soit rendu dans celle-

de la Province limitrophe, où l'on lui fournit les vivres & l'argent dont il a besoin; & cette raison, jointe au mauvais temps, nous obligea de rester malgré nous dans ce lieu désagréable.

Les étangs sont remplis de grenouilles qui ne font que croasser jour & nuit; de manière qu'il faut y être accoutumé pour pouvoir dormir.

Les environs de *Reshd* sont très-fertiles; on y recueille assez de riz pour en fournir aux autres Provinces de la Perse, indépendamment de quantité d'autres fruits naturels à ce climat. Les Arméniens y font d'excellent vin; les bois sont remplis de vignes qui grimpent le long des arbres, & qui sont chargées de raisins qu'on laisse manger aux oiseaux.

Il s'y rend des pays du Nord une quantité prodigieuse de grives, de merles, de cigognes, de grues, d'oies

sauvages, & d'autres oiseaux aquatiques qui y restent pendant l'hiver, & s'en retournent au printems.

On recueille à *Guilan* quantité de foie crue, dont une partie est employée dans le pays, & l'autre envoyée dans les pays étrangers.

Pendant que nous étions à *Reshd*, il y arriva deux Ambassadeurs qui s'en alloient à *Ispahan*; ils étoient envoyés par le *Chan Aijuka*, Prince des Tartares *Kalmoucks*.

Le 9 nous partîmes de *Reshd*, & nous prîmes notre route le long du rivage parmi des bois extrêmement touffus en tirant vers la gauche; & après avoir fait environ cinq *agatz*, nous arrivâmes à un petit Village que nous trouvâmes abandonné.

Le 13 nous fîmes six *agatz*, & nous arrivâmes à un petit Village appelé *Keshker*. Nous fîmes route la

journée parmi les bois. Nous trouvâmes à quelque distance de la mer quelques bois d'orangers, dont quelques-uns portoient tout à la fois des fleurs & du fruit. La pluie nous retint quelques jours à *Keshker*. Il arriva sur ces entrefaites un nouveau *Maymander* d'*Spahan*, qui arrêta le premier pour quelques fautes qu'il avoit commises sur la route.

Nous partîmes le 20. de *Keshker* en tirant vers le rivage, & après avoir marché trois *agatz*, nous fîmes halte. Nous en fîmes quatre autres le long du rivage, & nous arrivâmes à minuit à un Village que nous trouvâmes abandonné. Nous en fûmes d'autant plus fâchés, que nous avions marché tout le jour avec la pluie, & que la plupart des rivières étoient impraticables pour les chameaux.

Nous cotoyâmes le rivage depuis le 21. jusqu'au 27. Les chemins étoient

très-beaux. Nous arrivâmes enfin à une Ville appelée *Astara* où nous fîmes halte. Cette Ville n'est remarquable que par sa situation, qui est extrêmement agréable.

Nous arrivâmes le 1 Décembre à un gros Village appelé *Siakarent*, & le lendemain à *Langgara*, lequel est sur le rivage, à l'embouchure d'une rivere, à un *agatz* du premier. Le 3 nous vîmes à *Kysillagatch*, éloigné de cinq *agatz* de *Langgara*. Nous traversâmes ce jour là, sur des ponts, plusieurs rivieres extrêmement profondes. Lorsqu'il pleut, & qu'il regne des vents du Nord, ces rivieres se débordent au-delà des ponts, & couvrent la campagne, de sorte qu'on ne peut les traverser.

Nous fîmes le 5 cinq *agatz*, & nous arrivâmes à *Tzamachavv*. Il y avoit dans les environs une si grande quantité d'oiseaux aquatiques, qu'un de nos

du ravage que la contagion avoit causé, particulièrement dans sa famille. Je lui demandai pourquoi il ne s'étoit point retiré à la campagne. A quoi il répondit : où peut-on se mettre à couvert de la colere du Tout - Puissant ? La croyance de la prédestination est généralement répandue parmi les Mahométans , tant chez les Persans que chez les Turcs. Je reçus ce même jour la visite du P. *Backond* , qui étoit le seul Missionnaire qui fût dans ce pays là , son compagnon le P. *Ricard* étant mort de la peste.

Comme la saison étoit déjà avancée, il fallut songer à prendre des quartiers d'hyver. Nous n'avions guères envie de rester à *Shamachy* , après l'affreux ravage que la peste venoit d'y faire. Cependant comme le lieu nous convenoit , que ce fléau avoit diminué , & que la Province n'est point obligée de défrayer l'Ambassadeur jusqu'à ce

qu'il soit arrivé à la Capitale, tout cela, dis-je, joint à plusieurs autres raisons, nous détermina à y passer l'hyver.

Le 15 Janvier 1718, le *Chan* arriva d'une maison de campagne, où il avoit passé tout l'été.

L'Ambassadeur fut lui faire visite le 21, & il la lui rendit le 25.

Il ne nous arriva rien de remarquable pendant l'hyver. Nous apprîmes seulement le mauvais succès qu'avoit eû l'armée que le *Schah* avoit envoyée à *Chandahar* contre le rebelle *Mery-Mahmus*, & que les Montagnards qui habitent le pays situé entre la mer *Caspienne* & la mer *Noire*, avoient fait plusieurs incursions dans la Perse.

Le 10 Mars, un de nos Gentils-hommes, nommé *M. Lepuchin*, partit pour *Astrachan* avec un éléphant & tous nos chevaux. On les fit escorter par trente Soldats Russes & quelques

Tartares d'*Astrachan*, sans avoir essuyé aucun autre accident.

Le 14 Avril, le Capitaine *Reutte* arriva avec des Vaisseaux à *Niezabatt* pour transporter l'Ambassadeur à *Astrachan*. Il ne put cependant point s'embarquer sur le champ, étant obligé d'attendre le retour d'un exprès que le Chan avoit envoyé à *Ispahan* pour des affaires d'importance, lequel ne fut de retour qu'à la fin de Mai. Nous désirions tous impatiemment de quitter *Shamachy* avant les chaleurs. En attendant, nous passâmes le temps à la chasse. Je fus souvent voir les vers à soie qui passoient sur des mûriers. Les habitans craignoient que la peste ne recommençât en été, & nous avions déjà enterré vingt de nos gens depuis notre arrivée sur les frontieres de Perse.

Il s'éleva la nuit du huitième Mai un orage de tonnerre, tel que je ne crois pas qu'on se souvienne d'en avoir vu.

de pareil. Les éclairs étoient si violens, que, quoique la nuit fût extrêmement obscure, je distinguois le bétail qui païssoit dans les plaines des environs. Ils étoient suivis de coups de tonnerres effroyables, lesquels durèrent plus de deux heures.

CHAPITRE VIII.

De Shamachy à Saint Pétersbourg.

NOUS partîmes le 16 de *Shamachy*, & nous arrivâmes quatre jours après à *Niezabatt*, où nous trouvâmes nos Vaisseaux.

Nous commençâmes le 21 à charger nos Vaisseaux avec toute la diligence possible, en quoi nous fûmes aidés par quelques Soldats Russes qui avoient pris leurs quartiers d'hiver dans cette place. Puisque j'ai fait mention de ces Soldats, je raconterai en peu de mots

comment ils étoient arrivés sur cette côte.

Les habitans de *Chiva*, pays situé à l'Orient de la mer *Caspienne*, ayant plusieurs fois volé quelques caravannes Russes qui alloient dans la *Bucharie*, S. M. Czarienne envoya contre eux un petit corps de troupes pour exiger une réparation des outrages que ce peuple avoit commises en temps de paix. M. *Beckvitz*, Capitaine aux Gardes, que l'on avoit nommé pour les commander, se rendit à *Astrachan* dans l'été de 1716, pour y faire ses préparatifs pour le printems suivant. Après avoir embarqué ses troupes, ses vivres & ses munitions, il prit sa route le long de la mer *Caspienne*, & descendit à un endroit appellé *Krasna-Vooda*, c'est-à-dire, l'Eau Rouge, pour être plus à portée de *Chiva*. Cet endroit est inculte & inhabité. Il y bâtit un petit Fort pour assurer sa retraite en cas de mauvais succès.

Il envoya un exprès au *Chan* de *Chiva* pour lui apprendre son arrivée , & le prier de lui fournir des provisions & des logemens pour ses troupes , offrant de le payer argent comptant. Le rusé Tartare lui fit dire qu'il n'avoit qu'à venir à *Chiva* , & que là on lui accorderoit ce qu'il demandoit. Il lui envoya même quelques fruits & quelques provisions , avec un guide pour le conduire , l'assurant de son respect & de son estime pour Sa Majesté Czarienne. M. *Beckvitz* ayant laissé environ trois cens hommes dans le Fort pour garder le camp & les provisions , marcha vers *Chiva* avec le reste & quelques pièces de campagne.

Il arriva au bout de quatre jours dans les environs de la Ville. Il y trouva plusieurs Chefs qui vinrent le complimenter de la part du *Chan* , & régler avec lui tout ce qui concernoit le cantonnement des troupes. On eut beaucoup de peine à s'ajuster là-dessus.

M. Bekvitz insistoit que ses Soldats fussent logés dans la Ville , & c'étoit le meilleur parti qu'il pouvoit prendre. Les Tartares firent naître plusieurs difficultés là-dessus ; ils lui dirent que le *Chan* eût été charmé de le satisfaire ; mais que le peuple ne verroit pas d'un bon œil un si grand nombre de gens armés dans la Ville ; qu'il convenoit pour le tranquilliser de séparer ses Soldats , & de les répartir dans les Villages voisins ; & que, quant à lui, il logeroit dans la Ville avec la garde qu'il jugeroit suffisante pour sa sûreté. Tous les vieux Officiers se méfierent de cette proposition comme d'un piège qu'on leur tendoit pour les perdre , & l'événement fit voir qu'ils étoient fondés.

M. Beckvitz , séduit par leurs fausses promesses , consentit enfin à cantonner ses Soldats comme ils le lui proposoient. Ils ne furent pas plutôt dans les Villages , qu'ils furent investis par

un grand nombre de Tartares, qui en tuèrent plusieurs, ou les prirent prisonniers, & les vendirent ensuite comme esclaves. Un petit nombre ayant pris l'allarme, courut aux armes, & se défendit pendant quelque temps avec beaucoup de bravoure, tâchant de gagner leur camp & leurs Vaisseaux; mais comme ils avoient un désert à traverser, & que les Tartares les harceloient jour & nuit, ils furent obligés de subir le joug & de se rendre prisonniers. L'imprudence du Général fut seule la cause de ce malheur. Il ne manquoit ni de vivres, ni de munitions, & s'il eût tenu ses troupes rassemblées, toutes les forces réunies des Tartares n'auroient jamais pû l'empêcher de regagner son camp & ses Vaisseaux.

Les Tartares attaquèrent ensuite le camp; mais ils furent vigoureusement repoussés par la garnison, qui ayant appris ce qui s'étoit passé à *Chiva*, démo

lit le Fort , s'embarqua & fit voile pour *Astrachan*. La saison étoit trop avancée pour gagner ce port ; ce qui, joint aux vents contraires, l'obligea de débarquer à *Niezabatt* , où elle passa l'hyver. Les Persans la reçurent avec beaucoup d'humanité , & comme l'Ambassadeur s'y trouvoit alors , cela ne contribua pas peu au soulagement de cette troupe infortunée.

Le malheureux *Beckvitz* fut fait prisonnier. On l'envoya à la tente du *Chan* sous prétexte qu'il vouloit lui parler : mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'on lui coupa la tête. Ces barbares assouvirent leur rage sur son cadavre ; ils l'écorchèrent , & après avoir empaillé sa peau , ils la placèrent sur une des portes de la Ville , pour servir de spectacle au peuple.

Cet infortuné Gentilhomme étoit fils d'un petit Prince , ou Chef d'une Tribu dans le Canton de *Tzerkessa* , &

avoit été envoyé en Russie dans son enfance en qualité d'ôrage de la part de son pere.

Avant de quitter la Perse , appelée par les Persans *Iran & Pharsistan* , je finirai ce que j'avois à dire de ce pays par une Liste des principaux Officiers d'Etat qui se trouveront présens à l'Audience que le *Schah* donna à l'Ambassadeur. Ils étoient placés suivant leur rang , vêtus de robes superbes , que l'on garde pour ces fortes d'occasions dans la Garde-Robe du Roi.

1. L'Etmadowlet , ou Premier Ministre.
2. Spasselaar, Général de la Couronne.
3. Kurtly-Basha , Général de 12000 hommes.
4. Kular-Agassi , Inspecteur des Prisons.
5. Tfengy-Basha , Commandant des Mousquetaires.

6. Ishek-Agassy Basha , Maître des Cérémonies.
7. Divan Begg , grand Juge Mage.
8. Toptshy-Basha , grand Maître de l'Artillerie.
9. Vaggian-Aviz , Secrétaire d'Etat.
10. Merish-Kaz Basha , grand Fauconnier.
11. Dgevedar Basha , Général de l'Artillerie.
12. Milachurd - Basha Giloff , Commandant des Chevaux Légers.
13. Kolopha.
14. Mamaleck , Contrôleur du Palais.
15. Kchassa , Secrétaire du Cabinet.
16. Nazir Daftar , grand Maître d'Hôtel.
17. Visir Ispahan , premier Magistrat d'Ispahan.
18. Visir Kurtshy , Général de la Cavalerie.
19. Visir Kule.
20. Chasnadar Basha , Grand Trésorier.
21. Kaliphat

21. Kaliphar Kashkar , premier Juge des Affa res Civiles.
22. Doroga Taftar , Juge de la Ville.
23. Sachap Tauchtzy.
24. Sachapt Narvisl, Premier Astrologue.
25. Hakim Basha , Premier Medecin.

Les Officiers suivans accompagnent le Schah par-tout où il va.

1. Ibrahim Aga , Chef des Eunuques.
2. Yeush-Basha , Chef des Eunuques blancs.
3. Achmet-Aga , Chef des Eunuques noirs.
4. Klitch-Kurtshy , Porte-Epée.
5. Tzatyn-Basha , Porte-Carquois.
6. Saddach Kurtshy , Porte-Flèches.
7. Dgid Kurtshy , Porte-Dards.
8. Kalchan Kurtshy , Porte-Targe.

*Les suivans sont les principaux
Docteurs de la Loi de Mahomet.*

1. Sadyr-Chassa , tient le même rang en Perse que le Moufty en Turquie.
2. Sadyr Mammalek.
3. Fazyl.
4. Schah Islam.
5. Chazy.
6. Mullah-Basha.
7. Mudarafs.
8. Pishnamash.
9. Mutashett-Basha.
10. Moasham-Basha.

Ce sont-là les principaux Officiers. Il y en avoit encore plusieurs autres , qu'il seroit trop long de nommer. Je finirai ici ce que j'avois à dire de la Perse.

Nous partîmes le 26 de *Niezabatt*, par un bon vent de Sud-Est , qui ne dura que quelques heures , après quoi nous eûmes trois jours de calme.

Le 2 Juin le vent se remit au beau, &

nous poussa hors de la pleine mer : où nous étions l'on pouvoit jeter la sonde ; mais étant devenu contraire , nous jettâmes l'ancre dans un endroit où il y avoit trente brasses d'eau , où nous restâmes jusqu'au 10. Il s'éleva ce jour-là un vent frais, qui nous rejetta en pleine mer , & nous rapprocha des côtes de Perse , que nous ne revîmes pas avec plaisir.

Le 13 , le vent se mit au beau , & continua de même sans varier jusqu'au 18 , que nous arrivâmes à *Astrachan* , au grand étonnement de tout notre monde.

Nous nous embarquâmes le 7 sur le *Volga* , que nous fûmes très-long-temps à remonter. Lorsque le tems étoit calme , nous faisons remorquer nos bateaux par des hommes qui étoient sur le rivage pour y être à couvert.

Le 12 Octobre , après un voyage de cinq semaines , nous arrivâmes à la

Ville de *Saratoff*, laquelle est éloignée d'*Astrachan* d'environ huit cent werstes. L'hyver nous empêcha de continuer notre voyage par eau. Nous déchargeâmes nos bateaux, & prîmes le parti d'y rester jusqu'à ce que la neige nous permît d'aller en traîneaux.

Le premier Novembre, il tomba assez de neige pour applanir les chemins, de sorte que nous partîmes de *Saratoff* en traîneaux.

Le 3, nous arrivâmes à une petite Ville appelée *Petrosky*, qui est environ à 90 werstes de *Saratoff*.

Nous arrivâmes le 8 à une grande Ville appelée *Penze*, éloignée de 90 werstes de la première. A mesure que nous avancions vers le Nord, le froid & la neige augmentoient, & le chemin en devenoit meilleur. Comme nous étions sur le point de partir, il survint une grosse pluie, qui nous obligea d'y rester quelques jours. Nous y

trouvâmes le Brigadier *Kropotoff*, qui y étoit en quartier d'hiver avec quelques Régimens de Dragons.

Le 14, nous profitâmes du froid & de la neige pour sortir de *Penze*.

Nous arrivâmes le 15 à *Saransky*, qui est éloignée de *Penze* de 80 werstes. Nous y trouvâmes plusieurs Officiers Suédois, qui y étoient depuis la bataille de *Poltava*, & qui y vivoient très à leur aise.

Nous partîmes de *Saransky* le 17, & nous arrivâmes le 21 à *Arzamass*, qui en est éloignée de 100 werstes.

Le 24 nous arrivâmes à *Murum*, laquelle est éloignée de 160 werstes de *Saratoff*. J'en ai parlé ci-devant. Le pays entre *Saratoff* & *Petrosky* est assez sec & assez stérile; mais celui par lequel nous passâmes dans la suite est extrêmement fertile en bled, couvert de beaux bois de chêne, & de quantité de Villages. Il est entremêlé

de collines & de plaines ; ce qui forme un coup d'œil admirable. De *Murum* , nous vînmes à *Wolodimir* , qui en est éloignée de 130 werstes. Cette Ville est très-grande & très peuplée ; elle étoit autrefois la résidence d'un Prince de même nom.

Nous arrivâmes le 30 à *Moscow* , qui est éloigné de 140 werstes de *Wolodimir* , & de 770 de *Saratoff*.

Le 19 Décembre nous poursuivîmes notre route vers *Petersbourg* , où nous arrivâmes le 30. Il ne nous arriva rien de remarquable dans notre route à travers la Russie , & j'ai décrit ci-devant ce que j'avois vu de plus remarquable. Je ne dois point oublier ici un cas extraordinaire qui arriva à un de nos gens par une nuit extrêmement froide. Il s'avisa, pour chasser le froid , de boire plusieurs verres de liqueur , qui l'enivrèrent , de manière qu'il s'endormit à découvert sur un

traîneau. Lorsque nous fûmes arrivés au Village , nous le trouvâmes roide & presque mort. On le plongea plusieurs fois dans un ruisseau , on le frotta avec de la neige , on le mit dans un appartement chaud ; il revint à lui , & se trouva le lendemain en état de continuer sa route.

J'ai éprouvé dans plusieurs occasions que les liqueurs spiritueuses sont ce qu'on peut employer de plus mauvais pour chasser le froid. Il est vrai qu'elles échauffent d'abord ; mais elles causent un frisson qu'on a de la peine à calmer. Je n'ai rien trouvé de meilleur que de boire quelque chose de chaud , & d'y mettre quelques gouttes de liqueur. Les Russes qui voyagent en hyver se gardent bien de faire un trop grand usage d'eau-de-vie.

Je finis ici la Relation d'un voyage aussi long que dangereux , lequel dura trois ans , & dans lequel nous eûmes

à surmonter des difficultés qu'on ne sçauroit concevoir à moins que d'avoir fait soi-même la route.

Quoique le Czar eût la guerre depuis vingt ans avec la Suède, il n'interrompit point les ouvrages qu'il avoit entrepris pour embellir sa nouvelle Capitale. Je la trouvai tellement changée à mon retour, que j'eus peine à la reconnoître.

Pendant trois ans que je fus absent, il avoit fait construire trente Vaisseaux de guerre & trois cents galères, & l'exécution de cette entreprise fut le fruit de l'industrie & de l'activité de Pierre I.



RELATION

D'un Voyage à Derbent en Perse, avec l'armée de Russie commandée par Sa Majesté Impériale Pierre I. dans l'année 1722.

A Mon retour de l'Ambassade de *Pekin*, je trouvai, comme je l'ai dit ci-dessus, Sa Majesté Impériale, la Cour, les Officiers Généraux, la Noblesse & la Bourgeoisie des différentes Provinces de l'Empire, à *Moscow*, où l'on faisoit de grands préparatifs pour la paix conclue à *Aland* en 1722, entre la Russie & la Suede, après une guerre de plus de vingt ans.

La fête fût accompagnée de mascarades, de feux d'artifice, de bals, d'assemblées, dont le détail grossiroit mon ouvrage, & deviendroit ennuyeux au Lecteur. Je ne puis cependant me

dispenser de lui faire part d'un spectacle qui me frappa d'autant plus, qu'il me donna lieu de me convaincre, que Pierre le Grand n'avoit d'autre but, même dans ses divertissemens, que d'inspirer à son Peuple de l'amour pour tout ce qui pouvoit contribuer au bonheur de ce vaste Empire.

Les Russes en général avoient toujours eu beaucoup d'aversion pour la Marine & le commerce de mer. Pour leur faire sentir les avantages que procuroient à un Etat ses forces maritimes, il voulut convaincre son Peuple, lorsqu'il fit son Entrée à *Moscow*, qu'ils ne devoient la paix qu'on célébroit qu'aux flottes qu'il avoit eues sur mer.

La marche commença à un Village éloigné d'environ sept milles de *Moscow*, appelé *Seswedsky*.

Le spectacle commença par une galère parfaitement sculptée & dorée sur laquelle étoient des rameurs qui fa

soient mouvoir leurs avirons comme s'ils eussent été sur mer. Elle étoit commandée par le Grand Amiral de Russie, & suivie d'une frégate à trois mâts, montée de seize petits canons de fonte, sur laquelle étoient douze à quatorze jeunes gens habillés à la Hollandoise, en velours noir, qui exécutoient toutes les manœuvres que l'on pratique sur mer; venoient ensuite des berges magnifiques, où étoient l'Empereur, l'Imperatrice, & les Dames de la Cour. Il y avoit aussi des chaloupes, & plus de trente autres Vaisseaux, pinasses, bateaux, &c. remplis de masques habillés dans le goût de différentes Nations. Cette fête se donna dans le mois de Février, qui est le temps où toute la terre est couverte de neige, & toutes les rivieres glacées. Toutes ces machines étoient sur des traîneaux, & elles passerent par les principales rues de Moscow. Le Vais-

seau étoit traîné par plus de quarante chevaux. Lorsqu'on rencontroit des portes , on renversoit les mâts , après quoi on les relevoit de nouveau , & d'ailleurs on avoit baissé le terrain autant qu'il le falloit pour qu'ils pussent passer.

Après que les fêtes furent finies , Sa Majesté Impériale se disposa à aller en Perse au secours de *Schah - Hussein* , qui l'avoit prié de l'aider à soumettre les *Affghans* qui s'étoient révoltés contre lui , & qui , sous la conduite de *Myrvais* , & ensuite de *Myr Mahmut* , s'étoient non-seulement emparés du Fort de *Chandahar* , mais encore de plusieurs Provinces sur la frontiere de l'Inde , d'où ils faisoient des incursions fréquentes jusqu'à *Ispahan*. Comme j'avois déjà été à la Cour de Perse , le Docteur *Blumentrost* , premier Médecin du Czar , m'engagea à l'accompagner dans cette expédition.

Au commencement de Mai 1722, les troupes s'embarquerent à *Moscow* sur des demi galères, & descendirent à *Kolumna*, qui en est éloignée d'environ 90 werstes, & située près du confluent de la *Mosca* & de l'*Oka*. C'étoit le lieu du rendez-vous, & les troupes y resterent jusqu'à l'arrivée de l'Empereur, & de l'Impératrice, qui voulut l'accompagner dans cette expédition.

Le 13 Mai, Leurs Majestés & tous les Grands de la Cour qui devoient les suivre, partirent de *Moscow*, & arriverent le lendemain à *Kolumna*.

Le 15, le Czar fit la revue de ses troupes, s'instruisit de l'état de sa flotte, & donna les ordres nécessaires dans pareil cas. La flotte étoit composée d'environ 300 Vaisseaux, qui portoient près de 15000 hommes de troupes réglées, y compris la moitié des Gardes.

Le 16 au soir, Sa Majesté, accom-

pagnée de l'Impératrice & de quelques Dames de la Cour, s'embarqua sur une galère magnifique, à quarante rames, qu'on avoit fait construire exprès pour ce voyage.

Le 17, à la pointe du jour, la flotte mit à la voile, au signal de trois coups de canon que l'on tira de la galère de S. M. Elle partit, & tous les autres Vaisseaux la suivirent. La galère Impériale arbora l'étendard de Russie; les autres Vaisseaux arborerent les leurs, au bruit des tambours & des fanfares; ce qui formoit un spectacle tel qu'on n'en a jamais vû dans aucun autre pays. Nous entrâmes au bout d'environ une heure dans l'*Oké*, où les Vaisseaux se trouverent beaucoup plus au large.

Comme j'ai parlé, dans mon voyage de Perse, des Villes que l'on trouve entre cette riviere & *Astrachan*, je n'en dirai rien de plus.

J'ai observé ci-dessus que, dans cette saison , les rivieres de ces contrées ressemblent en quelque sorte au *Nil* ; qu'elles se débordent à une grande distance , & inondent tout le pays plat.

Le 21 , quelques - uns de nos gens furent à terre pour prendre congé de leurs amis , & ne revinrent que le soir , de maniere que nous restâmes à quelque distance arriere la flotte. Nous forçâmes de rames pour regagner notre poste ; mais notre Pilote s'étant endormi , le courant nous entraîna dans les bois. Je me réveillai en sursaut au bruit que l'on faisoit sur le tillac , & sentis que notre Vaisseau avoit donné contre quelque chose. Je montai sur le pont , & ne fus pas peu surpris de voir grimper nos gens sur les arbres, le Vaisseau s'étant encalé entre deux gros bouleaux. Nous fîmes tous nos efforts pour nous dégager ; mais

voyant que nous ne pouvions en venir à bout, nous fîmes venir des gens d'un Village voisin, qui nous aiderent à nous tirer de ce mauvais pas. Nous réparâmes le dommage que notre Vaisseau avoit souffert, & nous continuâmes notre route.

Le 25, nous arrivâmes avec la flotte à *Nishna-Novogorod*, où Leurs Majestés & toute la Cour furent magnifiquement régalingées par le Baron de *Strogonoff*. Nous y restâmes quelques jours pour y prendre des provisions & les autres choses nécessaires.

On célébra le 30 la naissance de S. M. par plusieurs salves d'artillerie.

Le 31, Sa Majesté fit voile pour *Cazan*, escorté par quelques petites galères, laissant le commandement de la flotte au Grand Amiral *Apraxin*.

Le 5, nous partîmes de *Nishna-Novogorod*, & descendîmes le *Volga*. Nous arrivâmes le 8 à *Cazan*, d'où S. M. étoit partie la veille.

Nous continuâmes notre route le 9, & arrivâmes le 20 à *Saratoff*. Nous fûmes souvent arrêtés dans notre course par les vents du Midi, & par le calme, & infestés d'une multitude infinie de cousins. Nous arrivâmes dans cet endroit avec l'Empereur, qui devoit s'y aboucher avec l'*Ayuka-Chan*, Roi des *Kalmoucks*. Il étoit campé sur la rive Orientale du *Volga*, à peu de distance de ce fleuve.

Le lendemain, S. M. invita l'*Ayuka-Chan* & la Reine son épouse à dîner à bord de sa galère, qu'on approcha pour cet effet le plus près du rivage qu'il fut possible: on pratiqua même une galerie pour qu'ils pussent y entrer plus commodément.

L'*Ayuka Chan* arriva à cheval, accompagné de deux de ses fils, & d'environ cinquante Officiers, & Grands de la Cour, qui étoient parfaitement

bien montés. Le Roi mit pied à terre à environ soixante pieds du rivage, où un Conseiller privé & un Officier des Gardes furent le recevoir. L'Empereur le voyant avancer, descendit à terre, le salua, & le prenant par la main, il le conduisit à bord, & le présenta à l'Impératrice, qui étoit assise sur le tillac sous un dais superbe.

Aussi-tôt après que l'*Ayuka - Chan* fut à bord, la Reine arriva sur le rivage dans un chariot couvert, accompagnée d'une de ses filles & de deux Dames, qui étoient escortées par une troupe de cavaliers. L'Empereur vint la recevoir, & la présenta à l'Impératrice

L'*Ayuka - Chan* est âgé d'environ 70 ans, mais robuste & de très-bonne humeur. C'est un Prince fort sage & fort prudent, qui a sçu se faire respecter de tous ses voisins par sa

franchise & sa probité ; & je me souviens qu'étant à *Pekin*, l'Empereur en fit un très-grand éloge. Il est parfaitement instruit des affaires de l'Orient.

La Reine pouvoit avoir cinquante ans ; elle avoit l'air décent , modeste , & les Dames qui la suivoient étoient toutes jeunes. La Princesse sa fille a le teint fort beau, & les cheveux noirs comme du jais. Elle les porte tressés, sur les épaules. Elle passe chez les *Kalmoucks* pour une Beauté parfaite. Elles étoient toutes vêtues de longues robes de brocard de Perse, avec de petits bonnets ronds bordés de martre-zibeline , à la mode du pays.

L'Empereur pria l'*Ayuka-Chan* de lui fournir dix mille hommes pour l'accompagner en Perse. Le Roi des *Kalmoucks* lui répondit qu'ils étoient à son service, mais qu'il croyoit que la moitié lui suffisoit, & il donna or-

dre sur le champ à cinq mille hommes de joindre le *Czar* à *Terki*.

L'Empereur & l'Impératrice furent très-satisfaits de leurs hôtes , & les congédierent le soir , après leur avoir fait des présens convenables.

L'Impératrice fit présent à la Reine d'une montre d'or à répétition , enrichie de diamants , & de quelques pièces de brocard , & autres étoffes de prix.

Il est bon de remarquer que ces deux Puissans Monarques conclurent ce Traité en moins de temps que nos Plénipotentiaires Européens n'en mettent à dîner.

Le 22 , nous partîmes de *Saratoff* , & descendîmes le *Volga* , par un très-bon vent.

Nous arrivâmes le 23 au soir à *Kamoshinka* , où nous séjournâmes jusqu'au lendemain.

Nous arrivâmes le 28 à *Zaritzina* ,

le 30 à *Tzorno - Yarr*, & 4 Juillet à *Astrachan*. Il ne se passa rien de remarquable durant notre voyage, si non que nous fûmes quelquefois arrêtés par les vents contraires, & incommodés de cousins, qui nous harceloient pendant le jour, & qui interrompoient notre sommeil durant la nuit.

Le 5, la chaleur fut si forte, que l'Empereur quitta la Ville, & vint loger dans une maison de Campagne qui étoit dans le voisinage.

Le 6, nous trouvâmes les Dragons campés sur la rive Occidentale du *Volga*, au nombre de cinq mille hommes. On les fit partir pour *Terki*, avec ordre d'y rester jusqu'à l'arrivée de l'Empereur.

L'Amiral *Apraxin* arriva le 8, & le lendemain on fit camper les troupes qu'il avoit à bord dans une Isle qui étoit dans le voisinage.

Il n'arriva rien de remarquable pendant notre séjour à *Astrachan*.

Les troupes se rembarquerent le 16, & passerent la nuit à bord.

L'Empereur & l'Impératrice s'embarquerent le 17, & descendirent la riviere au bruit de la musique & des tambours. La flotte formoit plusieurs divisions qui avoient chacune leur Chef; elle fut jointe par quantité de Vaisseaux de transport; ce qui formoit un spectacle qu'on n'avoit jamais vu dans cette partie du Monde, & qu'on voit rarement dans les autres.

Notre route fut retardée le 18 par les vents contraires. Le soir, le temps s'étant remis au calme, & tous les bas-fonds étant couverts de roseaux, nous fûmes assaillis d'une multitude innombrable de coufins.

Nous entrâmes le 19 dans la mer *Caspienne*, & comme le vent nous

étoit contraire , on remorqua les Vaisseaux de transport au large , pour se mettre à couvert de ces insectes incommodés. Nous ancrâmes la nuit à la profondeur de huit pieds d'eau , près d'une Isle basse appelée *Tuleny-Lapata*.

On continua de remorquer les Vaisseaux le 20 , & nous jettâmes l'ancre le soir près de quatre dunes , appelées *Tzatecrey-Buggory*.

Le 21 , à la pointe du jour , l'Amiral donna le signal du départ ; la flotte appareilla , & se mit en mer par un très-bon vent.

L'Empereur , accompagné des demi-galères sur lesquelles étoient les troupes , fit route vers l'Ouest , rasant la côte le plus près qu'il fut possible. Comme j'étois à bord d'un gros Vaisseau , nous tînmes la pleine mer , & fîmes route vers *Terky*. L'Empereur & les galères ne prirent cette route que

pour se mettre à couvert des coups de vent qui s'élevent sur cette mer, & qui auroient pû avoir des suites funestes.

Le 22 nous entrâmes dans l'eau salée ; nous avions 4 brasses d'eau, & nous perdîmes la terre & les galères de vue.

Le 23, nous eûmes du calme, & le vent étoit au Nord-Ouest.

Le 24 au soir, nous ancrâmes sur la route de *Terky*.

L'Empereur & les galères arriverent le 25 sans aucun accident.

Le 26, le *Czar* descendit à terre, visita la Ville & les fortifications, & se rembarqua le soir.

Terky est une Ville frontiere que la Nature elle-même a pris soin de fortifier. Elle est entourée de marais profonds, & l'on ne peut y aborder du côté de terre que par un seul endroit, dont l'accès est défendu par plusieurs

plusieurs batteries. Elle prend son nom d'un petit ruisseau qui passe tout auprès, appelé *Terk*. Il y a un Commandant, & une garnison d'environ mille hommes, composée de troupes réglées & de Cosaques, & elle est pourvue de quantité de munitions de guerre & de bouche. Cette Place est fort utile pour contenir les Montagnards *Tzercaffiens*, qui sont un peuple remuant & inquiet. J'aurai occasion d'en dire quelque chose dans la suite.

Le même jour, l'Empereur envoya un Officier à l'*Aldiggerey*, communément appelé *Shaffkal*, pour lui notifier son arrivée. C'est un Prince très-respecté des Montagnards & ami des Russes.

Le 27, la flotte leva l'ancre, & fit voile vers le Sud-Est pour se rendre à la Baye d'*Agrachan*, ainsi nommée d'une riviere de ce nom, où elle mit

à l'ancre le soir dans l'endroit qui parut le plus convenable.

Le 28, on arbora le Pavillon Impérial sur le rivage, & toutes les troupes camperent. Il arriva au camp ce jour-là un Cosaque avec une lettre du Général *Veteranie*, qui commandoit un corps de Dragons, par laquelle il donnoit avis au *Czar*, qu'il avoit été attaqué dans sa marche par un fort parti de Montagnards, près de la Ville d'*Andréa*; qu'après un combat opiniâtre, dans lequel il y avoit eu plusieurs personnes tuées de part & d'autre, il l'avoit dispersé, & s'étoit emparé de la Ville. Comme ce peuple avoit envoyé ses familles & ses effets dans les montagnes, il y a tout lieu de croire que ce coup avoit été prémédité, & ces Montagnards étoient d'autant moins fondés à l'attaquer, qu'il ne leur demandoit que le pas-

sage , & qu'il leur avoit promis de ne point les inquiéter. La Place fit très-peu de résistance , malgré les barricades que le habitans avoient pratiquées dans les rues & les avenues , & ils apprirent à leurs dépens ce que c'est que d'avoir affaire à des troupes réglées , qu'ils ne connoissoient point. On peut juger par-là de leur hardiesse & de leur courage. On amena plusieurs prisonniers au camp ; c'étoient tous des hommes forts & robustes , & très-propres pour la guerre.

L'Empereur , avant que de quitter *Astrachan* , envoya des manifestes à tous les Princes & Principaux Seigneurs du *Daggestan* , dans lesquels il leur déclaroit qu'il ne venoit ni dans le dessein d'envahir leur pays , ni de leur faire la guerre ; qu'il leur demandoit seulement passage , & qu'il payeroit argent comptant les provisions qu'ils lui fourniroient. Quelques - uns le

lui accorderent, & d'autres refuserent, ainsi que cela arrive pour l'ordinaire dans les Etats indépendants, tels que celui du *Daggestan*.

On employa le 29 & le 30 à débarquer les vivres & l'artillerie, après quoi l'on transporta l'armée & le bagage sur des bateaux & des radeaux, sur la rive Orientale de la riviere d'*Agrachan*. Cet ouvrage fut d'autant plus pénible, qu'on manquoit de bois pour construire un pont, & qu'il n'y avoit pas assez d'eau dans l'embouchure de la riviere pour recevoir les demi-galères qu'on avoit destinées pour cet effet.

Après que l'armée eut débarqué de l'autre côté de la riviere, l'Empereur fit construire un petit Fort, dont il donna lui-même le plan. Il le nomma *Agrachan*, de la riviere sur laquelle il fut bâti. On y laissa le bagage qu'on ne put transporter, & ce Fort

servoit de retraite en cas de quelque accident imprévu.

Le 2 Août l'*Aldiggeroy* vint rendre ses respects à l'Empereur. Ce Prince lui fit un accueil très-gracieux, & en usa de même envers les autres petits Chefs qui vinrent en qualité d'amis. L'*Aldiggeroy* étoit escorté d'un petit corps d'Officiers, qui étoient tous dans la fleur de leur âge, & parfaitement bien montés. Il repartit au bout de quelques heures, après avoir réglé avec le *Czar* tout ce qui étoit relatif à la marche de l'armée.

Pendant ces entrefaites, les soldats travaillèrent à la Forteresse. Il arriva dix mille *Cosaques* du *Don*, commandés par *Krasnotzokin*, & autres Généraux; ils étoient tous à cheval: & étoient suivis d'environ 5000 *Kalmoucks*, que l'*Ayuka-Chan* avoit promis au *Czar*. Ils étoient tous bien montés, & menaient avec eux quantité de

chevaux de réserve, qui nous furent d'une grande utilité. Ils camperent tous dans la plaine, auprès des montagnes.

Toutes les troupes se trouvoient rassemblées, & nous n'attendions plus que les chariots que l'*Aldiggerey* avoit promis, pour transporter l'artillerie & le bagage.

L'Empereur ne fut point oisif pendant tout ce temps-là. Il étoit tous les jours à cheval pour faire la revue de son armée, qui montoit à plus de trente mille hommes, y compris les *Cosaques* & les *Kalmoucks*; ce qui eût suffi pour faire la conquête de la Perse. L'*Aldiggerey* offrit à l'Empereur un corps de troupes considérable, qu'il refusa.

Il arriva enfin au camp environ trois cents chariots, traînés chacun par deux bœufs; mais comme leurs harnois étoient entièrement différents de

ceux dont on se sert en Russie, nous eûmes toutes les peines du monde à les atteler.

Vers la mi-Août, l'armée se mit en mouvement, & partit d'*Agrachan* sur plusieurs colonnes, y laissant du monde autant qu'il en falloit pour contenir la Place & la garder. Nous campâmes le soir près d'un petit ruisseau d'eau saumâtre & boueuse. Notre route ce jour-là se trouva à égale distance de la mer & des montagnes de *Tzercaffie*, communément appellées *Daggestan*.

Nous décampâmes le lendemain matin, & nous avançâmes vers les montagnes à travers la vallée, & le soir nous arrivâmes à un autre mauvais ruisseau près duquel il y avoit un petit bois de chêne, & quantité d'herbe, parmi laquelle je trouvai de l'absynthe Romaine, que nos chevaux mangèrent avec beaucoup d'avidité. Le

lendemain nous en trouvâmes environ cinq cents de morts dans les bois & dans les champs ; ce qui ne fut pas un petit malheur dans les circonstances où nous nous trouvions. Nous attribuâmes cet accident à l'absynthe qu'ils avoient mangée, & il se peut faire qu'elle en fût la cause ; aussi eûmes-nous soin de ne plus camper dans les endroits où il y en avoit. Ils ne furent cependant pas perdus, & nos *Kalmoucks* s'en nourrirent pendant plusieurs jours.

On sçaura que ces Peuple préfèrent la chair du cheval à celle du bœuf, & qu'ils en ont toujours un grand nombre en réserve pour s'en nourrir dans le besoin. J'ai souvent pris plaisir à leur voir rôtir & manger cette viande autour du feu, sans pain & sans sel.

La perte de tant de chevaux fut cause que nous décampâmes quelques heures plus tard qu'à l'ordinaire. Nous arrivâmes le soir à une plaine spacieuse

vis-à-vis de *Tarku* , où l'*Aldiggerey* fait sa résidence. Nous y trouvâmes quantité d'eau & de bons pâturages.

Cette Ville est située entre deux côtes, le long desquels elle est bâtie en amphithéâtre jusqu'à une petite distance du sommet , d'où l'on découvre à plein la mer *Caspienne*. Le Palais du Prince est bâti au sommet , & domine sur toute la Ville. Il consiste en plusieurs appartemens & une salle spacieuse dans le goût de Perse. Il y a une terrasse & un petit jardin tout auprès.

Le lendemain matin l'*Aldiggerey* vint rendre ses devoirs à Leurs Majestés , & les invita à dîner; ce qu'elles acceptèrent.

La Princesse son épouse arriva sur le midi , & réitéra à Leurs Majestés l'offre que le Prince leur avoit faite. Elle vint dans un équipage du pays ; je veux dire , dans un chariot couvert , traîné par deux bœufs , qui étoit escorté par

quelques Valets de pied & un petit nombre de Cavaliers. Cette Princesse , quoiqu'âgée , conservoit encore de beaux restes. Elle avoit amené sa fille , qui pouvoit le disputer, pour la beauté, à tout ce que nous avons de plus fameux en Europe. Sa Majesté se leva lorsqu'elles entrèrent dans sa tente ; elles ôtèrent leurs voiles, & se comportèrent avec beaucoup de décence & de dignité ; elles prirent une tasse de thé, & s'en retournerent à la Ville.

Aussi-tôt après leur départ , Leurs Majestés se rendirent à la Ville ; l'Empereur étoit à cheval , & l'Impératrice dans son carrosse avec quelques Dames de la Cour ; elle étoit escortée par un bataillon des Gardes. Les rues étoient si étroites & si roides près du Palais , que le carrosse , quoiqu'attelé de six chevaux , ne put jamais avancer ; ce qui l'obligea à mettre pied à terre , & à faire le reste du chemin à pied. L'Em-

pereur goûta beaucoup la situation champêtre de cette Ville. Leurs Majestés retournerent le soir au camp.

Le 22 Août , l'armée décampa de *Shaffkal*. La chaleur du jour , jointe au défaut d'eau & aux tourbillons de poussiere qui s'éleverent sur la route , rendirent cette marche des plus désagréables & des plus fatigantes , surtout pour les bêtes de charge & les bestiaux que nous menions avec nous. Cependant l'Empereur fut tout le jour à cheval , & partagea avec son armée les peines qu'elle eût à essuyer. Nous arrivâmes le soir à quelques puits d'eau douce, où l'armée campa ; mais comme il n'y avoit pas assez d'eau pour tout le monde , nous fûmes obligés d'en envoyer chercher à un petit ruisseau qui étoit à quelque distance , & de faire escorter les chevaux par un corps de *Cosques* , de peur qu'il ne prît envie à l'ennemi de les enlever.

Nous fîmes halte le lendemain ; & sur ces entrefaites , l'Empereur eut avis qu'un petit Chef de Montagnards, nommé *Uffmey* , assembloit quelques troupes pour nous harceler dans notre marche. Nous apperçûmes sur le midi un nombre de Cavaliers & de Fantassins sur le sommet des montagnes voisines, à environ trois milles d'Angleterre du camp. Après avoir reconnu notre disposition , la moitié descendit dans la plaine dans l'intention de nous enlever une partie de nôtre bétail ; ce qui occasionna une escarmouche entre nos troupes irrégulieres & ces Montagnards , dans laquelle il y eut plusieurs personnes tuées & blessées de part & d'autre. Nos gens firent quantité de prisonniers. Notre Infanterie ne bougea point du camp pendant l'action. L'Empereur s'étant avancé , donna ordre aux Dragons de marcher & de soutenir les troupes irrégulieres ; mais les

Montagnards ne jugerent pas à propos de les attendre , & s'enfuirent sur les montagnes , où le reste de leurs gens les attendoit. Il parut qu'ils n'avoient eu d'autre dessein que d'enlever quelques-uns de nos bestiaux ; mais n'étoit-ce pas une folie à eux d'espérer d'avoir de l'avantage contre une armée composée de troupes aguerries, & commandée par un aussi grand Empereur que Pierre I ?

Nos Dragons & nos troupes irrégulières poursuivirent les ennemis au-delà de la première chaîne de montagnes, de manière que nous les perdîmes de vue. L'Empereur appréhendant quelque embûche, & qu'un corps de Montagnards, qui étoit posté de l'autre côté de la montagne, ne tombât sur nos gens, donna ordre sur les trois heures après midi à l'armée de décamper & de s'avancer vers les montagnes sur six colonnes. Il ne tarda pas à être instruit du succès

qu'avoient eû les Dragons & les troupes irrégulieres ; il apprit qu'elles avoient dispersé l'ennemi , & qu'elles s'étoient emparées de la Ville , où le Prince *Usmey* faisoit sa résidence. Comme il étoit trop tard pour retourner à notre premier camp , l'armée fut obligée de passer la nuit dans la plaine entre deux collines sur les bords d'un petit ruisseau , où elle fut assez mal à son aise ; d'autant plus qu'on n'eut qu'autant de temps qu'il en falloit pour dresser la tente de l'Empereur , & un petit nombre d'autres.

L'armée retourna le lendemain matin à son premier camp , laissant aux Dragons & aux troupes irrégulieres le soin d'achever le reste de la besogne. Les *Daggestans* , & sur-tout *Usmey* , payerent cher l'audace qu'ils avoient eue de vouloir interrompre la marche d'une armée si fort supérieure à la leur. Nous fîmes halte deux jours pour

attendre nos Dragons & nos Cosaques.

Le 27, nos troupes s'étant trouvées toutes rassemblées, l'Empereur décampa, & prit sa route au Sud-Est, vers *Derbent*, à travers une plaine sèche & stérile. Nous arrivâmes le soir à un ruisseau qui couloit au pied des montagnes, où nous campâmes, sans avoir vu ce jour-là aucun ennemi.

Nous repartîmes le 28, & traversâmes un défilé, qui retarda beaucoup notre marche. Nous arrivâmes le soir à des puits d'eau saumâtre, où nous dressâmes nos tentes à peu de distance des montagnes, & à environ un mille de la mer, que nous avions à notre gauche.

Le 29, l'Empereur fit halte à quelque distance de *Derbent*, Ville frontière qui appartient au *Schah* de Perse, afin que les troupes eussent le temps de se préparer pour y entrer.

Nous avions auprès de notre camp plusieurs puits de bitume liquide auquel on donne le nom de *Naphte*. Il est de couleur noirâtre & extrêmement inflammable. Les Persans s'en servent pour leurs lampes, & la pluie a beaucoup de peine à l'éteindre. Comme j'ai déjà eu occasion de parler de cette espèce de pétrol, je n'en dirai rien de plus ici.

Le 30, l'Empereur se mit à cheval à la tête de son armée, & s'avança vers *Derbent*. Lorsqu'il fut à environ trois milles de la Ville, le Gouverneur, suivi de plusieurs Officiers de distinction & des Magistrats, vint au-devant de lui, & lui présenta, à genoux, sur un carreau de brocard de Perse, les clefs de la Ville & de la Citadelle, qui étoient en or. L'Empereur leur fit un accueil très-gracieux, & leur donna des marques signalées de sa protection. Ils l'accompagnèrent à la Ville, où

l'armée fit halte quelque temps. On plaça des Gardes à toutes les portes, & l'on mit une Garnison dans la Citadelle, commandée par le Colonel *Yonger*, à qui l'on fournit un renfort d'artillerie & de munitions.

L'Empereur traversa ensuite la Ville à la tête de son armée, & fut camper parmi des vignobles à environ un mille d'Angleterre au Sud-Est de la Ville, & environ à un demi-mille de la mer.

Sa Majesté retourna à la Ville, accompagnée de ses Officiers Généraux, & examina l'état des fortifications. Le Gouverneur lui offrit sa maison & des logemens pour ses troupes; ce qu'il refusa, soit de peur d'incommoder les habitans, ou pour d'autres raisons que j'ignore, & il retourna le soir à son camp.

Nous fûmes quelques jours dans cette situation, & fîmes les préparatifs nécessaires pour pénétrer plus avant dans le pays, dès que nos munitions seroient arrivées d'*Astracan*.

Elles arriverent enfin , mais après un accident des plus funestes. Il s'éleva le lendemain, pendant la nuit, un vent de Nord Est , qui fit échouer la plûpart de nos Vaisseaux sur la côte; mais heureusement il ne périt personne.

Ce malheur déconcerta toutes les mesures de Sa Majesté , & arrêta les progrès de son armée. Il ne voyoit devant lui qu'un pays dénué de toutes les choses nécessaires à la vie , & la saison étoit trop avancée pour pouvoir recevoir un nouveau secours d'*Astrachan*, ce qui le détermina à laisser les choses dans l'état où elles étoient , & de retourner par le même chemin par où nous étions venus , après avoir laissé à *Derbent* une Garnison suffisante pour lui assurer les avantages qu'il venoit de remporter.

Je trouve à propos , avant de quitter *Derbent*, de décrire en peu de mots la situation de cette Place. On prétend que cette Ville a été bâtie & fortifiée

par Alexandre le Grand. Cette Tradition n'est point assez certaine pour qu'on puisse y ajouter foi ; mais il y a lieu de croire qu'elle est extrêmement ancienne.

La citadelle , les remparts & les portes de la Ville sont dans le goût de l'Architecture Européenne , & parfaitement bien construits.

La citadelle est bâtie dans l'endroit le plus élevé de la Ville , du côté de la terre. Les remparts de la Ville sont construits de grosses pierres quarrées , & s'étendent jusqu'à la mer , où l'on a jetté quantité de gros rochers pour fermer le passage de ce côté. Le port est si rempli de sable , que les plus petits bateaux ont peine à y entrer.

On peut regarder *Derbent* comme la clef de la Perse de ce côté-là ; il sert à tenir en bride les Montagnards & les autres Peuples voisins. Sa situation est des plus agréables ; il s'éleve en

forme d'amphithéâtre, depuis la mer jusqu'au sommet de la montagne, & commande sur tout le pays situé au Sud - Est. On trouve, environ trente milles au Sud, une des plus hautes montagnes qui soient en Perse; on l'appelle *Schah-Dagk*, & elle est toujours couverte de neige. Il y a à l'Orient de la Ville quantité de vignobles, dont le vin se conserve plusieurs années, lorsqu'on a soin de l'enfermer dans des cruches & de l'enterrer.

On trouve aussi des plaines fertiles dans les environs, & à quelque distance une grande forêt de châtaigniers, de chênes, &c. Comme cette Place est extrêmement importante, le *Sophy* de Perse n'en confie le gouvernement qu'à un homme de la première distinction.

Sa Majesté, après avoir laissé une Garnison suffisante à *Derbent*, sous le commandement du Colonel *Yunger*, se mit en marche le 18 Septembre,

traversa la Ville & reprit le même chemin qu'elle avoit tenu pour s'y rendre. Il ne nous arriva rien de remarquable dans notre marche , si ce n'est que nous fûmes tous les jours allarmés par quelques corps de troupes du *Daggestan* , qui se montroient sur le sommet des montagnes , & s'enfuyoient à l'approche de nos *Cosaques*. Comme il n'avoit pas plu depuis notre arrivée sur la côte , nos troupes eurent beaucoup à souffrir de la chaleur , de la poussière & de la disette d'eau.

Le 29 Septembre , après une marche des plus fatigantes , nous arrivâmes au Fort d'*Agrachan* , où nous trouvâmes la flotte où nous l'avions laissée.

Le premier Octobre on embarqua le bagage & l'artillerie , & on laissa à *Agrachan* un nombre suffisant d'hommes & de canons pour défendre la Place.

Je trouve à propos de donner ici une description du pays que l'on appelle communément *Tzercaffie*, ou *Daggestan*, du mot *Dagh*, qui, dans la Langue naturelle, signifie une montagne. Ce pays est situé entre le Pont-Euxin ou la mer *Noire* & la mer *Caspienne*, qui le bornent du Nord-Ouest au Sud-Est. Il confine du côté du Midi avec le *Gurgistan*, que l'on appelle communément *Georgie*, & s'étend au Nord dans une partie du désert, qui est situé entre *Asoph* & *Astrachan*.

Le pays est divisé en plusieurs Principautés indépendantes, telles que *Kaberda*, *Shaffkal*, *Usmey*, &c. dont les Chefs sont choisis par le peuple; & quoique cette dignité soit quelquefois héréditaire, il est cependant arrivé que ces Princes ont été bannis & déposés avec leurs familles, soit à cause de leur mauvaise administration, ou à l'occasion des guerres qui se sont éle-

vées entre ces différens Etats. Il est même arrivé que le *Sophy* de Perse en a quelquefois déposé de sa propre autorité. Le *Sophy* & le grand Sultan prétendent avoir des droits sur le *Daggestan* : mais ces Peuples , fiers de leur courage, & se confiant dans la force naturelle de leur pays, méprisent ces deux puissants Monarques , qui , après les avoir menacés dans un temps , s'empresent , dans un autre , de rechercher leur amitié.

Le pays en général est rempli de montagnes , parmi lesquelles il y en a quelques-unes extrêmement hautes ; mais on ne laisse pas que d'y trouver quantité de vallées fertiles , qui produisent du bled , des vignes & des fruits propres au climat. Ils ont d'excellents chevaux , & quantité de bétail ; la laine de leurs moutons est la plus belle que j'aie jamais vue.

Les hommes y sont très-bien faits , & extrêmement robustes ; il y en a quantité au service du *Sophy* , qui parviennent souvent aux premières dignités. L'*Etmadowlet* , ou premier Ministre , *Aly-Begg* , étoit de ce pays. Les femmes passent pour les plus belles de l'Asie ; ce qui fait qu'on les achete , ou qu'on les enleve pour peupler les Serrails du Roi de Perse , du Sultan , & de plusieurs autres Princes d'Orient.

Les peuples du *Daggestan* sont presque tous Mahométans ; mais les uns suivent la Secte d'*Omar* , & les autres celle d'*Haly*. Il y a parmi eux quelques Chrétiens du Rit Grec. La plupart parlent Persan ; mais la Langue la plus usitée dans le pays est la Turque , ou , pour mieux dire , un dialecte de l'Arabe.

Je ne puis passer sous silence leurs loix touchant l'hospitalité. Il suffit que leur

leur ennemi vienne chez eux, & se mette sous leur protection, pour qu'il n'en ait plus rien à craindre. Le maître de la maison, de quelque condition qu'il soit, est obligé de le prendre sous sa sauve-garde, de le garantir de toute violence, & même de le conduire dans un lieu de sûreté. Je finirai par-là ce que j'avois à dire des peuples du *Daggestan*.

Le 5 Octobre Leurs Majestés s'embarquèrent sur leur galère, & la flotte les suivit.

Avant que de quitter *Agrachan*, il ne sera pas inutile de faire connoître au Lecteur le caractère du Chef qui conduisit cette expédition. Je puis le faire avec d'autant plus de facilité, que j'ai eu tous les jours occasion de le voir, & de m'en instruire de ceux qui étoient attachés à son service, & dont plusieurs étoient fort avant dans ses bonnes graces. J'espère que le

port ait que je vais en faire sera du goût du Lecteur , d'autant plus que je n'avance rien que de vrai , & que la flatterie n'a aucune part à mes éloges.

Plusieurs Ecrivains étrangers ne paroissent avoir connu *Pierre* , que parce qu'ils en ont oüi dire dans des cabarets à biere , & parmi le rebut du peuple ; & de-là vient que quantité de personnes l'ont regardé comme un Prince vicieux & comme un tyran , quoiqu'il fût d'un caractère entierement opposé.

Je conviens qu'il avoit des défauts : mais il faut en même temps avouer qu'ils étoient balancés par sa prudence , sa justice & son humanité , & qu'il ne les devoit qu'à son trop grand penchant pour le sexe.

Voici une ou deux circonstances , qui , quoique triviales en elles-mêmes , serviront à montrer son assiduité pour les affaires.

J'arrivai vers la mi-Octobre 1714 à *Cronstadt*, sur un Vaisseau Anglois. Le *Czar* ayant appris l'arrivée de ce Vaisseau, se rendit à bord le lendemain matin, accompagné seulement du sieur *Areskine* son premier Médecin, qui lui servoit d'interprete. Après s'être informé de la flotte de Suede, il demanda un morceau de pain & de fromage, but un verre de biere; après quoi il descendit à terre pour visiter les travaux que l'on faisoit à *Cronstadt*, & retourna le soir à *Pétersbourg*, qui en est éloigné de vingt milles d'Angleterre.

Le premier hyver qui suivit mon arrivée à *Pétersbourg*, je fus loger chez M. *Noys*, Constructeur Anglois, attaché au service du *Czar*. Un matin, avant la pointe du jour, mon domestique vint me dire que le *Czar* étoit à la porte. Je me levai, &

le vis qui se promenoit tout seul dans la cour , par un temps qui sûrement n'étoit pas des plus chauds. M. *Noys* se leva à la hâte , & le fit entrer dans une Salle , où S. M. lui donna quelques avis sur le Vaisseau qui étoit sur le chantier , & ensuite se retira.

Le *Czar* est d'une taille avantageuse , d'une physionomie agréable , & très-bien fait de sa personne. Il est toujours habillé simplement. Il ne porte pour l'ordinaire qu'un frack à l'Angloise , qu'il ne quitte que les jours de fête , ou lorsqu'il y a quelque réjouissance à la Cour. Toute sa garde-robe consiste en trois habits galonnés ; encore ne les met-il que très-rarement ; il prend alors le cordon de S. André : hors de-là , il n'y a rien sur lui qui le distingue du plus petit Bourgeois de *Pétersbourg*. Son équipage est des plus simples , & il marche toujours

sans suite. Comme il traverse souvent la riviere, on a soin d'y tenir toujours un bateau à quatre rameurs. Lorsqu'il lui prend envie d'aller promener autour de la Ville, il se sert d'un Phaéton, & ne mene avec lui que deux soldats ou deux laquais qui le précédent, & un page, qui monte quelquefois derriere, & qu'il fait le plus souvent asséoir avec lui. En hyver, il se sert d'un traîneau, tiré par un seul cheval, sans autre cortége que celui que je viens de dire. Il n'y a pas de jour qu'il ne sorte, & qu'on ne le voye dans la Ville, à moins qu'il ne soit retenu chez lui par quelque incommodité; ce qui arrive rarement.

Je l'ai vû plus d'une fois s'arrêter dans les rues pour recevoir les placets que lui présentoient des personnes qui croyoient avoir perdu injustement leurs procès. Il leur ordonnoit de se

présenter le lendemain au Sénat; on mertoit de nouveau leur affaire sur le tapis, & le jour ne se passoit pas qu'on ne leur eût rendu justice, à moins qu'elle ne fût susceptible de délai. On peut aisément comprendre qu'une pareille conduite tournoit à l'avantage d'une infinité de veuves & d'orphelins, & retenoit les Juges dans leur devoir, par la crainte qu'ils avoient d'être châtiés.

Le *Czar* étoit proprement ce qu'on appelle un homme d'affaires; car il expédioit plus de besogne dans une matinée, que le Sénat n'en expédie dans un mois. Il se levoit tous les matins en hyver avant quatre heures, & restoit souvent dans son cabinet jusqu'à trois heures après midi, avec deux Secrétaires & quelques Ecrivains qui ne le quittoient jamais. Il venoit souvent de si bonne heure au Sénat, que les Sénateurs étoient obligés de

se lever, pour l'attendre, de meilleure heure qu'ils ne l'eussent souvent voulu. Après que le Sénat étoit assemblé, il se faisoit rendre compte des affaires qui concernoient les Sujets, ou l'intérieur de l'Empire ; s'en faisoit lire le détail par un Secrétaire : après quoi il écrivoit au-dessous de sa propre main, & d'un style laconique, *soit fait suivant le décret du Sénat*, y ajoutant quelquefois les réflexions qu'il jugeoit à propos, & signoit au-dessous, *Pierre.*

Sa Majesté avoit si peu de relâche pendant le jour, qu'Elle avoit défendu qu'on l'éveillât la nuit, excepté en cas de feu. Lorsque cet accident arrivoit dans quelque canton de la Ville, il s'y rendoit toujours des premiers, & ne se retiroit que lorsqu'il n'y avoit plus de danger. Cet exemple de tendresse paternelle du *Czar* pour ses Sujets, étoit suivi par tous les grands

Officiers de la Couronne , & par les gens de la premiere qualité ; ce qui épargnoit la ruine de plusieurs milliers de Sujets, dont les maisons & les biens eussent suivi la destinée de leurs voisins.

Le *Czar* étoit dévot sans être superstitieux , & je l'ai souvent vû à l'Eglise pendant le service divin. Un jour que le Lecteur ne récitoit point un Pseaume à sa fantaisie , il lui arracha le Livre des mains , & le lut lui-même très-distinctement , & avec beaucoup d'emphase. Il possédoit le Sclavon & le Russe aussi bien que qui que ce fût dans l'Empire. Il peignoit très-bien , & écrivoit très-vîte , & j'ai vu plusieurs de ses lettres à *M. Henri Stiles* & à d'autres , dont le caractère étoit très-net , & très-distinct. Quant à son style , ses Secrétaires & autres gens compétans dans cette matière , m'ont assuré qu'ils n'avoient

jamais connu personne qui écrivît plus correctement , ni qui s'exprimât en moins de mots.

Je tiens les particularités suivantes d'un Officier Général , qui avoit suivi le *Czar* dans toutes ses expéditions. Je fus le voir un jour , long - temps après la mort de Pierre le Grand. Il me dit que plusieurs Officiers, qu'il me nomma, avoient dîné ce jour-là avec lui , & que le principal sujet de leur entretien avoit roulé sur les exploits de leur vieux pere : c'est ainsi qu'ils nommoient le *Czar*. Il me dit de plus, que quoique S. M. parût un peu trop sévère dans quelques occasions, il étoit inouï qu'Elle eût jamais châtié quelqu'un qui ne l'eût mérité.

On l'a accusé d'aimer les liqueurs fortes ; mais ce reproche est d'autant plus mal fondé, qu'on sçait à n'en pouvoir douter qu'il avoit de l'aversion pour elles aussi bien que pour les per-

sonnes adonnées à l'ivrognerie. Il est vrai qu'il aimoit à se divertir , & à voir les autres se divertir avec lui ; c'étoit bien le moins qu'il pût faire pour se délasser ; mais cela ne lui arrivoit que les jours de fête , & dans les temps de réjouissance , & il s'en falloit beaucoup qu'il s'en fit une habitude. On a encore avancé , & non sans fondement , que c'étoit dans des vues politiques qu'il permettoit à ses Sujets de boire dans ces sortes d'occasions. En effet , il se mêloit dans la compagnie , lioit conversation avec les uns & les autres sur le pied de camarade , & par ce moyen , il étoit à même de mieux découvrir les sentimens de ceux qui étoient autour de lui , que s'ils eussent été de sang-froid.

Ceux qui l'ont connu plus particulièrement , ont toujours nié qu'il fût sujet à l'ivrognerie , & l'ont toujours

épeint comme un Prince très-sobre. Je puis attester que pendant tout le temps que dura son expédition de *Derbent*, je ne l'ai jamais vu faire le moindre excès, & qu'il a toujours vécu d'une manière extrêmement sobre. Je pouvois d'autant moins me tromper, que la tente du sieur *Blumentrost* avec qui je logeois, étoit près de la sienne, & qu'il ne pouvoit faire un pas que je ne le visse.

Voici une autre particularité qui servira à prouver ce que j'ai dit ci-dessus de la tempérance de ce grand Prince. Pendant les trois premiers jours de marche que nous fîmes en retournant de *Derbent*, nous fûmes sans cesse en allarme à l'occasion d'un corps de Montagnards, composé de cavaliers & de fantassins, qui rodoient continuellement sur le sommet des montagnes, & dont il falloit épier les démarches, quoiqu'ils n'osassent descen-

dre dans la plaine pour nous attaquer. Nous rencontrâmes le soir un défilé qui retarda beaucoup notre marche, & qui obligea la plus grande partie de l'armée à rester la nuit dans l'endroit où elle se trouvoit; de sorte qu'il n'y eut que les Gardes & quelques Chevaux légers qui escortoient S. M. qui arriverent au camp J'y arrivai vers minuit, & ne trouvai d'autres tentes dressées que celle du *Czar*, & de *Felton*, son Chef de cuisine. J'entrai dans celle de *Felton*, & le trouvai seul avec un poëlon à la main, rempli d'une espeece de gruau fait avec du bled sarrasin & du beurre, qu'il me dit être le reste du souper de Leurs Majestés, qui, ce soir-là, n'avoient mangé autre chose, & avoient été ensuite se coucher.

Le *Czar* ne monta presque durant toute la marche qu'un cheval Anglois d'environ quatorze palmes de haut,

qu'il aime beaucoup à cause de sa docilité. *Caravazue* l'a peint monté sur ce même cheval. Il ne se sert point de bottes , parce qu'il va souvent à pied. Lorsque la chaleur obligeoit l'armée à faire halte , il entroit dans le carrosse de l'Impératrice , où il dormoit environ une demi - heure. Il ne porta pendant toute la marche qu'un bonnet de nuit blanc , un chapeau rabattu & une veste de basin. Lorsqu'il arrivoit quelque Député des Chefs des Montagnards , il prenoit son uniforme des Gardes , étant Lieutenant Colonel du Régiment de *Préabrashensky*.

Le *Czar* étoit ennemi du Cérémonial , excepté dans les occasions où il étoit obligé de paroître en Public. Il vivoit dans son particulier plutôt en Gentilhomme qu'en Monarque. Je me trouvai une fois à la Cour un jour de fête , dans le temps qu'il revenoit

Il étoit extrêmement œconome dans ce qui concerne sa dépense personnelle & celle de sa maison ; mais il n'épar-
 gnoit rien dans celles qui concernoient le Public, lors sur-tout qu'il étoit question de la construction des Vais-
 seaux, de l'artillerie, de la fortifica-
 tion, d'arsenaux, de canaux ; & c'est
 dans ces occasions qu'il donnoit des
 marques signalées de sa générosité &
 de sa magnificence. Rien ne lui coûtoit
 lorsqu'il étoit question d'Edifices, té-
 moins le Palais d'Eté, & les Jardins
 qu'il a fait construire à *Petersbourg*, à
Peterhoff, *Strealna*, *Czarsky - Sea-
 lo*, &c. Je crois m'être suffisamment
 étendu sur le caractère de ce grand
 Prince & sur sa façon de vivre ; j'ajou-
 terai seulement à ce que j'en ai dit,
 qu'il ne déjeûnoit presque jamais quoi-
 qu'il fût toujours levé de très-grand
 matin. Il dînoit à onze heures ; &
 lorsqu'il n'avoit rien à faire, il s'a-

musoit quelquefois autour ; après quoi il alloit voir ceux d'entre les Etrangers & les Russes. qui avoient sçu mériter son estime , & s'entretenoit familièrement avec eux. Il les invitoit quelquefois à souper , & ce souper consistoit en un lièvre ou quelque oiseau sauvage , qu'on avoit soin de bien faire rôtir , de la petite bière , & de temps en temps quelques verres de vin. Il étoit toujours couché à dix heures : il n'aimoit ni les cartes , ni les dez , ni aucun jeu de hazard.

Voici encore une particularité dont il est bon que le Lecteur soit instruit. Ce Monarque ne se trouvoit jamais aux fêtes , aux mascarades & aux autres divertissemens , qu'il n'eût toujours à sa suite quelques Ministres ou autres personnes de confiance, avec lesquelles il expédioit les affaires qui pressoient, au moyen de quoi rien ne languissoit. C'étoit souvent même dans

ees occasions qu'il formoit les projets les plus importants.

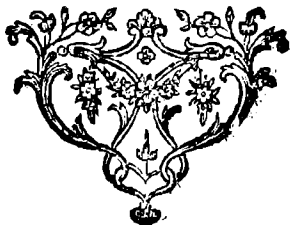
Je retourne au 5 Octobre 1722, temps auquel l'Empereur & l'Impératrice s'étant embarqués sur leur galère, la flotte appareilla & fit voile pour *Astrachan*, où nous arrivâmes le 14.

Après avoir fini ce que j'avois à faire dans cette Ville, je retournai à Moscov avec M. Simon-Gregoire *Narishkin*, un des Aides-de-Camp Généraux de Sa Majesté, & le Chef d'Escadre *Goslar*, qui commandoit toujours le Vaisseau qui portoit le Pavillon Impérial lorsque la flotte étoit en mer.

Nous partîmes d'*Astrachan* sur une petite chaloupe, & nous rendîmes à *Naritzina*. Comme l'hyver approchoit, nous prîmes des voitures, & continuâmes notre route le long des lignes jusqu'au *Don*. Elles consistent dans un fossé d'environ trente pieds de large, palissadé, avec des tours de bois de distance

DE MOSCOW A DERBENT. 259
en distance , dans lesquelles il y a toujours un corps de troupes. Sa Majesté les a fait construire pour s'opposer aux incursions des Tartares Cuban, & elles ont produit l'effet qu'Elle s'en étoit promis.

Nous arrivâmes le 25 Novembre à *Moscow* , où Leurs Majestés se rendirent vers la mi-Décembre 1722.



Postes & distances entre Moscow & Astrachan.

De	Moscow	verstes.
	au Village de Ostroffsach.	25
	Ulianinin-Sealo.	38
	à la Ville de Kolumna.	32
	de Zaraysky.	39
	Prudach-Sealo.	37
	Pod-Ossinka.	35
	Bogoyaulonsko.	35
	Gorlovy.	25
	Ville de Skopina.	30
	Reasky.	40
	Village de Blagoy.	37
	Oloviach.	35
	Ville de Kozloff.	32
	Retzky-yaroslafky.	25
	Lyssiach-Corach-Sealo.	22
	Tamboff.	22
	Kufminoy-Gatty-Sealo.	25

De	Retzky-Tziny.	27
à	Panoffskich-Kustack.	24
	Retzky-Savally.	20
	Retzky-Shinkoffy.	20
	Retzky-Tagaiky.	26
	Retzky-Tavolshanky.	20
	Chaperskoy-Krepost.	22
	Michailofsky-Gorodky.	27
	Yuripinsky-Stanu.	17
Et	Tepinsky-Yurtu.	20
	Pravotorsky-Yurtu.	20
	Kalinofsky-Kuftiky.	24
	Zatofsky-Yurtu.	21
	Kulmishkom-Yurtu.	24
	Ust-ChaperskoyKoluditz.	23
	Rotsleeve.	12
	Ust-Medvedesky.	13
	Kletzkoy-Tzaganock.	18
	Klementskey-Stantzky.	28
	Novo Gregoriofsky.	20
	Siropensky-Stantzky.	23

	verstes
	972
De Retzky-Sokary.	30
à Gratsfeskyy-Stantzzy.	12
Village de Zaritina.	28
Reka-Actuba.	26
Tzareofa-Puda.	34
Vrotzisha-Tzareva.	30
Tayunley.	26
Kulava.	30
Ashlagatay.	30
Sakuley.	30
Okoreba.	25
Bestzara.	26
Kravala.	30
Achfarava.	20
Reka-Bolshoy-Bereketa.	20
Astrachan.	39

Distance de Moscow
Astrachan par la Poste
Royale } 1412



R E L A T I O N

De mon Voyage de Pétersbourg
à Constantinople , & de - là à
Pétersbourg , dans les années
1737 & 1738.

*Entrepris par ordre du Comte Osterman,
Chancelier de Russie , & de M.
Rondeau , Ministre d'Angleterre à
la Cour de Pétersbourg.*

LEs Russiens furent assez heureux dans la guerre , qu'ils eurent en 1734 avec les Turcs , que de leur enlever les Villes d'*Asoph* , *Otzakoff* , *Perecop* , & plusieurs autres Places frontieres extrêmement importantes , & l'Empereur qui , dans le commencement , n'y avoit eu aucune part , s'y

264 VOYAGE DE PETERSBOURG

trouva quelque temps après engagé par une suite des liaisons qu'il avoit avec différentes Puissances.

On indiqua en 1737 un Congrès à *Nemiroff*, Ville frontière de la Pologne, pour concilier les Puissances belligérantes, par la médiation des Ministres de France, d'Angleterre & de Hollande qui se trouvoient à la Porte, & qui étoient le Marquis de Ville-Neuve, Messieurs *Everard Fawcner* & *Kalkune* : mais avant que ces Ministres pussent se rendre à *Nemiroff*, les Plénipotentiaires furent si peu d'accord sur leurs demandes respectives, que le Congrès n'eut pas lieu.

La Cour de Russie prit alors le parti d'envoyer un homme à Constantinople avec de nouvelles propositions d'accommodement ; mais comme aucun Sujet de Russie ni d'Allemagne ne peut entrer sur les terres du Grand-Seigneur, lorsqu'il est en guerre

guerre avec ces Puissances, le Comte *Osterman*, Chancelier de Russie, & *M. Rondeau*, pour lors Ministre d'Angleterre à la Cour de *Petersbourg*, m'engagerent à entreprendre ce Voyage.

Je partis de *Petersbourg* le 6 Décembre 1737, avec un domestique qui entendoit parfaitement la Langue Turque. Comme j'ai décrit dans mon premier Voyage les Villes qui se trouvent sur la route entre *Petersbourg* & *Moscow*, je n'en dirai rien de plus.

J'arrivai le 9 à *Moscow*, dont une partie avoit été brûlée l'été précédent. Comme je me propose de donner à la fin de mon Voyage une liste des Postes & des distances, je ne parlerai que des principaux endroits par lesquels je passai, & du temps auquel j'y arrivai.

Je partis le 11, de bon matin, de *Moscow*, & pris la route de *Kioff*, qui est au Sud-Ouest.

J'arrivai la nuit du 12 à *Kaluga* ;
Tom. III. M

Ville grande & peuplée , située sur l'*Ocka*. Elle est habitée par des Marchands très-riches , dont le principal commerce consiste en potasse , chanvre , cire , &c.

J'arrivai le 15 à *Sicsky* , autre Ville qu'on dit être à moitié chemin de *Moscow* à *Kioff* , & la dernière de la grande Russie qui confine avec l'*Ukraine* Russe. J'arrivai la nuit à *Glukova* , première Ville d'*Ukraine* , très-grande & très-peuplée. J'y changeai de chevaux , & arrivai la même nuit à *Korolevitz*.

Je passai le 16 par *Batturin* , grande Ville où l'*Hetman-Mazepa* faisoit autrefois sa résidence. Elle est située sur un coteau sur le bord de la rivière *Semm*. Le pays des environs est extrêmement agréable & fertile. Il est presque plat & entrecoupé de plusieurs bois. La Ville est presque toute entourée de cerisiers & autres arbres frui-

tiers. Ce qui prouve la grande fertilité du terrain , est qu'on trouve environ soixante moulins à eau à la distance de deux milles d'Angleterre.

J'arrivai la nuit à *Neshin* , autre Ville considérable , où ayant trouvé la neige fondue , je quittai mon traîneau , & fis le reste du chemin à cheval , ce qui m'empêcha de faire diligence.

Je passai le 18 le *Boristhène* en bateau , & arrivai le soir à *Kioff* , Ville située sur la rive occidentale de ce fleuve , que l'on appelle aujourd'hui *Dnieper*. Il a sa source sur les frontières de la Pologne , près de la Ville de *Smolensko* : il prend son cours vers le Sud , & va se jeter dans la mer Noire près d'*Otzakoff*.

La Ville de *Kioff* est bâtie sur une haute montagne , & domine sur la rivière & sur une plaine spacieuse qui est à l'Est , autant que la vue peut s'é-

tendre. A l'Occident , il y a quantité de montagnes , qui , pour la plûpart , sont couvertes de bois. Il y a autour de la Ville quantité de vignobles , qui produisent du raisin excellent pour la table.

La Ville est ornée de quantité d'Eglises magnifiques , où sont déposées les Reliques de plusieurs Saints de l'Eglise Grecque ; ce qui y attire un grand concours de peuples des Provinces les plus éloignées. Il y a aussi une Université fort renommée dans ces cantons.

Je ne puis m'empêcher d'observer ici que le canton que l'on appelle communément *Ukraine* , & quelquefois la *Petite-Russie* , l'emporte sur la plûpart des autres Pays de l'Europe par l'abondance de ses pâturages & par la fertilité du terrain. Il produit différentes espèces de grains , du lin , du chanvre excellent , & cela sans presque au-

cune culture. Ils ne labourent leurs terres qu'avec un seul cheval.

L'*Ukraine* fournit de très-bons chevaux de selle, une prodigieuse quantité de bêtes noires, & les meilleurs bœufs qu'il y ait peut-être au monde. Les bois fourmillent de gibier, & les rivières de poissons. L'asperge y est si commune qu'on la met au rang des mauvaises herbes. Les habitans sont très-civils & très-affables, tant entre eux qu'envers les Etrangers, & aiment beaucoup la propreté. Je reprends mon voyage.

Je trouvai à *Kioff* mes bons amis, M. le Général *Romanzoff*, & le Conseiller Privé *Neptnof*, qui me fournirent tous les secours possibles, & m'expédièrent sans délai. Ils me donnerent un Lieutenant & un petit corps de Cosaques, pour m'escorter jusqu'aux frontières de la *Moldavie*.

Je partis le 20 de *Kioff*, & arrivaï

le soir à une Ville frontiere appellée *Vassilkoff*, située sur le penchant d'une montagne, & la dernière qui appartient à la Russie de ce côté-là. Elle est petite, mais très-bien fortifiée, & il y a toujours une forte Garnison.

Le 21, au matin, je partis de *Vassilkoff*, accompagné de mes *Cosaques*, & arrivai après une heure de marche sur la frontiere de Pologne, où il y a un poste avancé, & une forte garde de Russes. Cet endroit s'appelle *Zastave*, & est fort important en temps de guerre. Le territoire de Pologne est ici séparé de celui de Russie, par un fossé profond, tiré à travers une plaine spacieuse.

Je partis de *Zastave* par un froid qui m'incommoda beaucoup, d'autant plus que je ne rencontrai ni maisons, ni arbres jusqu'à *Belozserkoff*, qui est la première Ville qui appartient à la Pologne dans ce canton. On fut quelque

temps à m'ouvrir les portes, & je fus loger chez un Juif. Je fus trouver le soir M. *Bechersky*, qui en étoit Gouverneur, & le priai de me donner un passeport. Il me fit l'accueil le plus gracieux, & donna ordre qu'on me l'expédiât le lendemain matin.

Je fus obligé, pour répondre à ses politesses, de m'arrêter jusqu'au soir du 22, d'autant que son passeport m'étoit absolument nécessaire, & que je ne l'avois pas encore.

La Ville de *Belozerkoff*, ainsi appelée d'une Eglise blanche, qui y est bâtie, est grande, bien fortifiée, & située dans une belle plaine. La plupart de ses habitans sont Polonois; il y a parmi eux beaucoup de Juifs, qui tiennent cabaret, & qui afferment les revenus du Royaume. Il y a peu de Villages où il n'y ait des Juifs; ce qui est un bonheur pour les Etrangers, qui, sans cela, ne sçauroient où loger.

Je pris enfin congé du Gouverneur qui , après m'avoit accablé de politesses , me donna un guide pour me conduire jusqu'à un Village prochain appelé *Shamaryaska* , qui en est éloigné de deux milles de Pologne ; où je logeai cette nuit-là.

Je partis le 23 au matin de ce Village , avec la neige & la gelée , & arrivai le soir à *Goloquast* ; où je fus loger chez un Juif. On observera que ce pays ne forme presque qu'une plaine continue , entrecoupée de quelques tertres , & de plusieurs bois de chêne , d'ormeau , de frêne , &c. Il est fertile & agréable , mais très-mal peuplé , étant exposé aux incursions des Tartâres & des *Haydamacks* , qui y ont commis autrefois de très-grands désordres.

Les derniers y entrèrent l'hyver d'auparavant avec un corps de cinq à six mille chevaux , & y commirent

toutes sortes d'hostilités. Ils mirent tous les Juifs à la torture pour les obliger à découvrir leur argent, & s'en retournerent avec un butin considérable, avant que les Polonois eussent assemblé assez de troupes pour leur faire face.

Ceux qui connoissent ces brigands, que les Polonois appellent *Haydamacks*, & les Russes, *Zapourosky - Cossacks*, m'ont assuré, que c'étoit une troupe de vagabonds, composée d'une infinité de mauvais Sujets de différentes Nations, qui, après s'être sauvés des mains de la Justice, viennent chercher un asyle parmi eux. Les Turcs les protègent à cause des prétentions qu'ils ont sur les Isles & les Places adjacentes sur le *Dnieper* qu'ils habitent, & ils s'y sont si bien fortifiés, qu'il n'est pas aisé de les attaquer, outre qu'on courroit risque de se brouiller avec la Porte

Ils sont Chrétiens ; mais ils ne se marient point, & ne souffrent aucune femme parmi eux, formant une espèce d'Ordre Militaire, si tant est qu'on puisse appeler ainsi une société de brigands. Ils n'y admettent personne qui n'ait servi pendant un certain nombre d'années. Ils appellent leur Grand-Maître *Casha-Var*, qui signifie Cuisinier en Chef, & ils choisissent dans l'Ordre celui qui a le plus de capacité & de courage. En voilà assez, je pense, sur une société aussi méprisable.

Je partis le 24 de *Coloquast*, & arrivai vers midi à une autre petite Ville appelée *Pogrebisha*, où je fis halte. Les habitans s'imaginant que les Cosaques qui m'accompagnoient étoient des *Haydamacks*, fermerent les portes & répandirent l'allarme dans la Ville. Ils revinrent de leur erreur, dès qu'ils eurent vu mon passeport. Je

continuai ma route , & arrivai le soir à un petit Village nommé *Otzeredzo* , où je logeai.

J'arrivai le 25 à un autre Village appelé *Vitoffizy* , où je passai la nuit.

J'arrivai le 26 à *Nemiroff* , où le Congrès devoit se tenir , comme je l'ai dit ci-dessus. Cette Ville est grande , peuplée , bien fortifiée , & il y a une forte garnison. Le Général *Rusfotsky* en est Gouverneur , & il a sous lui le Colonel *Wangenheim* & plusieurs Officiers Allemands.

Les environs de cette Ville sont très-agréables & très-fertiles. On y trouve quantité de vergers , qui produisent les pommes & les poires les plus grosses que j'aie jamais vues. Ils ont aussi du raisin excellent.

J'en partis le 27 vers midi , & arrivai le soir au Village de *Petzory* , où je passai la nuit.

Je fis halte le 28 à *Spikoff* & fus coucher au Village de *Lefkovitz*.

Le 29, je m'arrêtai à *Tamaz-Poly*, & fus loger à *Kleimboska*.

J'arrivai le 30 à *Tzikanoska*, dernière place frontière de Pologne. C'est un gros Village situé sur la rive orientale de l'*Ister*, qu'on appelle aujourd'hui *Dniester*, qui sert de borne entre la *Pologne* & la *Moravie*. De l'autre côté du rivage est la Ville de *Soroka*; elle est la première de la Principauté de *Moldavie*, & annexée au Domaine du Grand-Seigneur. J'envoyai le soir même mon domestique à *Soroka*, pour avertir le Commandant, ou le *Perkulab*, comme on l'appelle, de mon arrivée.

Le lendemain, premier Janvier 1738, le Commandant de *Soroka*, qui étoit Grec & se nommoit *Petroky*, vint me rendre visite, & me dit qu'il étoit fâché de ne pouvoir me laisser

passer sans un ordre exprès du Prince de *Moldavie*, qui réside à *Yassy*; qu'il alloit expédier un Courier pour cet effet, & qu'il me prioit de prendre patience. Il vint me voir le soir, me fit beaucoup de politesses, & m'apporta du vin, des fruits, &c. ce qui n'étoit pas de refus, dans un lieu où l'on ne trouve rien pour son argent.

Le 2 Janvier M. *Petroky* me fit dire que son Courier étoit arrivé, & qu'il avoit ordre du Prince de me fournir des chevaux & une escorte jusqu'à *Yassy*.

Comme je n'avois plus besoin de mes Cosaques, je les renvoyai à *Kioff*: mais l'on permit à M. *Neroff*, qui en étoit Lieutenant, de m'accompagner. Les Cosaques retournerent avec leurs Officiers.

Soroka est une petite Ville agréablement située sur le bord occidental de la rivière, environ à trente

lieues de *Chotyn*, & à autant de distance Nord - Ouest, de *Bender*. Elle est principalement habitée par des *Moldaves*, parmi lesquels il se trouve un petit nombre de Grecs, de Juifs & de Turcs. Elle est défendue par une vieille Tour, où il y a quelques canons hors de service. Le lit du *Dniester* est très-profond dans cet endroit, & les rives fort élevées. Le pays qui est aux environs est fertile en grains, & abondant en pâturages.

Le 2, au matin, je partis de *Tzikanofka*, & traversai le fleuve sur la glace pour me rendre à *Soroka*, où ayant trouvé des chevaux-prêts, je pris congé de M. *Petroky*, & continuai ma route. Je fis halte vers midi à un gros Village appelé *Kaynar*. La peste avoit emporté la plûpart des habitans l'été d'auparavant: mais le froid avoit arrêté ses progrès lorsque j'y arrivai. Dès qu'on eut relayé, je partis de *Kaynar*, & après avoir

traversé un très-beau pays , je fus coucher le soir dans un gros Village appelé *Meygura*.

J'en repartis le 3 , je passai le *Pruth*, & arrivai le soir à *Yassy*, où je fus très-bien logé.

Le 4 au matin , je fus conduit au Palais du Prince , qu'on appelle aussi l'*Hospodar* de *Moldavie* ; il prend le titre d'Altesse Sérénissime , quoiqu'il ne tiennne cette dignité que du Sultan , ou plutôt du Grand-Visir , qui ne l'y laissent qu'autant que bon leur semble. Son pouvoir ne s'étend que sur les affaires civiles. Il s'appelle *Grégoire Ducas*, & c'est un Prince d'un très-bon caractère. Il me fit toutes sortes de politesses , & me dit qu'il étoit fâché de ne pouvoir me laisser aller en droiture à Constantinople ; qu'il falloit que j'allasse à *Bender*, où étoit le *Séraskier*, qui avoit la principale autorité dans ces

cantons. Cela me détournoit beaucoup de ma route , mais je fus contraint d'obéir. Il me donna un Capitaine *Bosniaque* & deux Soldats *Moldaves* de sa garde , pour m'escorter jusqu'à *Bender*, me disant que c'étoit tout ce qu'il pouvoit faire pour moi dans la conjoncture présente.

Le pays situé entre *Soroka* & *Yassy* , est un peu montagneux , mais d'ailleurs très - fertile. Les environs du *Pruth* sont couverts de différentes sortes de bois. Il y a autour d'*Yassy* , & des autres Villes , de grands vignobles où il croît quantité de raisin , dont on tire du vin assez médiocre , qu'on transporte en Pologne & dans les autres contrées voisines , & dont les *Moldaves* tirent des sommes considérables.

La Ville d'*Yassy* est située dans une vaste plaine , sur le petit ruisseau de *Bachluy* , environ à trente lieues au

Nord-Ouest de *Bender*. Elle consiste en deux ou trois mille maisons, la plupart bâties en bois. Les habitans professent le Rit Grec. Le Palais du Prince est un vieux bâtiment à la Gothique, construit de pierres & de briques. Il ressemble à un vieux Château fort, & je crois qu'on l'a bâti ainsi à dessein, ce pays ayant été exposé de tout temps aux incursions des Barbares.

Le 5, je pris congé de M. *Noroff*, & partis d'*Yassy*, accompagné de mon Capitaine *Bosniaque*, des deux *Moldaves* & de mon domestique. Nous arrivâmes le soir à un Village appelé *Voltzinitz*, situé environ à dix lieues au Sud-Est d'*Yassy*, dans une vallée fertile, où nous logeâmes.

J'en partis de bon matin, & fus loger le soir à un autre Village appelé *Kis-hanoff*. Je rencontrai le 7, sur la route, quantité de Tartares qui alloient faire une expédition dans l'Orient, quoique

le temps fût des plus froids & des plus rudes. Ils m'accompagnerent jusqu'à *Bender*, où j'arrivai le soir.

Le pays situé entre *Yassy* & *Kishanoff* est fort beau ; il est plus sec & plus stérile près de *Bender*, & ne produit point d'aussi bons pâturages que ceux que je traversai.

Les *Moldaves* sont Chrétiens, & le *Sultan* est assez complaisant pour leur donner un Gouverneur ou un Prince de leur Religion. Ce privilège, dont ils jouissent depuis plusieurs années, n'est pas une petite faveur sous un gouvernement aussi dur que celui des Turcs. Il faut pourtant convenir qu'ils sont aujourd'hui plus doux & plus humains qu'ils ne l'étoient lorsqu'ils entrèrent en Europe ; ce qui n'empêche pas que les deux tiers de la *Moldavie* ne soient déserts. C'est une politique établie chez les Turcs de dépeupler tous les pays qui confinent avec les Etats des Princes

Chrétiens, & de n'y laisser qu'autant de monde qu'il en faut pour fournir des provisions aux Armées & aux Garnisons.

Comme la peste avoit fait beaucoup de ravage à *Bender* l'année précédente, & avoit presque dépeuplé la Ville, lorsque je fus à un mille de la Place, je tournai à droite pour me rendre au camp du *Seraskier*. Il étoit fortifié d'un fossé palissadé & garni de canons de distance en distance; mais les troupes étoient logées sous terre dans des huttes couvertes de branches d'arbres, sur lesquelles on avoit mis de la terre, & l'on avoit laissé une ouverture au milieu pour laisser sortir la fumée. C'est dans cet état qu'elles passerent l'hyver. On me conduisit le soir avec mon Capitaine *Bosniaque* dans une de ces tanieres, où nous trouvâmes quantité d'Officiers de distinction. Tels sont les maux que la guerre entraîne après elle. Le *Seraskier*

kier s'appelle *Gengy-Aly-Basha*, ou le jeune *Aly-Basha*, quoiqu'il ait environ soixante-dix ans; il passe pour être extrêmement brave & actif.

Le 8, le *Seraskier* m'envoya son Secrétaire, qui me questionna beaucoup sur le sujet de mon voyage, & me pria de sa part de l'excuser s'il ne m'hébergeoit pas mieux. Il revint me dire le soir que leur fête du *Beyran* devoit finir dans deux ou trois jours, & qu'on me feroit escorter jusqu'à Constantinople. Il donna ordre en même temps à un Officier de me fournir tout ce dont j'aurois besoin. Je passai cinq nuits de suite enfermé dans ma hutte, sans autre compagnie que celle de mon Capitaine, dont la conversation servit à me désennuyer.

Le 12, au matin, le Secrétaire vint me dire que le *Seraskier* avoit nommé un *Chivadar*, ou Officier, qui appartient au Grand-Visir & deux Tartares

pour m'escorter jusqu'à Constantinople, & que j'étois le maître de partir quand il me plairoit. Cette nouvelle me fit d'autant plus de plaisir, que je n'avois été guères mieux qu'un prisonnier depuis mon arrivée au camp, quoiqu'on eût eu pour moi toutes les bontés possibles, & qu'on m'eût traité aussi bien que les circonstances pouvoient le permettre. Je ne pus voir *Bender* que de loin. Tout le monde sçait que c'est une Place importante, dont les fortifications sont régulières & extrêmement fortes. Elle est dans une plaine près du *Dniester*, & elle servit de retraite à Charles XII, Roi de Suede, après la bataille de *Poltova*, qu'il perdit en 1709.

Quoique la contagion n'eût point encore cessé dans cette Ville, nous ne laissons pas d'en tirer tous les jours nos provisions.

Dès que nos chevaux furent prêts,

je sortis de ce camp contagieux , & il est effectivement tel , tant dans le sens littéral , que dans le sens allégorique. Quoique mes chevaux fussent en très-mauvais état , nous ne laissâmes pas que d'arriver le soir à une Ville nommée *Kaushan* , laquelle est habitée par des Tartares *Budjacks*. Elle est située au Sud-Est de *Bender* , & les gens qui l'habitent sont très - civils & très - humains. J'y fus très-bien logé. Je soupai à côté d'un vieux Tartare , qui me parut être un homme de distinction. Il me fit plusieurs questions sur l'Europe , & sur-tout touchant la Maison de Lorraine , ce qui me surprit beaucoup. On nous servit un pilau d'orge , & il me dit en François qu'il n'étoit point fait dans le goût de ceux qu'on mange en France. Je liai conversation avec lui dans cette Langue , qu'il parloit très-bien , & il m'apprit que s'étant trouvé en Hongrie avec l'armée

Turque, il avoit été fait prisonnier par le Duc de Lorraine , qui commandoit l'armée Impériale ; que Son Altesse l'avoit pris à son service ; qu'il y étoit resté plusieurs années ; qu'il l'avoit traité avec beaucoup d'humanité , & qu'enfin il lui avoit permis de retourner chez lui. Il me parut être pénétré de respect & de reconnoissance pour ce Prince.

Je partis le 13 de *Kaushan* , je pris ma route vers l'Ouest, du côté du *Danube* , & entrai dans une grande plaine, appelée le Pas de *Budjack* , laquelle est plate , sèche , stérile & inculte. On y trouve cependant quelque peu de pâturages pour les moutons , que l'armée Turque avoit presque tout consommé. J'arrivai le soir à *Kongly* , où nous trouvâmes environ une douzaine de huttes habitées par des Tartares. Nous logeâmes cette nuit-là dans le coin d'un appentis avec nos chevaux,

Nous partîmes le 14 de très-grand matin , & après avoir marché pendant toute la journée dans cette plaine stérile , sans rencontrer ni maisons , ni arbres , nous arrivâmes le soir à un Village Tartare , appelé *Tartar-Kew* , où nous fûmes assez bien.

Nous en partîmes le 15 , & arrivâmes le soir à la Ville d'*Ismayl* , laquelle est située sur la rive septentrionale du *Danube* , que l'on appelle *Dunay* dans ces cantons. Sa situation est agréable , & l'on découvre de - là la mer *Noire*. Elle est habitée par des Turcs. J'y fus très-bien logé , & y trouvai de bon pain & de bon vin.

La riviere est fort large dans cet endroit , & entrecoupée d'Isles , qui forment plusieurs bras considérables ; mais en entrant dans la mer *Noire* , tous ces bras se réunissent , & ne forment qu'une seule embouchure. La rive septentrionale consiste en plusieurs terres.

au Midi. sont des montagnes extrêmement hautes. Le *Danube* m'a paru aussi large & aussi profond dans cet endroit que le *Volga* à *Astrakan*. J'ai observé que toutes les grandes rivières qu'on rencontre depuis le *Volga* jusqu'à cet endroit, ont leurs rives plus hautes du côté de l'Occident que du côté de l'Orient.

Je traversai, le 16, le bras septentrional du *Danube* en bateau, jusqu'à la première Ile; mais les autres bras s'étant trouvés gelés, nous fûmes contraints de les passer sur la glace, qui dans plusieurs endroits étoit raboteuse & inégale, & amoncelée par le vent d'Est & par la rapidité du courant. Quelques-uns de ces monceaux de glace avoient sept à huit pieds de hauteur, de sorte que nous fîmes la plus grande partie du chemin à pied. Nous arrivâmes le soir à la Ville de *Tulazig*, laquelle est sur la rive méridio-

nale du fleuve , à quatre lieues d'*Is-mayl* , où nous fûmes passablement bien.

Tultzin est la Capitale de l'ancien Royaume de *Thrace* , lequel forme aujourd'hui une Province de l'Empire Turc , connue sous le nom de *Bulgarie*. Les *Bulgares* suivent le Rit Grec , & habitent pour la plûpart dans les Villages. Les Villes en général sont habitées par les Turcs. Il y a un vieux Château abandonné , qui doit avoir été bâti par des Européens. La Ville est bâtie entre deux montagnes , sur les bords de la riviere ; ce qui rend sa situation fort agréable.

Nous en partîmes le 17 de bon matin , & arrivâmes vers midi à une grande Ville appelée *Babbadach* , située dans une vallée extrêmement fertile , environnée de montagnes , du sommet desquelles on découvre , du côté de l'*Est* , une vaste étendue de pays aussi - bien que la mer *Noire*.

On croit que c'est dans cet endroit que fut exilé le Poëte *Ovide*. Un pareil séjour ne devoit pas être fort agréable à un homme qui avoit passé sa jeunesse à la Cour d'Auguste, & qui avoit eu part à tous les plaisirs & les divertissemens de la Cour la plus polie & la plus galante qu'il y ait jamais eu. Ce Poëte amoureux, dans son livre de *Tristibus*, dépeint de la maniere la plus pathétique la vie qu'il menoit dans un lieu, dont le climat est si différent de celui de l'Italie.

Nous partîmes de cet endroit après avoir relaié, & arrivâmes le soir à un Village nommé *Kaybaly*; nous en étions encore à quelque distance, lorsque nous fûmes enveloppés d'un tourbillon de neige qui nous fit perdre le chemin, & sans un chien que nous entendîmes aboyer, nous eussions passé la nuit en plein champ.

Nous partîmes le 18 de *Kaybaly* avec la neige, & arrivâmes à un autre Village nommé *Danna-Kew*, où nous passâmes la nuit.

Nous traversâmes le 19 un très-beau pays, où il y avoit très-peu de neige, & vînmes coucher à *Kabady*.

Nous arrivâmes le 20 à la Ville de *Bazar-Tzick*, où nous couchâmes. Cette Ville est habitée par des Turcs, des Grecs, & des Bulgares.

Nous vînmes coucher le 21 à *Provady*, & le 22 à *Tzengy*.

Nous fîmes halte le 23 à un Caravanserai éloigné de quatre lieues de *Tzengy*; nous relaiâmes à *Aydoff*, & fûmes coucher à *Benglyr*.

Nous arrivâmes le 24 à *Kanara*. Ce pays est un des plus beaux qui soient au monde. On y trouve quantité de bois & d'excellens pâturages; mais il est mal peuplé.

Nous arrivâmes le 25 à *Kirkgliff*,

& de-là à *Burglass*, où nous passâmes la nuit. Nous fûmes coucher le 26 à *Tzorley*.

Nous arrivâmes le 27 à *Sélivrée*, Ville située sur la mer *Blanche*, ou sur la mer qui est entre les *Dardanelles* & le *Port*.

Nous passâmes le 28 par une grande Ville, nommée *Buyk-Tzecmidgy*, d'où nous nous rendîmes à *Constantinople*.

Je trouvai à *Sélivrée* un autre *Cheval-dar*, qui, au lieu de me conduire à Constantinople, comme je m'y attendois, me fit prendre un chemin à gauche; traverser plusieurs sentiers & collines inhabitées, & me mena dans un petit Village bâti sur le sommet d'une montagne appelée *Kara-Mackly*; où il y a une maison de plaisance qui appartient à *Mustapha-Cassa-Basha*, premier Boucher du Sultan; ce qui est un des premiers postes de l'Empire.

avoit sous les ordres, à *Petersbourg*; cependant les armes de l'Empereur d'Allemagne firent peu de progrès en Hongrie; les Turcs ayant gagné sur lui presque autant de pays qu'ils en avoient perdu du côté de la Russie. Ils furent si fort enorgueillis de leurs succès en Hongrie, que la Porte fit monter ses demandes plus haut qu'elle n'avoit jamais fait, & exigea des conditions auxquelles la Russie ne jugea pas à propos de consentir.

Cette Ville est si connue, que ce seroit perdre le temps d'en faire la description. Je ne m'arrêterai donc qu'aux choses les plus remarquables que j'ai observées pendant le séjour que j'y ai fait.

Constantinople est situé à 41 degrés 39 minutes de latitude septentrionale, & à 29 degrés de longitude orientale, à l'extrémité du continent d'Europe dans la Province de Romanie. Sa situa-

tion parut si belle à Constantin le Grand, qu'il en fit le Siège de l'Empire ; il la rebâtit , & l'embellit l'an de Notre-Seigneur 330.

La Ville est ornée de quantité de dômes & de minarets , qui paroissent se multiplier à mesure qu'on approche , & qui forment le plus beau coup - d'œil du monde ; mais il s'en faut que l'intérieur de la Ville réponde à la magnificence dont elle paroît étant vue de loin. Ses rues sont pour la plûpart étroites & irrégulieres , de maniere qu'on diroit qu'elle a été bâtie au hasard ; mais ce défaut lui est commun avec la plûpart des grandes Villes d'Europe. J'ai pensé plus d'une fois qu'il eût été avantageux aux Grecs & aux Romains d'avoir consulté un Chinois sur la maniere de construire les Villes ; elles auroient été infiniment plus régulières. Leur construction est fondée sur des regles très-simples. Elles con-

sistent à choisir un espace de terrein suffisant à donner une grandeur convenable aux rues, & à aligner les maisons de part & d'autre. Ces regles ont été observées dans toutes les Villes de la Chine, & particulièrement à *Pékin*. L'irrégularité qui régné dans les Villes d'Europe, vient du défaut de police & de la négligence du Gouvernement. Quoique l'inconvénient qui régné à cet égard à Constantinople, n'ait aucun rapport à la situation du lieu, cependant bien des gens prétendent que si ses rues étoient plus grandes & plus régulières, la peste y seroit beaucoup moins fréquente, & y causeroit infiniment moins de ravage.

Une des causes qui contribuent à entretenir ce fléau à Constantinople, est la facilité avec laquelle on y admet les Vaisseaux étrangers, sans en excepter ceux qui viennent des pays qui sont infectés de la contagion, sans exiger

aucun passeport, ni sans leur faire faire quarantaine. Je ne doute point non plus que la croyance de la prédestination, qui est généralement répandue chez les Turcs, & qui est un article fondamental de leur Religion, ne contribue aussi à entretenir chez eux un fléau qui fait de si affreux ravages parmi l'espèce humaine.

Rien n'est encore plus incommode que cette multitude prodigieuse de chiens abandonnés qu'on trouve avec leurs petits à tous les coins des rues, & que les Turcs nourrissent par un principe de charité, sans qu'il soit permis à qui que ce soit de les tuer.

Constantinople est, sans contredit, une Ville extrêmement peuplée; mais il s'en faut beaucoup qu'elle le soit autant que la Renommée le publie. Il est vrai qu'il s'y rend quantité d'Etrangers d'Europe & d'Asie, qui, pour la plupart, y font leur séjour; mais on doit aussi

considérer que la peste & les autres maladies en emportent tous les ans un grand nombre. Je ne crois pas qu'il y ait plus de 400000 ames à Constantinople.

Lorsqu'on va dans les rues, on trouve des gens qui, de crainte de gagner la peste, vous évitent, & passent de l'autre côté; chacune même tâche de gagner le vent; ce qui, joint à plusieurs autres inconvéniens, ne rend pas ce séjour fort agréable à un Etranger.

Pera est un fauxbourg de Constantinople, où les Européens & les Ministres étrangers à la Porte font leur résidence. On découvre de là toute la Ville, de même que le Serrail du Grand-Seigneur, lequel est bâti sur une éminence, avec des jardins & des terrasses, qui descendent jusqu'au Canal, & qui sont plantés de Cyprès & d'autres arbres toujours verts. Le séjour en paroît

très-gracieux ; mais quoique les allées soient couvertes , il y auroit de l'impolitesse , & même de l'imprudencce , de les regarder avec une lunette d'approche.

Chrysolis , aujourd'hui *Scutary* , est bâtie sur le rivage d'Asie , en face du Serrail.

On trouve le long du rivage de la *Propontide* vers le Sud - Ouest , une longue chaîne de montagnes , appelées *Olympe* , qui sont couvertes de neige pendant toute l'année. Il y a une montagne de ce nom en Grèce , qui est fort célèbre chez les Poètes.

Il tomba le 3. Février une grande quantité de neige , qui fut suivie d'un froid violent , qui dura pendant quatorze jours : je fus heureux de ne m'être point trouvé en chemin ; mais ce temps eut cela d'avantageux , qu'il ralentit les progrès de la contagion.

Il me reste à parler des Edifices les

plus remarquables qu'on trouve à Constantinople & dans les environs, & que l'on se fait un plaisir de montrer aux Etrangers. Il reste aujourd'hui peu de vestiges des anciens bâtimens, les Turcs se faisant un principe de Religion de détruire tout ce qui se ressent du Paganisme ou du Christianisme. Ils ont épargné à la vérité quelques Eglises ; mais ils les ont converties en Mosquées.

Le temps s'étant mis au beau le 2 Mars, je montai à cheval avec quelques-uns de mes amis, & fus voir ces fameux aqueducs qui fournissent de l'eau à Constantinople. On prétend qu'ils ont été bâtis par l'Empereur *Valens*, & c'est le Grand-Seigneur qui est chargé des réparations qu'on est obligé d'y faire pour les entretenir. Ils sont tous construits à la distance de quatre, sept milles, & même plus, au Nord de la Ville, selon que les ruisseaux & les

sources se trouvent plus ou moins éloignés.

Le grand aqueduc a environ 700 verges de longueur sur trente pieds de hauteur. Il est composé de deux rangs d'arches les unes sur les autres, à cinquante par rang, toutes bâties de pierres de taille très-proprement travaillées.

L'aqueduc Sinueux, est ainsi appelé, parce qu'il a la forme d'un zigzag. On lui a donné cette figure pour rompre la force du courant. Il est composé de trois rangs d'arches les unes sur les autres.

A quelque distance de-là est le haut aqueduc, qui est le plus magnifique de tous. Il a près de 300 verges de longueur, sur environ quarante pieds de hauteur. Il est composé de deux rangs de quatre arches chacun. Outre les aqueducs dont je viens de parler, il y en a plusieurs autres, qu'il est inutile de décrire. Ils sont tous destinés à

conduire l'eau à la Ville à travers les fonds & les vallées.

Nous arrivâmes le soir au Village de *Belgrade*, lequel est habité par des Grecs, & où la plûpart des Ministres étrangers ont des maisons de campagne, où ils se retirent pendant la contagion.

Nous y séjournâmes tout le lendemain, & nous nous rendîmes à travers les bois à une montagne qui est à l'Est, du sommet de laquelle on découvre à plein la mer *Noire*. Ces bois sont composés de chênes & d'autres arbres propres pour la construction des Vaisseaux. Ils sont remplis d'oiseaux sauvages, & de différentes espèces de gibier.

Nous partîmes de *Belgrade* le 4, & après avoir traversé quantité de bois & de campagnes agréables, nous arrivâmes sur le midi à un grand Village appelé *Buyuck - Terey*, situé sur la rive septentrionale du Canal ou *Bos-*

phore de Thrace. Ce Canal est formé par la nature. Il sort de la mer *Noire* entre deux montagnes fort hautes, & forme un courant rapide, qui prend son cours vers la Ville, & va se décharger à la distance d'environ seize milles d'Angleterre dans la *Propontide*. Il a dix à quinze brasses de profondeur & environ un mille & demi de largeur, est extrêmement poissonneux, & fournit de petites huîtres délicieuses. Ses bords sont élevés & parsemés de quantité de Villages très bien bâtis. Les Turcs ont bâti deux Forts à son embouchure, dont l'un est sur la côte d'Asie, & l'autre sur celle d'Europe; mais ils seroient d'un foible secours contre une flotte qui seroit poussée par un bon vent d'Est.

J'appreis que sous le Règne du Sultan *Amurath*, un corps de Cosaques entra dans le Canal sur des bateaux décou-

verts avant qu'on eût bâti ces Forts ; ou dans le temps qu'ils étoient négligés , & répandirent l'allarme dans la Ville. Ils saccagerent plusieurs Villages , & s'en retournerent chez eux , sans avoir essuyé la moindre perte.

Nous renvoyâmes nos chevaux au logis , & revînmes à Constantinople à pied.

Quelques jours après je fus voir le Sultan comme il revenoit de faire ses prieres à la Mosquée , appelée *Jeney-Jamey*. Il étoit à cheval , & escorté d'un petit corps de *Spahis* à cheval , & de quelques *Janissaires* à pied. Il a une très-belle physionomie , & paroît être d'un caractère humain & pacifique. Ce Prince a succédé à *Achmet* , qui fut déposé, il y a environ sept ans , par un nommé *Aly-Patrone* , qui fit soulever le corps des *Janissaires* contre lui. Cet *Ali-Patrone* , ou *Kalyll* ,

comme on l'a appelé communément, s'affocia deux autres Chefs, ſçavoir, *Muff-Luch*, Marchand de melons & d'autres fruits, & *Emy-Aly*. Ces trois Chefs gouvernerent l'Empire pendant un mois. Après avoir placé *Mah-mouth* ſur le Thrône, ils déposèrent le Grand-Viſir, & diſpoſerent à leur gré des Emplois civils & militaires. *Ali - Patrone* étoit très ſobre, ne changeoit jamais d'habit, ſe rendoit tous les matins dans la Salle des *Janiffaires*, où il prenoit ſéance comme Juge ſouverain, & jugeoit les Procès dont on appelloit à ſon Tribunal, ſans aucun délai. Il étoit extrêmement charitable, & réforma quantité d'abus qui s'étoient gliffés dans l'Etat. Le Viſir *Ibrahim-Baſha*, qui avoit introduit l'Imprimerie, fut ſacrifié à la fûreur des rebelles.

Voici une action de *Kalyll*, qui prouve que l'élévation de ſa fortune ne

lui faisoit point oublier ses anciens amis. Il y avoit un Grec nommé *Janaky*, boucher de profession, qui lui avoit autrefois prêté une demi-rixdale ou cinquante sols. Il l'envoya chercher, & le fit *Hospodar* ou Prince de *Moldavie*. Le pauvre *Janaky* se fût volontiers dispensé d'accepter un poste aussi éminent; mais son protecteur insista, & il fut contraint d'obéir.

A la fin, ces trois puissants Chefs, après s'être long-temps enivrés de leur grandeur, commencerent à s'enivrer avec du vin, & tomberent dans un piège que leur tendit Sultan *Géray*, Chan des Tartares de Crimée, que quelques Grands de l'Empire avoient appelé pour cet effet. Ce Sultan s'y prit si bien, qu'il fit périr les Chefs, dispersa leurs troupes, & rétablit le Gouvernement sur l'ancien pied, sans qu'il en coûtât beaucoup

de sang. Comme cette révolution est connue de tout le monde , je n'en dirai rien de plus.

Je fus ensuite à l'Hôtel des Monnoyes , où je vis frapper différentes espèces. Il est dans l'avant - Cour du Serrail.

Je me rendis de - là à la fameuse Eglise de Sainte *Sophie*, qui est aujourd'hui convertie en Mosquée. Comme on en a donné plusieurs descriptions , j'ajouterai seulement qu'elle fut rebâtie & décorée par l'Empereur *Justinien* vers l'an 500. de N. S. Les Architectes admirent sur - tout son dôme , dont la forme est plate , & d'une hardiesse qu'aucun moderne n'oseroit entreprendre d'imiter.

Il n'est permis à aucun Chrétien d'y entrer en temps de guerre. Cependant on nous conduisit par un escalier dérobé à la galerie , d'où je vis

la Mosquée d'un bout à l'autre. Le parquet est entièrement couvert de nattes & de tapis très-propres : il n'y a point de siège , à l'exception d'un pupitre pour le *Mullah*. La galerie est revêtue de marbre , & soutenue par environ une centaine de colonnes de marbre de différentes couleurs , dont la plupart ont au moins cinq à six pieds de diamètre. L'intérieur de la Mosquée a quelque chose de grand & de noble. Il y a à l'entrée de la galerie une vieille Sacristie , dont la porte est fermée ; & voici l'histoire qu'un Grec de ma connoissance me raconta à ce sujet. Un certain *Mullah* étant un jour dans cette Sacristie , vit , ou crut voir un homme à cheval , armé d'une épée , qui lui ordonna de sortir de ce lieu sacré , &c. Cet événement se répandit bien-tôt , & l'on prétendit que cet homme n'étoit au-

tre que *Constantin* le Grand. Cette histoire, toute fabuleuse qu'elle est, a été cause qu'on a condamné la porte & qu'on ne l'a pas ouverte depuis.

De *Sainte Sophie*, je fus à l'*Hippodrome*, qu'on appelle *Att-Maydan*. Les Grecs y dressoient autrefois leurs chevaux au manège, & il sert encore aujourd'hui au même usage. C'est un quarré oblong extrêmement spacieux, au milieu duquel il y a un très-bel obélisque de marbre. Il y a à côté une colonne de bronze, entortillée de serpens, qui a environ dix pieds de haut, mais le temps l'a un peu endommagée.

Il y a dans la grande rue, à quelque distance de l'*Hippodrome*, un autre monument fort ancien, sçavoir une grosse & haute colonne, qu'on appelle la *Colonne brûlée*, parce qu'elle fut endommagée à l'occasion d'un incendie qui survint dans le voisinage,

& qui l'a fondue dans plusieurs endroits. Ces sortes d'actidens sont fréquens dans les Villes dont les rues sont étroites, & l'on ne peut les prévenir qu'à l'aide d'une exacte police. Cette colonne est de porphyre, & a environ soixante pieds de haut.

Nous fâmes ensuite voir le grand réservoir, lequel est destiné à fournir de l'eau à la Ville, en cas de siège. Cet ouvrage doit avoir coûté des sommes immenses, car il est entièrement construit sous terre, & il y a des rues & des maisons au-dessus. Il n'est pas éloigné de l'*Hippodrome*. La voûte qui est du côté de l'eau est soutenue par un grand nombre d'arches, & par plusieurs centaines de colonnes de pierre, dont plusieurs sont pervertées, & les autres déperissent journellement; il n'y avoit point d'eau.

Il y a un autre ancien monument, connu

connu sous le nom d'*Edikly*, ou des sept Tours, lequel est bâti sur une éminence du côté de l'Ouest, & où l'on tient les prisonniers. Vers le milieu de la Ville, il y a une petite tour, appelée la tour de *Bélifaire*; mais je n'ai pu sçavoir si cet infortuné Général y avoit été enfermé ou non.

On voit vis-à-vis du Serrail, près du milieu du canal, une petite tour ronde bâtie sur le sommet d'un rocher, qu'on appelle la tour de *Léandre*. Voilà à-peu-près tous les monuments que l'on montre aux étrangers.

Le Port qui sépare la Ville du faux-bourg de *Pera*, égale & surpasse même par son étendue & sa profondeur le meilleur qui soit au monde; il y a de part & d'autre des montagnes qui le mettent à l'abri des vents. Il y a vers le fond un chantier spacieux où l'on construit les ga-

lères & les Vaisseaux de guerre, avec des magasins & arsenaux pour les cordages, les canons, les munitions, &c.

Le *Bagno* est tout auprès. C'est dans cet endroit qu'on enferme les esclaves qui servent sur les galères, & je ne crois pas qu'ils y soient fort à leur aise.

Je réservai ma dernière visite pour les *Derviches*. Ce sont des Religieux Mahométans, qui ont une Mosquée à *Perá*, dont la forme est circulaire, où y il a un pupitre pour le *Mullah*, & une galerie en forme de demi-cercle, pratiquée dans un enfoncement, pour y placer la Musique. Après que le Sermon fut fini, les Musiciens commencèrent à jouer de différents Instrumens approchant de nos flûtes & de nos haut-bois; cinq *Derviches* se levèrent & se mirent à danser comme des fanatiques autour de la Mosquée, en pirouettant avec tant de rapidité,

qu'on avoit peine à distinguer leurs visages. Ils se suivoient les uns les autres à une certaine distance. Il y eut sur-tout un vieillard de quatre-vingts ans qui l'emporta sur les autres par la rapidité de son mouvement, sans qu'il parût qu'il en fût fatigué. Cette secte extravagante fait vœu de pauvreté & de chasteté, voyage dans tous les pays Mahométans, & est fort respectée par le peuple.

Le 9 Mai, l'armée destinée pour la *Hongrie*, commandée par le Grand-Vizir *Eggerny - Mahomet - Basha*, se mit en marche pour se rendre au camp qu'on lui avoit assigné, environ trois milles au Nord de la Ville. La marche dura quatre jours ; & , comme c'est l'ordinaire lorsque le Sultan ou le Grand - Vizir marchent en personne, les troupes étoient accompagnées des différens corps de marchands & d'artisans, habillés suivant leur pro-

cession, & précédés de leurs étendards & d'un nombre de Musiciens.

Les Janissaires marcherent le premier jour, avec leur *Aga* ou Commandant à leur tête, accompagnés d'une multitude d'artisans. La marche étoit précédée d'une charrue traînée par des bœufs, dont le corps étoit peint & les cornes dorées. Il seroit ennuyeux de rapporter toutes les particularités de cette marche; il me suffira d'observer que cette bande de coquins faisoit peur à voir: ils étoient tout déguenillés, ayant leurs sabres enfoncés dans la partie charnue de leurs bras; de manière qu'ils étoient tout barbouillés de sang.

Les pionniers & les mineurs marcherent le second jour avec leurs outils & leurs ustensiles.

Le quatrième jour, le Vizir se mit en marche, accompagné des Officiers Généraux de l'armée, d'un corps de

Spahis & de Janissaires, & d'une quantité prodigieuse de marchands & d'artisans, parmi lesquels se trouvoient quantité de ces bandits dont j'ai parlé ci-dessus, dont la plupart étoient nuds & ensanglantés. Le *Musti* étoit dans la même voiture que le Grand - Vizir, & faisoit porter l'*Alcoran* par un *Mullah*, qui étoit assis vis-à-vis de lui. Il étoit précédé d'un grand nombre de chantres, qui psalmodierent pendant tout le chemin. On portoit devant le carrosse l'étendard de *Mahomet*, ou une queue de cheval, qu'on prétend que l'Ange *Gabriel* apporta à ce Prophete. Elle est en grande vénération chez les Turcs, & on ne la montre jamais que dans les occasions solennelles; après quoi on la rapporte au Serrail, où elle reste jusqu'à nouvel ordre.

Lorsqu'on déclare la guerre à quelque Prince, on la pend à la porte du

Serrail , appellé *Alla-Capy* , ou la porte de Dieu , d'où le Grand-Seigneur date toutes ses dépêches ; & c'est-là la raison pour laquelle on appelle la Cour du Grand-Seigneur la *Porte Ottomane* , ou la *Sublime Porte*. Lorsque le Sultan est en campagne à la tête de son armée , il date ses lettres & ses dépêches de son étrier. Tous les Généraux qui ont trois queues de cheval , sont appellés *Vizirs* ; mais le Grand-Vizir , qui est toujours premier Ministre , dirige toutes les affaires tant étrangères que domestiques. Celui qui tient le premier rang après lui est le *Nisangy - Basha* , ou Garde des Sceaux ; viennent ensuite le *Kap-Adgé Basha* , ou premier portier ; le *Kislar-Agassy* , ou Chef des Eunuques. Ce sont-là les trois grands Officiers de la Cour. Il arrive souvent que le *Kislar-Agassy* a plus de crédit lui seul que tous les autres ensemble ; car qu'on

que les Sultanes vivent fort retirées, elles ne sont pas aussi ignorantes qu'on se l'imagine, & l'on m'a même assuré qu'il y a quantité d'affaires de conséquence, dont la connoissance ne parvient au Ministre, qu'après avoir passé par leurs mains. Ce qu'il y a de certain, c'est que quiconque a besoin de protection à la Cour, n'a qu'à ménager la faveur de quelqu'une de ces Dames, & il est assuré d'obtenir ce qu'il demande.

Aussi-tôt après mon arrivée, le fameux Comte de *Bonneval* me fit prier de l'aller voir : il avoit la goutte ; mais comme nous étions en temps de guerre, je ne jugeai pas à propos de lui rendre visite.

Le 15 Mai, M. *Fawkenor* fut prendre congé du Grand-Vizir, ainsi que les Ministres Etrangers ont coutume de le faire dans ces sortes d'occasions. Nous mêmes pied à terre à quelque

20 VOYAGE DE PETERSBOURG

distance de la tente , & un Officier vint nous conduire dans une tente magnifique , voisine de la sienne , où l'on nous offrit du café. Nous y restâmes un quart - d'heure ; après quoi l'Ambassadeur , accompagné d'un Gentilhomme de sa suite , se rendit chez le Vizir , où on lui avoit préparé un siège. Le Gentilhomme se tint debout pendant tout le temps que dura l'audience. Le Vizir étoit assis , les jambes croisées , sur un sofa élevé d'environ un demi-pied au-dessus du plancher , & couvert de tapis magnifiques. Il y avoit à côté de lui un assemblage de charpente où étoient attachés ses mousquets , ses sabres , &c. Ces armes étoient très-bien travaillées , & enrichies d'or , d'argent , d'émeraudes , de rubis , &c. Les camps des Turcs sont en général très-réguliers & très-propres.

Cette cérémonie finie , nous retour-

nâmes à Constantinople. Le Grand-Visir partit pour Andrinople , pour se rendre de-là en Hongrie.

Avant que de quitter cette Ville , je trouve à propos de joindre à ce que j'en ai dit les particularités suivantes.

Il y a peu de familles en Turquie qui transmettent à leurs enfans les titres & les honneurs dont elles sont en possession. Tout dépend dans ce pays du mérite personnel ou de la faveur du Sultan , qui meurt avec celui qui la possède. Les deux seules familles qui passent pour nobles sont celles de *Dgiggal-Oglu* , & de *Kuperly* , qui jouissent de certains privilèges particuliers , en faveur des services signalés qu'ils ont rendus à l'Empire : l'un , entr'autres, est que le Sultan ne peut les condamner à mort. On prétend que le Sultan étant venu à mourir dans une conjoncture critique , & pendant que les affaires de l'Empire étoient en désor-

dre , *Kuperly* cacha sa mort pendant six semaines , & fit tant par sa prudence & par sa bonne conduite que le Gouvernement fut rétabli sur l'ancien pied. Il y a encore plusieurs descendants de *Mahomet* qui jouissent de quelques privilèges , & qui sont distingués de leurs compatriotes par un turban verd.

Me voici sur le point de retourner à Petersbourg. Comme M. *Farkener* m'avoit chargé d'une commission pour le Grand-Vizir , qui étoit pour lors à *Andrinople* , je pris la route de cette Ville.

Je partis le 8 de Constantinople , accompagné d'un *Tzaush* , ou Messager , d'un *Janissaire* , & de mon domestique.

J'arrivai le 13 au matin à *Andrinople* , & fus loger chez un Grec , nommé M. *Damiral* , qui y réside en qualité d'Agent de notre Ambassadeur , qui

me reçut avec toutes sortes de politesses.

La Ville d'*Andrinople* est environ à 40 lieues Nord-Ouest de Constantinople, dans un pays agréable : elle est habitée par des Turcs, des Grecs & des Juifs, & les Capucins y ont un Couvent. La Ville est fort grande, & il y a une très-belle Mosquée, ornée de minarets qui passent pour des chefs-d'œuvre. Elle fut bâtie par un Architecte Grec, dont on rapporte que le Grand-Seigneur, surpris du sçavoir qu'il avoit fait paroître dans l'exécution de ces Edifices, & jugeant que rien ne lui étoit impossible, lui ordonna de se faire des aîles, & de s'élancer du haut d'un de ces minarets ; ce que l'infortuné Architecte fut obligé de faire. Il prit en effet son essor, & après avoir volé jusqu'à une certaine distance considérable, il tomba entre quelques tombeaux, & se cassa le cou.

Je ne garantis point la vérité de cette histoire ; mais on m'a montré les tombeaux entre lesquels on prétend qu'il tomba.

Je reçus le 14 une visite de M. *Peissonnel*, Agent de France, & de quelques Peres Capucins.

Je la leur rendis le 15 ; & comme je traversois le marché pour m'en retourner chez moi, je vis deux hommes nus, à qui l'on venoit de couper la tête comme à des espions.

Après m'être acquitté de ma commission auprès du Grand-Vizir, par l'entremise de M. *Damiral*, & avoir obtenu un ordre pour avoir des chevaux de poste, je partis d'Andrinople le 17, & repris la route du Nord ; & comme celle d'*Yassy* étoit la plus courte, ce fut aussi celle que je pris.

Je passai, le 26 le *Danube*, en bateau, dans un endroit appelé *Kalass*, à quelques lieues au-dessus d'*Ismayl*,

& arrivai le 29 à *Yassy*. Je fus voir le lendemain le Prince, qui me reçut de la manière la plus polie. Il me fit donner des chevaux, & donna ordre à deux de ses Gardes de m'escorter jusqu'à la frontière de Pologne. Il chargea même un Officier de me conduire jusqu'à *Nemiroff*. Mon *Tzaush* & mon *Janifaire* s'en retournerent à Constantinople.

Je partis le premier Mai d'*Yassy*, & arrivai le lendemain à *Soroka*. J'en repartis le 3, je passai le *Dniester*, & vins coucher à *Tamaz - Poly*: j'arrivai le 5 à *Nemiroff*, où je remis mes dépêches pour l'Europe au Général Russe, que je priai de les faire tenir à leurs adresses.

J'arrivai le 10 à *Kioff*, d'où je repartis le même jour; & le 17, à Pétersbourg.

On observera que toutes mes dates sont dans le vieux style.

L I S T E

Des Postes & distances depuis Petersbourg à Constantinople.

	werkes.
De Petersb. à la Ville de Moscow.	734
De Moscow, en avançant vers Kioff	
à Sela-Packra.	30
au Village de Tzeniskoy.	35
Likof-Uragne.	40
Dobrichach.	35
Ville de Caluga.	40
Lykuyn.	30
Beloff.	40
Bolshoff.	40
Selo-Glotovo.	35
Kartzof.	35
Selo-Samoea.	30
Selo-Tzaianka.	30
Village de Lieubush.	30
Ville de Seyofsky.	30
Tolsto-Dubovo.	40

A CONSTANTINOPLE. 327

werstes.

1254

à la Ville de Gluchovo	30
à la Ville de Korolevitz.	39
de Batturin.	44
Borzna	33
Neshina.	48
Nosofka.	28
Koselitz.	38
Semipologue.	25
Brovary.	29
Ville de Kioff.	18

De Petersbourg à Kioff. 1586

La werste de Russie vaut 1166 verges $\frac{2}{3}$ d'Angleterre ; de sorte que la distance de Petersbourg à Kioff étant de 1586 werstes, est de 1051 milles d'Angleterre $\frac{3}{10}$



DE KIOF A SOROKA.

Milles de Pologne.

De	Kioff	
à	Vassilkoff.	5
	Belozyrkoff.	6
	Shamarayofka.	2
	Squeer.	1
	Samgorod.	1
	Golochuast.	1
	Pogrebisha.	2
	Spitzinitz.	2

 20


A CONSTANTINOPLE. 329

<i>Milles de Pologne.</i>	De Soroka, frontiere	
	à Yassy, Capitale de la	
à Otzeredno	1	Moldavie, en évaluant
Lipovitz.	1	le Sahat de Turquie,
Vitofsky.	2	ou l'heure, à trois milles
Kavalefka.	1	d'Angleterre:
Nemiroff.	1	
Petzery.	2	<i>Milles d'Angleterre:</i>
Spykoff.	2	De Soroka
Leskovitz.	1	à Kaynar.
Tamaz-Poly.	3	Hetsh.
Kleynboska.	2	Meygura.
Tzikanofka,		Riviere Pruth.
sur le Dniester ;		Ville d'Yassy.
sur la rive opposée		
est Soroka.	3	

39 De Soroka à Yassy. 72

D'YASSY A BENDER.

En comptant 6 milles & demi d'Angleterre pour un mille de Pologne, la distance de Kioff à Soroka est de 253 milles & demi d'Angleterre.

Milles d'Angleterre.

D'Yassy	
à Rosinar.	32
Voltzinitz.	15
Koshushna.	24
Kishanoff.	6
Bender.	24

D'Yassy à Bender.

82

330 VOYAGE DE PETERSBOURG

De Bender au Danube par le désert
de Budjack.

Milles d'Anglet.

De	Bender	
à	Kaushan.	12
	Kongley.	24
	Tarkarken.	30
	Ville d'Ismayl.	21

De Bender à Ismayl. 87.

D'Ismayl à Constantinople.

Milles d'Anglet.

D'Ismayl, à travers le Danube,		
à	Tultzin.	12
	Babbadach.	18
	Kaybaly.	18
	Kodjalø.	6
	Ister.	6
	Dannakew.	6
	Kara-Su.	12

A CŌNSTANTINOPLE. 331

		78
A	Kabady	12
à	Aly-Beg-Kiew.	12
	Bazartzick ,	24
	Usheny.	6
	Provady.	24
	Yeny-Kiew.	9
	Tzenggy.	6
à un	Caravanfera.	12
	Aydoff.	12
	Benglyr	9
	Kara-Bunar.	15
	Faky.	12
	Kangry.	12
	Kirglifs.	24
	Bourgafs.	24
	Tzorbya	30
	Sélivrée.	24
	Buyuck-Tzeckmiday.	18
	Constantinople.	18

D'Ismayl à Constantinople. 382

332 VOYAGE DE PETERSBOURG , &c.

La distance de Petersbourg à Constantinople est d'environ 1925 milles d'Angleterre-, de 1760 verges chacun.

Les différentes distances sont :

De Petersb. à Kioff.	1051 mil. mes.
De Kioff à Soroka, frontière de la Moldavie.	253 m. mes.
De Soroka à Yassy.	72
D'Yassy à Bender.	81
De Bender à Ismayl.	87
D'Ismayl à Constantinople.	381

1925

Me voilà à la fin de mon voyage d'Orient, qui, selon toutes les apparences, sera le dernier que je ferai dans cette partie du Globe. Je ne conseille à personne de l'entreprendre, ni dans la saison que je le fis, ni en temps de guerre.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par Ordre de Monseigneur le *Vic-Chancelier* un Manuscrit ayant pour titre: *Voyages de Pétersbourg, à Pékin, à Ispahan, à Derbent & à Constantinople*; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 12 Mars 1765.

L'Abbé GRAVES.

P R I V I L È G E D U R O I.

L OUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires en notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé le *Sieur Eidous* Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *Voyages depuis S. Petersbourg en Russie dans diverses contrées de l'Asie, avec une description de la Sibérie, & une Carte des Routes de l'Auteur,*

par Jean Bell. d'Antermony ; Traduction de l'Anglois, par Eidous , s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance , à la charge que les Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle dans le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 25 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle

de notre Château du Louvre , un dans celle du Sieur de Lamoignon , & un dans celle de notre très-cher & féal Vice - Chancelier & Garde des Sceaux de France , le Sieur de Maupeou ; le tout à peine de nullité des Présentes , du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans-cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : car tel est notre plaisir. Donné à Paris , le vingt-quatrième jour du mois d'Avril , l'an de grace mil sept cent soixante-cinq , & de notre Regne le cinquantième. Par le Roi en son Conseil,

LE BEGUE.

Registré le présent Privilège , ensemble la Cession, sur le Registre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Imprimeurs-Libraires de Paris , N^o 501. fol. 325. conformément au Règlement de 1723. A Paris , ce 2 Juillet 1765.

LE BRETON, Syndic.

